

le libraire

Bimestriel de librairies indépendantes

postes-publications 40034260

Mars-avril 2006 • n° 33

GRATUIT

Entrevues

Louis Hamelin
Roxanne Bouchard
Denis Robitaille

Poésie

Assurer la relève

Bande dessinée

Un hiver riche en saveur

Santé

Bébé à bord

Libraire d'un jour

Gilles Gougeon

Des mythes et des hommes



© Illustration : Maggie Taylor

LIBRAIRIE
PANTOUTE

MORIN
Livres • Café
Magazines • Papeterie fine

Les
Bouquinistes
LIBRAIRIE • CAFÉ

LIBRAIRIE
LE FURETEUR

Librairie
Monet

LE MONDE DU LIVRE

Babel et bébelles numériques	8
Écrire la violence et la torture	9

DES CHIFFRES ET DES LETTRES 10

À L'AGENDA 12

PORTRAIT D'ÉDITEUR

Éditions du remue-ménage : Trente ans à balayer...	13
--	----

LIBRAIRE D'UN JOUR

Gilles Gougeon	15
----------------	----

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Nouveautés	16
Le libraire craque	17
Denis Robitaille : Au large des archives	18
Poésie : Les souterrains	19
Roxanne Bouchard : Retrouver le sentier perdu	20
Louis Hamelin: Chronique des gens ordinaires	21
Est-ce ainsi que les hommes vivent ?	23

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

Nouveautés	24
Le libraire craque	26
Alain-Fournier : Livre-homme, homme-livre	27
L'art du faux	28

DES MYTHES ET DES HOMMES

De la caverne à la tribu	30
Du mythe et des réalités	32
Des jeunes et des archétypes	34

ESSAI | BIOGRAPHIE | DOCUMENT

Nouveautés	35
Le retour de la Russie impériale	37

SCIENCE-FICTION | FANTASTIQUE | FANTASY

Nouveautés	38
------------	----

POLAR | THRILLER | NOIR

Nouveautés	38
Le libraire craque	39

SCIENCE | ZOOLOGIE

Nouveautés	40
------------	----

LIVRE PRATIQUE | BEAU LIVRE

Nouveautés	40
------------	----

PSYCHOLOGIE | SANTÉ

Nouveautés	41
Horloge biologique	42

MUSIQUE

Luc Plamondon : Les rêveries d'un promeneur...	43
--	----

LITTÉRATURE JEUNESSE

Nouveautés	45
Le libraire craque	46

BANDE DESSINÉE

Nouveautés	48
Le libraire craque	49
Pâté chinois de parutions	50

DANS LA POCHE 51

Métro-boulot-dodo

Il y a quelques semaines, sur les ondes de Télé-Québec, l'équipe derrière le détonnant magazine *Méchant contraste*¹ consacrait toute sa demi-heure à la gestion. Curieux sujet, trouvez-vous ? Que nenni ! En ce début de XXI^e siècle, on gère son temps, son poids, son stress, ses émotions, son divorce. On planifie ses funérailles comme ses noces, on case ses vacances entre deux *deadlines* serrés. Le monde carbure à la performance, à la productivité. *No money no funny*. La société des loisirs est une utopie : les poules auront des dents avant que la semaine de quatre jours ne soit la norme. Certes, quelques intrépides n'ont pas débattu en vain leur cause auprès de leur supérieur, mais combien de compromis ont-ils dû accepter pour obtenir leur long week-end ?

Inconnues il y a un siècle et des poussières, les sciences de la gestion et de l'économie ont transformé notre vision du travail et, par ricochet, de l'existence. À travers le prisme du rendement et du profit, le regard porté sur soi, autrui et la société est déformé. Nos aïeux prenaient le temps de vivre, de se raconter des histoires au coin du feu. Aujourd'hui, on brasse du fric et on gère des « ressources humaines ». Tout est affaire de contrôle. Pas question d'être dans la lune ou de prendre un risque non planifié (quel révélateur pléonasme que voilà). Oubliez le cadre cravaté calé derrière son bureau ; les gestionnaires sont désormais partout — dans une certaine mesure, vous en êtes un. La gestion est entrée dans les chaumières, s'est incrustée dans le vocabulaire : « capital affectif », « planifier sa retraite », « s'investir dans une relation », « gérer un conflit ». Une telle révolution dans nos mœurs incite à l'introspection.

Idem pour la saison froide. Passée l'effervescence des fêtes, l'heure est au cocooning en solitaire, en couple ou en famille. Le début d'une nouvelle année coïncide souvent avec l'envie de prendre du temps pour soi, de faire attention à son corps et à son esprit. Pour certains, cette démarche se traduit par un programme de remise en forme, pour d'autres, par la pratique d'une activité artistique. Dans tous les cas, le but poursuivi est identique : améliorer sa santé, physique et psychologique. En évacuant un trop-plein de stress et en dégourdissant une musculature endolorie, l'être humain cherche à obtenir une meilleure qualité de vie. « Bien dans son livre », la nouvelle chronique que vous découvrirez en ces pages, est née de cette volonté. Dans chaque numéro, sur une ou deux pages, un vaste éventail de sujets reliés à l'équilibre du corps et de l'esprit seront traités. Comme coup d'envoi, nous vous proposons un survol des meilleurs guides dédiés à la grossesse et à la maternité. En cette ère carburant à la réussite professionnelle, les parents sont des gestionnaires de haut niveau. On devrait d'ailleurs prendre pour modèle toutes les mères au foyer. Ces femmes qui abandonnent l'attaché-case au profit des langes sales sont de véritables héroïnes ; courageuses mais n'ayant jamais une minute de repos, elles ont trouvé une forme de bien-être.

Le libraire a également profité de l'hiver pour réfléchir aux notions de mythe et de mythologie, à leur ancrage dans la société ancienne et contemporaine, plus spécifiquement dans la littérature. La mythologie ne se résume pas qu'aux dieux foulant l'Olympe. Elle est aussi une science étudiant les origines, le développement et la signification, par exemple, du mythe de Faust, de l'Atlantide, de l'Âge d'Or ou du héros. De même, l'adjectif « mythique » ne relève pas que de l'imaginaire. Le mythe, quant à lui, est bien davantage qu'un « écrit fabuleux, transmis par la tradition, qui met en scène des êtres incarnant sous une forme symbolique des forces de la nature, des aspects de la condition humaine » (*Le Petit Robert de la langue française* 2006). Le mythe n'est pas une langue morte ; il est vivant et a de multiples visages, que nous vous invitons à découvrir avec nous.

Enfin, **le libraire** a envie de vous lire. À compter d'avril, un *Courrier des lecteurs* vous sera consacré. Nous attendons impatiemment de vos nouvelles. D'ici là, bonne lecture !

¹ Seule émission produite à Québec, *Méchant contraste* ! est diffusée les lundis à 19 h. Fruit d'une collaboration entre plusieurs réalisateurs disséminés à travers le Québec, cette émission d'actualité novatrice, que l'on peut voir en rediffusion (consultez l'horaire dans www.telequebec.tv), est animée par l'énergique Mathieu Dugal.



Hélène Simard a, pendant plusieurs années, travaillé sur le plancher des... librairies. Toute jeune, elle voulait devenir vétérinaire. Nostalgique des années 70 et 80 (de Abba, Kiss et Eurhythmics, mais pas des shorts Adidas), elle aime les biscuits, les sapins de Noël et ses deux chats.

Babel et bébelles numériques

Le jeudi 27 janvier dernier, Lise Bissonnette, grande patronne de la non moins Grande Bibliothèque du Québec, avait convié une bonne soixantaine d'intervenants des sphères de l'édition, de l'éducation, de l'histoire, de l'archivistique et d'autres sciences humaines, dont la sécurité publique, à une intense journée de réflexion sur les enjeux de la numérisation de l'information et des grandes œuvres du patrimoine d'ici et d'ailleurs. La journée était animée par le professeur Jacques Grimard de l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information de l'Université de Montréal.

Ainsi, ce vieux fantasme des fanatiques de science-fiction n'est plus très loin de se concrétiser : d'ici quelques décennies, voire quelques années, nous pourrions avoir accès par l'intermédiaire de nos ordinateurs personnels à plusieurs millions de livres anciens en mode traitement de texte, avec possibilité de recherche par mot, d'analyse lexicale, d'indexation en ligne, etc. Le rêve! De quoi prouver aux détracteurs de l'Internet que les exploits réalisés dans le champ des nouvelles technologies de la communication peuvent servir à d'autres fins qu'au clavardage des ados ou à la diffusion d'images et de vidéos pornographiques.

Ainsi, après l'état des lieux sur les fonds numérisés au Québec présenté par M^{me} Bissonnette elle-même, les conférenciers invités ont abordé tour à tour des questions aussi fondamentales que les normes et standards de numérisation, les notions de droit d'auteur et de propriété intellectuelle, les conditions d'accès, les difficultés de conservation et la sécurité dans le domaine, ainsi que la nécessaire coordination des programmes de numérisation et des infrastructures d'échange.

Cela dit, contrairement à une idée reçue et fort répandue, la numérisation des documents d'archives ou d'œuvres artistiques n'implique pas forcément leur diffusion sur ces supports, ainsi que beaucoup de participants au colloque de janvier dernier n'ont cessé de le répéter. On n'insistera d'ailleurs jamais assez sur l'étendue des possibilités quant à l'utilisation de la technologie numérique pour des fins d'archivage et de conservation de l'information historique et culturelle.

Néanmoins, en ce qui concerne la littérature et la diffusion de celle-ci, il est normal pour nous qui œuvrons dans ce domaine de nous interroger sur les développements de ce qui pourrait éventuellement changer du tout au tout notre rapport aux œuvres de l'esprit. À ce chapitre, l'exposé « Numérisation et droits d'auteur » de Ghislain Roussel, secrétaire général et directeur des affaires juridiques pour la Bibliothèque nationale, avait l'immense mérite de cerner avec concision et pertinence les enjeux de la numérisation du patrimoine littéraire et des œuvres contemporaines, tant pour les écrivains que pour les lecteurs.

Ces enjeux sont multiples, il va sans dire, puisque s'affrontent plusieurs secteurs du droit aux vocations divergentes, ce qui donne parfois au débat des allures de tour de Babel : notamment, le droit d'auteur, le droit d'accès à l'information, le droit de communication publique par télédiffusion, et j'en passe. Et malgré toutes les garanties qu'offrent de bonne foi des administrateurs consciencieux tels ceux de la Bibliothèque nationale, M. Roussel reconnaissait l'existence chez les créateurs et autres ayants droit des œuvres à numériser d'une peur non fondée, mais persistante quant à la portée de la licence accordée et l'exploitation de l'objet numérisé.

Certes, ce n'est pas demain la veille du jour où œuvres romanesques ou poétiques circuleront principalement, voire exclusivement en format numérique, téléchargeable sur un ordinateur de table ou de poche, et où l'écran à cristal liquide aura définitivement remplacé la page imprimée. Ne nous leurrons pas par romantisme : il se peut très bien que cela se produise, et voilà pourquoi il importe de nous préoccuper d'ores et déjà des répercussions de cette révolution technologique.

Raison de plus pour s'intéresser à ces questions... en allant, par exemple, quérir chez son libraire les livres imprimés, reliés et sentant bon l'encre qui nous renseigneront sur le sujet !



Rédacteur en chef du journal *le libraire*, président de l'Union des écrivaines et écrivains québécois, animateur à la radio de Radio-Canada, **Stanley Péan** a également publié de nombreux romans et recueils de nouvelles. Lorsqu'il n'écrit pas, Stanley Péan, mélomane depuis toujours, casse les oreilles de ses proches en faisant ses gammes à la trompette.



Écrire la violence et la torture

Ce n'était pas la trouvaille du siècle, mais Keith Spicer, entre deux sinécures fédérales, avait jugé opportun, il y a quelques années, de couvrir de son aile une jeune auteure faisant campagne contre la violence véhiculée par la télévision et le cinéma. Bien sûr, il y eut colloque avec, à ma gauche, les bonnes âmes et, à ma droite, les vilains producteurs de films et responsables des grilles de programmation. On déposa comme pièce à conviction la pétition lourde de milliers de signatures éplorées. Comme le colloque connaissait la règle de l'*audi alteram partem*, on prêta l'autre oreille à ceux et celles qui rappelaient que, sans violence, de jeunes et talentueux auteurs comme Shakespeare ou Racine n'existeraient pas. Et que cacher la violence, ce n'est pas toujours la meilleure façon de la combattre. Puis, on se quitta en projetant un autre colloque.

Sans réclamer un colloque, je m'étonne, à rebrousse-poil, des sirupeuses interventions du clan Spicer, du silence presque tonitruant qui accueille la terrifiante béatification de la torture. Et je me réjouis quand la littérature, qui dénonçait hier la torture comme une ignominie, rappelle que la torture demeure répugnante même quand elle reçoit, comme aujourd'hui, l'aval de gouvernements.

Quand le poète grec Alekos Panagoulis a subi la prison et la torture sous le régime des Colonels, *Un homme* d'Oriana Fallaci a fait de lui un portrait inoubliable. Quand Ahmed Marzouki, après quatorze ans dans sa geôle marocaine, a écrit *Tazmamart*, le Salon du livre de Montréal a pu l'entendre éventer un secret hideux. Quand Josée Lambert a écrit *On les disait terroristes*, elle renforçait, témoignages et photographies à l'appui, la dénonciation déjà lancée par son collègue Serge Patrice Thibodeau (*La Disgrâce de l'humanité. Essai sur la torture*). La prison de Khiam au Liban-Sud avait quand même duré vingt-deux ans. Racontant les tortures subies au Vietnam par sa sœur et elle, Anna Moï s'interroge, dans *Riz noir*, sur leurs bourreaux : « Nul ne peut dire s'ils s'endorment aisément la nuit, dans les bras d'une femme, en oubliant les seins brûlés de celles qu'ils ont électrocutées. » L'ignoble général Paul Aussaresses, tout en affirmant que la torture est pire que la mort (*Pour la France. Services spéciaux 1942-1954*), se vantera de l'avoir pratiquée en Algérie : oui, de toute évidence, le bourreau dormait comme un bébé.

Or voici que, en quelques courtes années, cette torture qui suscitait des frissons d'horreur acquiert droit de cité. On la justifie, on la banalise, on paie au prix fort les mercenaires qui la réinventent. Dès lors, il est « vitale ment » important que Horacio Castellanos Moya (*L'Homme en arme*) écrive brutalement, le stylo plongeant dans le sang et le magma de cervelle, en quoi consiste le quotidien des milliers de tueurs qui passent des uniformes nationaux aux treillis des mercenaires tout en pressant toujours les mêmes gâchettes.

Je dis qu'il est urgent et utile d'écrire cela. Non parce que l'image ne pourrait pas montrer l'horreur et secouer les foules, mais parce que c'est à l'écriture de témoigner lorsque les machines télévisuelles dépendent trop du racolage et du sirop publicitaire pour s'acquitter de cette indispensable mission.



Auteur d'une vingtaine de livres, **Laurent Laplante** lit et recense depuis une quarantaine d'années le roman, l'essai, la biographie, le roman policier... Le livre, quoi !



Tazmamart
Ahmed Marzouki, Folio
Actuel, 433 p., 15,95 \$



Un homme
Oriana Fallaci, Grasset,
coll. Les Cahiers
Rouges, 639 p., 26,95 \$

**Pour la France. Services
spéciaux 1942-1954**
Paul Aussaresses, Du
Rocher, 271 p., 32,75 \$

L'Homme en arme
Horacio Castellanos Moya,
Les Allusifs, 128 p., 16,95 \$

**La Disgrâce de l'humanité.
Essai sur la torture**
Serge Patrice Thibodeau,
VLB éditeur, 200 p., 19,95 \$

Riz noir
Anna Moï, Gallimard,
coll. Blanche, 177 p., 27,50 \$

**On les disait
terroristes**
Josée Lambert, Sémaphore,
184 p., 35 \$

JOURNÉE MONDIALE DU LIVRE ET DU DROIT D'AUTEUR : DES LIVRES ET DES ROSES

Les libraires du Québec et des régions francophones du Canada feront la fête lors de la **Journée mondiale du livre et du droit d'auteur** (JMLDA), le dimanche **23 avril 2006**. Le même jour se tiendra le 6^e Symposium international sur le livre et le droit d'auteur, qui réunit éditeurs et experts de tous les coins du globe. Au cœur de cette onzième édition dont les porte-parole sont **Christine Brouillet** et **Dany Lafferrière**, l'écrivain et le processus de création, notamment les conséquences du piratage des œuvres littéraires. Le programme complet de la journée sera disponible dès le 6 avril prochain sur le site de la JMLDA : www.jmlda.qc.ca. Une centaine d'activités (lectures, débats, expositions, jeux, concours, etc.) attendent les 7 à 77 ans, et ce, dans les librairies, les écoles, les bibliothèques et certains organismes. Participez en grand nombre à cette belle célébration du livre, et n'oubliez pas d'aller chercher votre rose en librairie (offerte avec chaque achat) !



PRIX ALPHA ET BÊTA : ET LES LAURÉATS SONT...

Il arrive que les années se suivent et se ressemblent. C'est le cas de la seconde édition des **Prix Alpha et Bêta**, remis par l'**Union des écrivaines et des écrivains québécois** (UNEQ) aux médias couvrant la littérature de la meilleure et de la pire façon. Le 10 décembre dernier, les membres de l'UNEQ ont donc, pour une deuxième année consécutive, récompensé le cahier livres du **Devoir** (Alpha), malgré un bémol pour les rares critiques portant sur des ouvrages de poésie), et décrié le désintérêt flagrant envers le livre de la **Société Radio-Canada**, particulièrement à la télévision (Bêta). Des livres-objets créés par l'artiste Manuela Lalic ont été remis aux gagnants.

PIERRE GRAVELINE DÉMISSIONNE

Le 13 décembre 2005, deux jours après l'acceptation conditionnelle par le Bureau de la concurrence de l'achat de **Sogides** par **Quebecor Média**, **Pierre Graveline**, tête dirigeante du Groupe Ville-Marie Littérature (VLB éditeur, l'Hexagone, Typo), **a démissionné**. Réputé pour son amour de la littérature québécoise et des livres faits selon les règles de l'art, Graveline a expliqué, par le biais d'un communiqué, que cette difficile décision, « fruit de plusieurs mois de réflexion. [...], n'a rien à voir avec l'acquisition de Sogides par Quebecor. » C'est désormais **Jean-Yves Soucy**, auteur et directeur littéraire, qui occupe le siège laissé vacant. Rappelons que l'acquisition du groupe Sogides par l'Empire Péladeau inquiète toute l'industrie du livre québécois, qui craint l'« uniformisation de la diversité » (lire l'éditorial de Stanley Péan, dans le n° de janvier-février 2006, sur www.lelibraire.org), d'où découlerait, entre autres, une perte considérable de notre patrimoine littéraire.



Pierre Graveline

L'AMOUR DE LA LANGUE, MÊME À LA TÉLÉ !

En 2004, l'Office québécois de la langue française créait le **Prix Francopub**, qui récompense la **qualité du français** de certains **messages publicitaires** (absence d'anglicismes, respect des règles grammaticales, originalité de l'expression, etc.). Le bulletin de participation était disponible au www.olf.gouv.qc.ca, et les résidents du Québec avaient jusqu'au 31 janvier 2006 pour se prononcer. Une bourse de 2500 \$, un voyage pour deux en France et des logiciels de correction Antidote constituent les prix. Les lauréats seront connus le 21 mars prochain.

GRÂCE À HARRY, NOS LIBRAIRES S'ENVOLENT POUR PARIS

À l'occasion du lancement mondial de **Harry Potter et le Prince de Sang-mêlé**, les éditions **Gallimard** ont invité les librairies québécoises à organiser des activités spéciales au cours de la nuit du 30 septembre au 1^{er} octobre 2005. Ainsi, de nombreux commerces ont rivalisé d'ingéniosité pour satisfaire leur clientèle et, qui sait, remporter **un voyage à Paris** ! Les participants devaient fournir un dossier comprenant, par exemple, des photos ou une vidéo. Quatre librairies gagnent un périple dans la Ville Lumière, à savoir **Arcades** (Saint-Eustache), **La Bouquinerie de Cartier** (Québec), **Le Fureteur** (Saint-Lambert) et **L'Écume des jours** (Montréal). Toutefois, face à l'abondance d'excellentes candidatures, Gallimard a accordé quatre mentions spéciales (accompagnées d'une bouteille de champagne) aux librairies **COOPSCO de Granby**, **Mosaïque** (Repentigny), **Le Parchemin** (Montréal) et **Du Richelieu** (Saint-Jean-sur-Richelieu).



GILLES HERMAN À LA BARRE DU SEPTENTRION

Tour à tour ministre de la Culture au sein du premier cabinet Lévesque (1976 à 1980), libraire, imprimeur, diffuseur, président de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL) et auteur (*L'Amour du livre*), l'historien **Denis Vaugeois** quittait, en janvier dernier, la direction des Éditions Septentrion, qu'il avait fondées en 1988. Travaillant depuis sept ans pour la maison basée à Sillery, **Gilles Herman** reprend le flambeau. Il supervisera dorénavant toutes les étapes de l'édition d'un livre, alors que M. Vaugeois agira comme chargé de projets.

OYEZ, OYEZ, VOILÀ LE PRIX FRANCE-QUÉBEC !

Leurs dénominations portaient à confusion : les Prix France-Québec/Jean-Hamelin et Philippe-Rossillon, respectivement décernés annuellement par l'Association des écrivains de langue française (ADELF) et l'Association France-Québec, ont fusionné. Le nouveau **Prix France-Québec** comportera deux volets, soit un **Prix du jury** (ADELF) et un **Prix des lecteurs** (Association France-Québec).

LES SIX BRUMES EN QUÊTE DE NOUVELLES PLUMES

La jeune maison d'édition **Les six brumes**, qui publie des romans et des nouvelles appartenant aux littératures de l'imaginaire (fantastique, *fantasy*, science-fiction, horreur) et du polar, lance un appel de manuscrits. La procédure pour soumettre une œuvre est disponible au www.6brumes.com/soumissions.htm. L'éditeur de Sherbrooke est également l'instigateur du fanzine *Nocturne*, lui aussi en quête de collaborateurs. Tous les détails sur le site Internet.



2 MILLIONS DE VISITEURS POUR LA GRANDE BIBLIOTHÈQUE

L'établissement du boulevard Maisonneuve prévoyait une affluence quotidienne de 5 000 à 6 000 visiteurs. À l'approche de son premier anniversaire, la **Grande Bibliothèque**, un vaste espace de 33 000 m², a toutes les raisons de festoyer : depuis son ouverture au printemps 2005, c'est le **double d'usagers** qui passe ses portes chaque jour.



L'UNEQ DÉNONCE « L'AFFAIRE PARENTEAU »

Par voie de communiqué, l'**Union des écrivaines et des écrivains québécois** (UNEQ) a manifesté sa vive inquiétude face aux événements ayant mené au **congédiement** de l'humoriste **François Parenteau**. L'UNEQ croit que la décision de la radio d'État constitue une atteinte à la liberté d'expression, si chère aux artistes. De l'avis du regroupement d'auteurs, les raisons évoquées par les dirigeants de la Première Chaîne, qui considèrent notamment que les billets de Parenteau s'étaient transformés en éditoriaux, voire en pamphlets, sont ambiguës et « mésestiment carrément [le] public et sa capacité d'analyse ».

GOOGLE PRINT : GARE AU RESPECT DU DROIT D'AUTEUR !

Résultat de la fusion des fonds de cinq grandes bibliothèques universitaires et publiques anglo-saxonnes (Stanford, Michigan, Harvard, New York Library et Bodleian Library), la **bibliothèque numérique Google Print** devra veiller à respecter le droit d'auteur. Fin janvier, on dénonçait le fait qu'elle avait en banque quelques **centaines d'ouvrages d'illustres auteurs français** dont les droits appartiennent toujours à leurs éditeurs. D'ici 2010, Google Print espère avoir numérisé pas moins de 15 millions de livres.

Noël Audet, 67 ans, poète, romancier et essayiste québécois. Originaire de Maria, dans la Baie des Chaleurs, l'auteur de *L'Ombre de l'épervier*, écoulé à plus de 100 000 exemplaires et objet d'une téléserie fort populaire, laisse un grand vide dans le paysage littéraire québécois. Noël Audet souffrait d'un cancer de l'estomac depuis six ans. Il avait fait de sa Gaspésie natale le cœur de son œuvre, qui comprend entre autres des poèmes (*Figures parallèles*, *La Tête barbare*) et des romans (*Quand la voile faseille*, *Les Bonheurs d'un héros incertain*, *Ah ! L'amour, l'amour*, *La Terre promise*), plusieurs articles et nouvelles, de même que quelques essais, dont le très prisé *Écrire de la fiction au Québec*. Après un cours classique au Collège Bourget de Rigaud et une licence à l'Université Laval, Noël Audet obtenait, en 1965, un doctorat de La Sorbonne. Collaborateur de nombreux magazines et quotidiens, il a enseigné au département de littérature de l'Université de Montréal pendant près de trois décennies. Sa carrière fut jalonnée de plusieurs récompenses, dont le Prix Arthur-Buies 1988. Quelques jours après le décès de Noël Audet, le maire de Maria a annoncé que la future bibliothèque, dont le projet devrait être mis en branle dès 2007, portera le nom de l'écrivain qui, par ailleurs, avait récemment fait don de sa bibliothèque personnelle au village qui l'avait vu naître en 1938. L'été dernier, **le libraire** rencontrait Noël Audet à l'occasion de la parution du *Roi des planeurs*, premier tome d'une nouvelle trilogie (lire le n° de juillet-août 2005, page 9). (29 décembre 2005)



Stan Berenstain, 82 ans, illustrateur américain, co-createur, avec son épouse Jan, des ours Berenstain, dont on compte plus de 200 aventures, -- la première est parue en 1962. Le Musée canadien des civilisations à Gatineau lui consacrera une activité, du 16 mai au 22 juin 2006, *Grandir avec les ours Berenstain*. (26 novembre 2005)

Thérèse Renaud, 78 ans, poète et romancière. Signataire du *Refus Global*, compagne du peintre Fernand Leduc, elle publiait l'an dernier *Un passé recomposé. Deux automatistes à Paris* (Nota bene), ouvrage analysant les relations entre les automatistes et l'avant-garde parisienne dans l'après-Seconde Guerre. (12 décembre 2005)

François Terrasson, 67 ans, écrivain et naturaliste français. Membre de l'Union mondiale pour la nature et de la Société des explorateurs français, on lui doit *La Peur de la nature* (Sang de la Terre) et *La Civilisation anti-nature* (Du Rocher), dans lesquels il analysait la relation qu'entretient l'homme avec la nature. (2 janvier)

Irving Layton, 93 ans, poète et satiriste canadien. Il a vu le jour en Roumanie, mais est arrivé à Montréal, avec sa famille, en 1913. Deux fois finaliste du Nobel de littérature, Layton, qui souffrait de la maladie d'Alzheimer depuis plusieurs années, est l'auteur d'une cinquantaine de recueils, dont *A Red Carpet for the Sun*, avec lequel il remportait, en 1959, le Prix du Gouverneur général. (4 janvier)

Ils ont mérité leurs lauriers

AUTEURS ET ILLUSTRATEURS QUÉBÉCOIS ET CANADIENS

Robert Lepage, Prix Stanislavsky pour son apport à la dramaturgie contemporaine, de même que pour *La Trilogie des dragons* (L'instant même), *Les Sept branches de la rivière Ota* et *Buskers Opera*.

Dominique Garand, Prix Jean Éthier-Blais pour *Accès d'origine ou pourquoi je lis encore Groulx, Basile, Ferron...* (Hurtubise HMH).

Josée di Stasio, Culinary Book Awards, sélection or catégorie meilleur livre de recettes pour *À la di Stasio* (Flammarion Québec).

Diane Séguin, Culinary Book Awards, sélection argent catégorie meilleur livre de recettes pour *La Cuisine comme je l'aime* (Point de Fuite).

François Chartier, Culinary Book Awards, sélection or catégorie ouvrage spécialisé pour *La Sélection Chartier 2005* (La Presse).

Jacques Orhon, Culinary Book Awards, sélection argent catégorie ouvrage spécialisé pour *Harmonisez vins et mets* (Éditions de l'Homme).

Richard Bizier & Roch Nadeau, Culinary Book Awards, sélection or catégorie culture culinaire canadienne pour *Le Répertoire des fromages du Québec*, 2^e éd. (Trécarré).

Hélène-Andrée Bizier, Culinary Book Awards, sélection argent catégorie culture culinaire canadienne pour *Le Menu quotidien en Nouvelle-France* (Art Global).

AUTEURS ET ILLUSTRATEURS ÉTRANGERS

Ali Smith, Prix Whitbread pour *The Accidental* (Gardners Books).

Andrea Levy, Prix Orange of Oranges pour *Small Island* (Picador).

Sergio Pitlor, Prix Cervantès pour *Le Voyage* (Les Allusifs).

Nassuf Djailani, Grand Prix de l'océan Indien pour *Roucoulement* (à paraître en 2006).

Sylvain Darnil & Mathieu Le Roux, Prix littéraire des droits de l'Homme pour *80 ans pour changer le monde* (JC Lattès).

Philip Le Roy, Grand Prix de la littérature policière pour *Le Dernier Testament* (Au diable vauvert).

Lax, Grand Prix RTL de la BD pour *L'Aigle sans orteils* (Dupuis).

Lorenzo Mattotti, Grand Prix du Festival de bande dessinée de Blois pour l'ensemble de son œuvre.

Courrier des lecteurs

Dès avril 2006, le libraire vous ouvrira ses pages.

Vous aimeriez réagir à un de nos articles ? Vous voulez nous faire part d'un commentaire, d'une suggestion ? Vous avez une nouvelle à nous apprendre ?

Trois façons de nous écrire :

Journal **le libraire** / Courrier des lecteurs
286, rue Saint-Joseph Est
Québec (Québec) G1K 3A9

Télécopieur : (418) 692-1021
Courriel : info@lelibraire.org

Seules les lettres ou courriers électroniques accompagnés de vos coordonnées (adresse et numéro de téléphone) seront retenus. Vos coordonnées resteront confidentielles. Notez que **le libraire** se réserve le droit d'écourter les lettres selon l'espace disponible.

{ à l'agenda }



www.slo.qc.ca

SALON DU LIVRE DE L'OUTAOUAIS

Placée sous le **thème** des **héros**, la 27^e édition du Salon du livre de l'Outaouais s'offre l'auteur des aventures d'Amos Daragon, **Bryan Perro**, comme président d'honneur. De plus, l'événement présente trois autres invités de marque en la personne du romancier pour la jeunesse Michel Lavoie (*Le Retour d'Anca*, Vents d'Ouest), de la critique et essayiste Françoise Lepage (*La Littérature pour la jeunesse 1970-2000*, Fides), et du poète Jacques Gauthier (*Les Saints, ces fous admirables*, Novalis).

Du 9 au 12 mars

Où : Palais des congrès de Gatineau, 200, promenade du Portage, Gatineau **Téléphone** : (819) 595-8000 ou (800) 667-0681 (sans frais)

JOURNÉE MONDIALE DE LA POÉSIE

À l'automne 1999, l'Unesco décrétait le 21 mars Journée mondiale de la poésie. Ayant pour but de « favoriser la diversité linguistique à travers l'expression poétique et d'offrir aux langues en danger l'opportunité de s'exprimer au sein de leur communauté respective », la journée vise la promotion de cette forme d'expression littéraire. Le Québec répond chaque année à l'appel : surveillez les quotidiens pour ne rien manquer des manifestations organisées ce jour-là.

Le 21 mars

Du 30 mars au 2 avril

www.sltr.qc.ca

SALON DU LIVRE DE TROIS-RIVIÈRES

Le Salon du livre de Trois-Rivières prévoit toute une programmation pour célébrer sa majorité ! Malheureusement, la programmation détaillée de la 18^e édition n'était pas encore disponible au moment d'écrire ces lignes. **Où** : Musée québécois de culture populaire, 200, rue Laviolette, Trois-Rivières.

FESTIVAL METROPOLIS BLEU

Avec l'événement *Montréal, capitale mondiale du livre 2005-2006* qui s'achève le 22 avril, la 8^e édition du **Festival Metropolis Bleu** a choisi pour thème « Une ville, des mots / The City of Words / Ciudad de las Palabras ». Metropolis bleu a pour noble mission de « rassembler des gens de différentes cultures pour partager le plaisir de lire et d'écrire ». Comme par les années passées, le Festival accueille des écrivains de partout et propose des activités en français, en anglais et en espagnol (conférences, lectures, tables rondes, etc.). L'organisation du Festival remet son **Grand Prix annuel** à **Michel Tremblay**.

Du 5 au 9 avril 2006

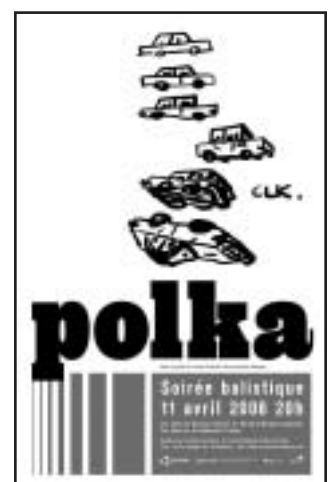
Où : Hôtel Hyatt Regency Montréal, Complexe Desjardins, 1255, rue Jeanne-Mance) / **Infos** : ou (514) 932-1112 / Coût d'entrée : billets en vente à compter du 15 mars à midi / **Web** : www.blue-met-bleu.com

POLKA, SPECTACLE INTERDISCIPLINAIRE

Dans le cadre de la série « Contexte », l'Institut canadien de Québec, le ministère de la Culture et des Communications, les productions Rhizome et la librairie Pantoute présentent **Polka**, une exhibition littéraire de 70 minutes proposée par le collectif **Alexandre Bourbaki**. Le duo, formé de **Nicolas Dickner**, auteur de *Nikolski* (Alto), et de **Bernard Wright-Laflamme**, lira deux extraits de *Traité de balistique* (Bourbaki, à paraître aux Éditions Alto à l'automne 2006). La mise en scène de « Ionosphère » et de « Des lumières qui défilent sur un revolver d'argent » est accompagnée des dessins du bédéiste Sébastien Trahan.

Où : Auditorium Joseph-Lavergne, Bibliothèque Gabrielle-Roy, 350, rue Saint-Joseph Est, Québec
Heure : 20 h **Téléphone** : (418) 691-7400

Le 11 avril



www.icqbdq.qc.ca | www.productionsrhizome.org



Les Éditions du remue-ménage

Trente ans à balayer les stéréotypes

Les Éditions du remue-ménage fêtent cette année leur trentième anniversaire. En 1975, Année internationale de la Femme, l'ONU faisait du 8 mars une journée soulignant « la lutte historique concernant l'amélioration des conditions de vie des femmes ». Quelques mois plus tard, en août, à l'initiative d'un regroupement souhaitant conférer une nouvelle dimension à son engagement pour l'égalité des genres, naissait Remue-ménage. En mars 1976, un an après sa création, le texte *Môman travaille pas, a trop d'ouvrage !* du Théâtre des cuisines était publié. Les grandes questions, depuis, n'ont guère changé, sinon dans leurs modes d'expression.

Par Mathieu Simard, librairie Pantoute

On peut d'ailleurs mesurer le chemin parcouru en jetant un coup d'œil à quelques-uns des derniers ouvrages du catalogue de Remue-ménage (près de 180 titres à ce jour). Aux œuvres pamphlétaires, cherchant à frapper le lecteur d'un point de vue inattendu, s'ajouteront dès le début des années 80 des essais et des monographies, rejoignant en cela le but visé dès le départ : articulation entre le savoir et l'agir. Marie Gérin-Lajoie. *Conquérante de la liberté* d'Anne-Marie Sicotte, tout en soulignant l'extraordinaire valeur exemplaire d'une pionnière des droits des femmes au Canada français, fournit un document de première importance sur les coups portés aux déséquilibres légaux et politiques. *Femmes et parlements. Un regard international* rassemble sous la direction de Manon Tremblay, professeure à l'École d'études politiques de l'Université d'Ottawa, les études par trente-quatre spécialistes des deux sexes de l'état de la représentation féminine dans les parlements de trente-sept pays.

L'expérience de cette origine tumultueuse a échappé de peu à Rachel Bédard, arrivée en 1980 au Remue-ménage. Elle forme, avec Ginette Péloquin (depuis 1989) et Élise Bergeron, le noyau permanent de l'équipe. Pour Rachel Bédard, les fondatrices de la maison étant partagées entre le monde des arts et les questions sociales, elles devaient nécessairement nourrir leur travail éditorial de ce double intérêt. Ginette Péloquin explique quant à elle la couleur du Remue-ménage par la qualité de son engagement : « En 1976, tout était à faire, rien n'était structuré, tout comme la Fédération des femmes du Québec, qui s'organisait aussi à l'époque et qui avait une autre façon de s'exprimer. Cependant, elle est maintenant beaucoup plus structurée. Je pense aussi que le gouvernement a reconnu que la place des femmes dans la société québécoise méritait de l'écoute, mais aussi des moyens. Tout ça a grandi ensemble. Avec ces groupes, composés d'universitaires ou de femmes de terrain, on chemine, et ça se reflète dans nos publications. » Quant à l'accessibilité de textes qui abordent des problèmes comme la médicalisation de la grossesse ou le mythe du désengagement des jeunes femmes de l'espace public, elle est due pour Rachel Bédard à une relation déjà étroite entre la recherche des femmes et le terrain : « Les uni-

versitaires qui travaillent en études féministes ont souvent ce souci de répondre aux besoins des groupes de femmes. »

L'ouvrage *Femmes et parlements* reviendra souvent dans notre conversation. Ginette Péloquin insiste pour voir en ce projet l'illustration de la collaboration entre les milieux : « C'a pris trois ans pour le monter. De part et d'autre, je pense que c'est un des livres où la maison s'est impliquée le plus dans la production, même dans les appels de textes, et où on était partie prenante avec la directrice. On a envoyé une cinquantaine de courriels à travers le monde et on a eu trente-sept réponses positives ».

Soulignant le vingt-cinquième anniversaire du magazine qui devait cesser de paraître en 1987, le hors-série de *La Vie en rose* représente lui-aussi un formidable succès de coopération, se doublant cette fois d'un impact commercial. En effet, 27 000 exemplaires du numéro ont à ce jour trouvé preneur. Les deux codirectrices du Remue-ménage insisteront sur leur appréciation du travail des trois rédactrices, Françoise Guénette, Ariane Émond et Sylvie Dupont : « Elles ont abattu un boulot extraordinaire en un temps record et en plus, le résultat est beau et bon. Mais on ne peut pas faire une course comme ça à chaque fois. Il faudra que ce soit réfléchi autrement... », résume Ginette Péloquin, laissant ouverte une possible relance du magazine, dont les responsables doivent bientôt se réunir.

Autre publication qui rend à merveille l'esprit du Remue-ménage, l'*Agenda des femmes*. Publié depuis 1978, il fournit chaque année l'occasion d'un appel de textes autour d'une thématique. Chacun des mois de l'agenda s'ouvre par un article, un entretien ou un témoignage en rapport avec cette dernière. « C'est aussi, pour nous, ce qu'on appelle notre éditorial », précise Rachel Bédard. Ginette Péloquin conclut sur l'orientation de l'instrument, consacré en 2006 au thème *Femmes et logement* : « Depuis la Marche mondiale des femmes en 2000, on a essayé de s'ouvrir sur le monde. La moitié des textes viennent d'ailleurs, et on essaie de découvrir des femmes effectuant un travail similaire qui peut compléter le nôtre. »

Et toutes ces années de travail ont donné lieu à de belles rencontres. Parmi elles, celle de Simone Monet, qui confiera à la maison l'édition les deux tomes de *Pionnières québécoises et regroupements de femmes d'hier à aujourd'hui* et son autobiographie, *Ma*

vie comme rivière, écoulée à plus de 13 000 exemplaires. Celle de Madeleine Parent, toujours active, est de ce nombre. Mémoire vivante du mouvement d'émancipation des femmes et de toutes les grandes luttes sociales depuis plus de soixante ans, elle demeure une conseillère de premier choix pour Ginette Péloquin. L'apport considérable de l'historienne Micheline Dumont, responsable avec Louise Toupin de l'anthologie *La Pensée féministe au Québec* (752 pages... et 2000 exemplaires vendus!), est apprécié par l'équipe au même titre.



GINETTE PÉLOQUIN, ÉLISE BERGERON ET RACHEL BÉDARD

Peut-on imaginer un monde qui n'aurait plus besoin du féminisme ? À cette question qui sent la fin d'entretien, Rachel Bédard et Ginette Péloquin répondent en évitant de s'empêtrer dans les problèmes médiatisés de l'heure : sexualisation précoce, victimisation des hommes, fréquence de l'avortement... À l'heure où la question de l'équité salariale, inscrite dans la loi mais toujours en suspens, demeure un vœu pieux, leurs projets en cours leur laissent suffisamment de pain sur la planche. Ajoutons-y quelques roses...

LES ÉDITIONS DU REMUE-MÉNAGE

110, rue Sainte-Thérèse, bureau 501
Montréal (Québec) H2Y 1E6
Tél. : (514) 876-0097 / Téléc. : (514) 876-7951
Courriel : info@editions-remueménage.com
Web : www.editions-remueménage.com

GILLES GOUGEON

L'art de la fugue

Avant ce jour heureux où la fréquentation de Charles Dickens et de Jules Verne a achevé de convaincre le petit Gilles Gougeon de céder au voyage immobile qu'offre la lecture, l'idée de l'évasion se résumait, pour lui, au son des sirènes des bateaux sur le Saint-Laurent, au sud, et à l'appel des trains, quelque part plus au nord.

Par Antoine Tanguay

« Je voyais des gars plus vieux que moi s'acheter des motos avec lesquelles ils auraient pu aller au Mexique, mais qui ne sortaient jamais du quartier », se souvient Gilles Gougeon. Ce n'est pas cette conception de la liberté qu'a préférée celui qui allait, un jour, devenir journaliste globe-trotter et écrivain, mais qui n'était encore qu'un petit garçon du quartier Saint-Henri. Ses premiers pas de lecteur, il les a faits avec Dickens et Verne, et ce, uniquement pour l'évasion que ces derniers lui procuraient, un aspect primordial de la lecture pour ce lecteur qui, sachez-le d'entrée de jeu, n'aime pas les romans de « bavardages ».

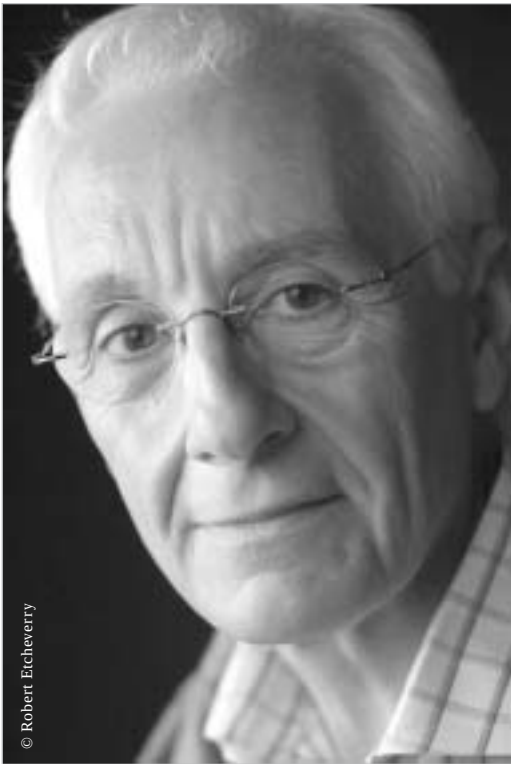
Taxi pour la liberté

Inutile, donc, d'essayer d'offrir à l'animateur de 5 sur 5 un de ces mièvres récits à scandale, pas plus qu'un de ces livres dont les auteurs s'enferment dans l'ergotage et la préciosité : « Parfois, les auteurs ne se renouvellent pas et s'enfoncent dans l'hermétisme. Curieusement, les chroniqueurs littéraires qui n'ont pas non plus le goût de se renouveler trouvent que plus c'est hermétique, plus c'est fantastique. Lire ne doit pas demander un gros effort. C'est avant tout un divertissement, une fuite en avant. Je n'ai pas envie de souffrir quand je lis », explique l'auteur de *Taxi pour la liberté*, son premier roman paru chez Libre Expression en 1999, suivi de *Catalina* (2002) et *Katchanga* (2005).

On devine, en l'écoutant, que Gilles Gougeon est un lecteur curieux et exigeant à qui on ne la fait pas. Après tout, animer une émission d'affaires publiques comme *La Facture* vous aiguise tout de même le sens critique ! Lire enfant le dictionnaire *Larousse* (particulièrement la page des drapeaux) et *Oliver Twist* aussi. Gougeon avoue d'ailleurs avoir trouvé, dans cette dernière lecture, matière à « révélation » : « Je vivais dans un quartier pauvre, un milieu ouvrier dont on ne pouvait pas imaginer se sortir. Penser qu'il était possible d'aller à l'université ne faisait pas partie de notre univers mental. » Pourtant, il va y aller, à l'université, et en sortira après avoir fait des rencontres littéraires marquantes, dont celles de Voltaire, Camus, Cendrars, Vian et Capote. De Voltaire, il retient surtout son *Traité sur la tolérance*, qu'il se promet de relire bientôt : « J'ai toujours aimé les gens qui se rebellaient, qui avaient le

sens du doute. Un journaliste, c'est aussi un spécialiste du doute et de l'ignorance », dira-t-il en parlant du penseur que les curés, à l'époque de sa jeunesse, n'aimaient pas savoir proche de leurs ouailles.

Plus tard, avec l'Expo 67, ce sera la découverte de *L'Été* d'Albert Camus, texte moins connu de l'auteur de *La Peste*, mais qui n'en demeure pas moins magnifique selon Gougeon, qui défend l'idée selon laquelle « les très grands auteurs sont ceux qui savent écrire des choses profondes, intelligentes et sensibles dans une langue



Gilles Gougeon

Claire. » À la fin des années 60, Gilles Gougeon découvre *Moravagine* de Blaise Cendrars — éloge de la fugue, quant tu nous tiens —, « sans doute un être trop lucide pour l'environnement dans lequel il vivait », pense-t-il. Puis, ce sont les romans de Vian, lorsque ce ne sont pas ses chansons, que Gougeon connaît désormais par cœur : « Je me suis toujours demandé si Boris Vian et Cendrars ne provenaient pas du même moule. Au lieu de prendre des armes, ils ont pris des mots. » Plus tard, c'est *De sang-froid*, le plus célèbre roman de Truman Capote, qui bouleverse Gougeon : « J'aimais la clarté de son écriture et le récit qui vous tient sur le bout de votre chaise, et ce, même si le lecteur connaît déjà la fin. »

Un monde changeant

Les années passent, les lectures aussi. Du nombre des grandes œuvres qu'il a lues jusqu'à aujourd'hui, Gilles Gougeon n'hésite pas à mentionner *Cent ans de solitude* de Gabriel García Márquez, une référence qui est devenue incontournable pour plusieurs « Libraires d'un jour » : « Márquez fait exister des personnages dont l'énergie est alimentée par la perception de la réalité. Il est fabuleux de voir à quel point cet écrivain est capable de façonner l'espace et le temps. Márquez est un homme de liberté. Je songe entre autres à cette jeune fille, dans *Cent ans de solitude*, qui est emportée par un coup de vent. Il faut être terriblement libre pour être capable de faire ça. »

Autre lecture mémorable pour Gilles Gougeon : *Le Monde d'hier. Souvenirs d'un Européen*, de Stefan Zweig. L'auteur du *Joueur d'échecs* a écrit ce roman alors après avoir fui l'Allemagne nazie pour aller se réfugier en Amérique latine, où il s'est suicidé : « C'est un livre qui raconte un monde en changement, notamment au point de vue du temps. Il raconte comment les gens paniquaient au tournant du siècle dernier devant l'accélération du temps. Zweig décrit ainsi très bien comment nous sommes passés du XIX^e au XX^e siècle. C'est remarquable et très bien écrit. » Toujours au chapitre des ouvrages qui permettent d'en apprendre plus sur le monde qui nous entoure, Gougeon recommande *Cette nuit la liberté*, de Collins et Lapierre, « un livre essentiel pour comprendre l'histoire de l'Inde », et *L'Abyssin* de Jean-Christophe Rufin. Enfin, Gerald Messadié a la faveur du journaliste, qui a apprécié *Saül l'incendiaire* et *L'Homme qui devint Dieu*, et qui s'apprêtait, au moment de se prêter à l'exercice du « Libraire d'un jour », à entamer le diptyque que l'écrivain a consacré au Comte de Saint-Germain (*Saint-Germain. L'Homme qui ne voulait pas mourir*, deux tomes, L'Archipel) : « J'aime les livres dont les mots me donnent de la jouissance, dont les idées m'ouvrent encore plus l'esprit et dont le souffle, lui, me fait voyager », résume-t-il avec justesse.

Si un jour Gilles Gougeon vient à manquer de suggestions de lecture, il pourra se tourner vers les employés de la librairie Le Fureteur, située près de chez lui, ou encore plus près, vers sa femme Francine, une lectrice qu'il dit redoutable et capable de dénicher avant tout le monde la perle littéraire : « C'est ma librairie de "fonds" ! Le lui dois beaucoup de lectures, ces dernières années. »



Oliver Twist
Charles Dickens,
Le Livre de Poche,
735 p., 12,95 \$



Traité sur la Tolérance
Voltaire, Folio,
143 p., 3,95 \$

Le Tour du monde en 80 jours
Jules Verne, Folio,
coll. Folio Plus,
335 p., 10,95 \$

Noces suivi de L'Été
Albert Camus, Folio,
183 p., 12,95 \$

De sang-froid
Truman Capote, Folio,
506 p., 15,95 \$

Moravagine
Blaise Cendrars, Grasset,
coll. Les Cahiers Rouges,
252 p., 16,95 \$

Cent ans de solitude
Gabriel García Márquez,
Points, 460 p., 16,95 \$

Le Monde d'hier. Souvenirs d'un européen
Stefan Zweig,
Le Livre de Poche,
506 p., 12,95 \$

Cette nuit la liberté
Dominique Lapierre &
Larry Collins, Pocket,
764 p., 12,95 \$

L'Abyssin
Jean-Christophe Rufin,
Folio, 698 p., 19,95 \$

L'homme qui devint Dieu
Gerald Messadié,
Le Livre de Poche,
887 p., 15,50 \$



Nouveautés



Une marxiste qui entraîne des ouvriers dans un mouvement de grève et un journaliste au Rouyn-Noranda Press, marié et père de trois filles, qui en tombe amoureux. En toile de fond de cet amour platonique, l'Abitibi des années 30, où Ukrainiens, Chinois, Russes, Finlandais et Juifs se côtoient dans l'harmonie : ils sont tous gauchistes. Née au Nouveau-Brunswick, Jocelyne Saucier vit en Abitibi. Elle a publié *La Vie comme une image* (XYZ, 1995) et *Les Héritiers de la mine* (XYZ, 2000), tous deux finalistes à des prix prestigieux.

JEANNE SUR LES ROUTES

Jocelyne Saucier, XYZ éditeur, coll. Romanichels, 152 p., 22 \$



Le kidnapping d'une fillette fait basculer le destin de trois femmes et de deux hommes ; unis dans le malheur, pendant quatre saisons, ils plongeront au cœur d'eux-mêmes, cherchant à guérir de terribles blessures. Après avoir consacré ses précédentes fictions, plutôt littéraires, aux thèmes de l'exil et de l'errance (*Une femme à la fenêtre*, Robert Laffont, 1988 ; *Les Nomades*, L'Hexagone, 2001), Bianca Zagolin livre un drame familial et amoureux campé dans un village des Cantons-de-l'Est. En exergue de *L'Année sauvage*, cette citation d'Andreï Makine, qui éclaire la suite de cette histoire sobrement écrite : « À un certain degré de souffrance, la douleur nous laisse voir pleinement la beauté de chaque instant... »

L'ANNÉE SAUVAGE

Bianca Zagolin, VLB éditeur, 200 p., 22,95 \$



Ils se déroulent tous deux au Japon et sont également empreints de sensualité, mais *Sexy sashimi*, se révèle nettement plus chaud que *Geisha*, le best-seller d'Arthur Golden. Joanna, jeune professionnelle spécialisée dans l'importation de mets exotiques, remplace à pied levé une collègue, Stacey, qui devait participer à des foires alimentaires au Pays du Soleil Levant. Le séjour de Joanna sera pimenté ; dès son arrivée, elle est assaillie d'invitations mystérieuses. Des inconnus, en effet, lui donnent rendez-vous, et elle succombe à la curiosité. Stacey avait-elle une double vie ? Les plaisirs de bouche ne sont pas toujours ceux qu'on croit...

SEXY SASHIMI

Sylvie Ouellette, VLB éditeur, 317 p., 26,95 \$



Voici l'histoire d'un amour douloureux, destructeur, entre deux hommes. Séparé d'Émile, Éric décide de lui écrire, de coucher sur papier ses tourments, ses désillusions, ses craintes de ne jamais guérir de cette peine d'amour. Ce faisant, le narrateur met son âme à nu. Dans un langage parfois cru, Éric vide ses tripes pendant cinq ans. Une longue période entrecoupée d'aventures malheureuses qui ne lui permettent pas d'effacer Émile de sa mémoire, lui renvoyant plutôt en plein visage ses propres faiblesses. La libération, l'espoir, la joie de vivre reviendront-ils un jour ? *Cher Émile* est une catharsis éminemment personnelle, un cri du cœur qui met en lumière la complexité des relations amoureuses à l'aune de l'homosexualité.

CHER ÉMILE

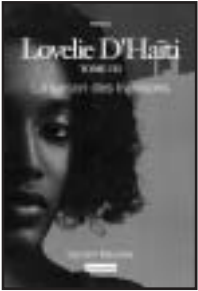
Éric Simard, Septentrion, coll. Hamac, 132 p., 17,95 \$



Catherine Desportes, « environ vingt ans », connaît ce qui est accessible à une jeune paysanne française du XVII^e siècle. Comme elle ignore jusqu'à son âge, elle s'en remet au passage des saisons et aux limites de sa science du calcul à l'ouverture de son procès pour sorcellerie. Son juge, Thomas Saint-Just, homme de foi et de livres, ne connaît les femmes que par son rôle d'inquisiteur : « Tout n'est que mystère et danger chez elles ». Scénariste pour la télévision, Monique Fournier a écrit quelques romans pour la jeunesse. Ce chassé-croisé, se déroulant sous le regard d'un public partagé entre haine et lubricité, est son premier roman historique.

COMME UNE BRÛLURE SUR UNE ROBE DU DIMANCHE

Monique Fournier, Libre Expression, 215 p., 19,95 \$



Trois ans après la parution du premier tome, la trilogie « Lovelie D'Haïti » arrive à son dénouement. Sylvain Meunier a puisé dans sa longue expérience d'enseignant auprès d'élèves haïtiens pour créer sa jeune héroïne, que l'on suit depuis son enfance. Rappelons que la petite avait été exilée au Québec par sa famille, qui souhaitait pour elle une vie meilleure. Maltraitée dans son foyer d'accueil, victime d'un réseau de prostitution juvénile, puis amoureuse, à l'adolescence, d'un voyou : on espérait les mésaventures de Lovelie terminées. Mais *La Saison des trahisons* nous la montre aux prises avec sa famille d'origine, qui débarque à Montréal, et toujours éprise d'un mauvais garçon. Lovelie trouvera-t-elle enfin sa place ?

LA SAISON DES TRAHISONS : LOVELIE D'HAÏTI (T. 3)

Sylvain Meunier, La courte échelle, 272 p., 23,95 \$



Comme la nouvelle, la poésie est un art de dilettante. L'auteur véritable fait des romans : minces, s'il s'intéresse à l'écriture ; épais, s'il aime les histoires. Le héros de *Gomme de xanthane*, l'un de ces plumeux, est sommé par son éditeur d'écrire un roman. S'ensuit un bon jeu de mise en abyme sans étalage de tripes, qui entraîne dans sa quête d'inspiration les clichés de la création et les figures connues du milieu littéraire québécois. Plaisir d'initié ? Pas seulement : Laverdure met son sens de l'observation et son humour à la portée de tous les lecteurs.

GOMME DE XANTHANE

Bertrand Laverdure, Triptyque, 193 p., 19 \$



Irina Egli, née en 1972, vit à Montréal. Son *Terre salée* est habité par une telle maîtrise du ton que le lecteur ignorera qu'il s'agit là d'un premier roman. Abordant les amours aussi folles qu'interdites entre Alexandriu et sa fille Anda, l'écriture de la jeune auteure d'origine roumaine frappe à la porte de l'universalité par l'intermédiaire de la solitude assumée de ses personnages, hantés par la peur de leur propre mort. Ceux-là, comme des bêtes dans le cirque des demi-vérités des dialogues, déambulent dans une existence grise.

TERRE SALÉE

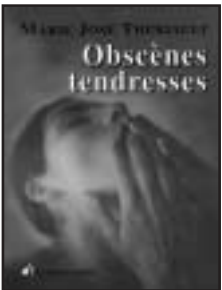
Irina Egli, Boréal, 245 p., 24,95 \$



Le Maxime-Olivier Moutier qui signait en 1998 *Marie-Hélène au mois de mars*, s'imposant d'emblée comme un auteur de la relève, n'est plus. Enfin, façon de parler : le jeune écrivain torturé, aux idées suicidaires, a bien changé. Et pour le mieux. Finie, la psychanalyse (du moins, comme patient) ; terminés, le malheur de vivre et le repli sur soi : voici un homme plus calme, mieux dans sa peau, père et époux aimant. Après un long silence, Moutier renoue enfin avec ses lecteurs, qui ne l'ont pas oublié, et les subjugué avec un roman de la maturité. Il y parle d'amour, de paternité, de la vie à deux et, car personne n'y échappe, des écueils qui jalonnent une relation de couple. *Les Trois Modes de conservation des viandes* constitue un traité de la vie domestique écrit avec lucidité, franchise et talent. Moutier a encore beaucoup de choses à dire : l'un des premiers vrais bons romans de 2006.

LES TROIS MODES DE CONSERVATION DES VIANDES

Maxime-Olivier Moutier, Marchand de feuilles, 272 p., 21,95 \$



Il y a quelques années, Marie José Thériault reprenait le titre d'un roman de son célèbre papa et fondait les éditions Le dernier havre, d'abord destinées à la réédition des textes d'Yves Thériault. Elle-même écrivaine primée, deux fois lauréate du Prix du gouverneur général de la traduction, elle nous offre dans *Obscènes tendresses* un court roman épistolaire érotique qui fleurit bon la suggestion, où on ne rougit pas d'écrire le nom de l'aimé « pour rien », sinon le bonheur « que procure son tracé. »

OBSCÈNES TENDRESSES

Marie José Thériault, Le dernier havre, 187 p., 24,95 \$

{ Dans les marges }

La sélection des dix finalistes du **Prix des libraires du Québec 2006** a été rendue publique le 16 janvier. Rappelons que la liste préliminaire, dévoilée avant Noël, comprenait trente romans. Dans la catégorie « Roman québécois », le jury devra choisir entre *Nikolski* de **Nicolas Dickner** (Alto), *L'Âme frère* de **Gilles Jobidon** (VLB), *La Femme de ma vie* de **Francine Noël** (Leméac), *La Mort de Mignonne et autres histoires* de **Marie Hélène Poitras** (Triptyque) et *Le Siècle de Jeanne* d'**Yvon Rivard** (Boréal). Du côté des lettres d'ailleurs (catégorie « Roman hors Québec »), leur choix s'est porté sur *Falaises* d'**Olivier Adam** (De L'Olivier), *Les Cerfs-volants de Kaboul* de **Khaled Hosseini** (Belfond), *Le Temps n'est rien* d'**Audrey Niffenegger** (Michel Lafon), *La Peau des autres* d'**Éric Paradisi** (Gallimard) et *Chicken Street* d'**Amanda Sthers** (Grasset). Depuis sa création en 1994, cet honneur dont le mandat est de « repérer les nouveaux talents et de souligner l'accomplissement d'auteurs établis » a loué la qualité de 120 œuvres romanesques et récompensé 24 lauréats. En aucune façon, le critère des meilleures ventes n'entre en ligne de compte dans le choix du jury, composé de libraires dynamiques. Ainsi, cette année, **Robert Boulterice** (Le Parchemin, Montréal), **Susane Duchesne** (Monet, Montréal), **Éric Simard** (Pantoute, Québec), **Manon Trépanier** (Alire, Longueuil), **Patrick Vachon** (Groupe Indigo, Montréal), **Johanne Vadeboncoeur** (Clément Morin, Trois-Rivières) et **Marie-Hélène Vaugois** (Vaugois, Sillery) rendront leur verdict le 8 mai prochain, au Lion d'Or. Talentueuse comédienne et grande lectrice, **Catherine Trudeau** a accepté avec joie le rôle de **porte-parole** de l'événement. Surveillez l'édition du libraire de mai-juin 2006 (parution le 10 avril) : Catherine a endossé pour vous les habits du « **Libraire d'un jour** » !

Alors que l'adaptation d'*Un dimanche à la piscine à Kigali*, best-seller international, prendra l'affiche ce printemps, **Équinoxe Films** a acheté les droits du second roman de **Gil Courtemanche**. Sorti en librairie à l'automne 2005, *Une belle mort* (Boréal) sera réalisé par **Léa Pool** qui, par ailleurs, co-signera le scénario avec l'écrivain et journaliste.

Traduit en allemand en 2002, *Putain*, devenu *Hure*, a été joué sur une scène de Hambourg entre le 9 décembre 2005 et le 25 janvier 2006. Le best-seller de **Nelly Arcan** a été adapté par la metteure en scène québécoise Isabelle McEwen. Onze comédiennes se partageaient le rôle principal, une distribution qui recréait le soliloque tourmenté de la narratrice.



VLB Éditeur a remis en vente *Casino* d'Allan Tremblay en prévision de la diffusion cet hiver, à la télé de Radio-Canada, de la série qui en est inspirée. Drame librement inspiré d'un scénario de **Réjean Tremblay**, *Casino* raconte l'histoire d'un ex-taulard qui désire se venger de l'établissement qui a poussé son père au suicide. Deux télédiffuseurs comptant Loto-Québec parmi leurs annonceurs importants ont acheté puis refusé le scénario. À la lumière du sujet (entre autres les dommages psychologiques causés par le jeu compulsif), on en déduit facilement les raisons.

L'Angoisse du héron



Gaétan Soucy, Le lézard amoureux, 60 p., 13,95 \$

Alors qu'on se demandait ce qu'allait bien pouvoir faire Gaétan Soucy après le magistral *Music Hall* !, voilà que nous apparaît ce tout petit objet au format inusité (bravo à l'éditeur pour la qualité et l'élégance de l'ouvrage) et renfermant un très court texte d'à peine 60 pages ! Bien peu de chose à se mettre sous la dent, direz-vous ? Au contraire ! Pour un écrivain de cette trempe, même les textes les plus courts valent bien des sagas épiques, et la moindre anecdote devient une allégorie poignante sur la condition humaine. Et c'est bien de ça qu'il s'agit dans ce texte inclassable. Une fois de plus, l'auteur nous montre qu'il sait nous remuer les tripes avec cette sensibilité parfois brutale qu'on retrouve chez lui d'une œuvre à l'autre.

François Boutin Monet

Architecture d'un marcheur. Entretiens avec Wajdi Mouawad



Jean-François Côté, Leméac, coll. L'Écritoire, 147 p., 19,95 \$

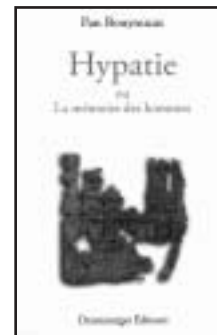
Recueil d'entretiens sur la vie et sur le théâtre, ce petit livre savoureux dévoile la pensée du prolifique Wajdi Mouawad. Contrairement à ce qui est annoncé sur la quatrième de couverture, une place importante est accordée à la réalité du théâtre. On y trouve une pensée nuancée où le souci de précision est de mise. Comme le souligne l'intervieweur, le sociologue Jean-François Côté, les conversations de départ ont été peaufinées à l'aide d'une correspondance : le résultat est très riche. Aux huit entretiens, se superposent huit métaphores ou archétypes qui viennent donner une dimension visuelle aux sujets abordés. On découvre le regard à la fois honnête et sobre de Mouawad sur le cynisme de la société, sa formation d'acteur, son parcours de créateur, l'imaginaire et l'immigration. Indispensable pour connaître cet homme aux positions parfois controversées. **Yohan Marcotte** Pantoute



Vivre ainsi suivi de Le Vent sombre

Paul Chanel Malenfant, Du Noroît, 121 p., 18,95 \$

Aux lecteurs de poésie confinés aux édifices, aux grandes artères, au rythme haletant des jours qui se suivent et qui rêvent peut-être d'un départ vers les grands espaces, ce recueil de Paul Chanel Malenfant propose une chose : le trajet inverse. *Vivre ainsi*, ce sont de vastes territoires clairs-obscur, de grands paysages tissés avec mesure et fébrilité qui se rendent à nous et nous traversent. Nous avançons dans ce recueil avec le fleuve à nos côtés, avec des pas d'obsèques meublés de souvenirs, en voyant passer sous nos yeux cette perspective qui « ploie sur le jardin d'oubli ». Paul Chanel Malenfant, avec une voix douce et heurtée, a pris de ses mains ces panoramas et sa mémoire pour les entailler avec une finesse qui nous foudroie. **Jean-Philippe Payette** Monet



Hypatie ou La Mémoire des hommes

Pan Bouyoucas, Dramaturges éditeurs, 158 p., 18,95 \$

Hypatie, érudite et pénétrée d'une juste philanthropie, consacre sa vie à perpétuer les textes disparus lors de l'incendie de la bibliothèque d'Alexandrie. Cependant, alors qu'elle retranscrit ce que la mémoire a pu sauver des cendres, son projet alimente la haine des chrétiens pour qui l'Évangile est le seul texte digne de ce nom : ce qu'elle accomplit pour tenter de préserver la pluralité de la pensée devient paradoxalement source de conflit entre les différentes communautés de la ville. Une pièce vertigineuse et tragique, qui permet de faire la connaissance d'une femme restée dans l'ombre de l'histoire.

Yohan Marcotte Pantoute



Last Cabaret

Alexis Martin (texte) & Katy Lemay (ill.), Les 400 coups, coll. Style libre, 64 p., 17,95 \$

Dans *Last Cabaret*, Alexis Martin évoque la mort de son ami et il nous emmène avec lui au cœur de lui. On peut sentir le chagrin imprégner chaque page, mais c'est ici une peine d'une réelle beauté, car elle n'est pas feinte : c'est une authentique douleur, exposée sans pudeur. Entre les doigts d'Alexis Martin, la mort n'est pas belle, elle n'est pas douce, ni apaisante, ni simple. Elle arrache la gueule, elle assomme et jette par terre et fait saigner. Elle étourdit par les questions et les tourments qu'elle engendre. En parcourant *Last Cabaret*, brusquement on se rappelle que la mort exerce une emprise totale sur la vie. On se rappelle que notre vie et notre mort sont intimement liées à la vie et à la mort des autres. Que tous les destins humains sont connectés, sans trop qu'on sache si cela est bon ou mauvais. Un petit livre touchant, poétique et très intense. **Charles Quimper** Pantoute



Le Procès de Kafka et Le Prince de Miguasha

Serge Lamothe, Alto, coll. Voce, 207 p., 22,95 \$

À la suite du succès de la mise en scène de François Girard à l'automne 2004, nous avons droit à l'édition du texte adapté par Serge Lamothe. Alto le publie conjointement avec une pièce radiophonique du même auteur, *Le Prince de Miguasha*, où un couple rumine ses souvenirs et se déchire à l'annonce de la fin du monde : deux textes riches et étroitement liés. La brève introduction de l'auteur s'avère aussi très intéressante, nous indiquant de ne pas tirer de conclusion de l'œuvre de Kafka, ce que Lamothe a fait lui-même en respectant les mystères du texte original. **Yohan Marcotte** Pantoute

DENIS ROBITAILLE

Au large des archives

Quand un héros trouve le moyen de s'évader dès la première phrase d'un livre, on sait qu'on vient d'ouvrir un roman d'aventures. Mais si, en s'évadant, ce héros met un terme à sa jeunesse aventureuse ? S'il mène à partir de là une vie aussi tranquille qu'un fleuve ? S'agit-il encore d'un roman d'aventures ? C'est à un mélange de plusieurs genres que les Éditions Fides nous convient en publiant *Une nuit, un capitaine*, le deuxième roman de Denis Robitaille.

Par Mira Cliche

« Qu'aurait été ma vie si je l'avais vécue jusqu'au bout telle que je l'avais rêvée ? Comment savoir si mes choix furent les bons ? » Ces questions qui nous torturent tous un jour ou l'autre hantent cruellement l'esprit de Pierre Cotté, capitaine du *Napoléon*, un soir tragique de juin 1857.

Plus tôt dans la journée, son navire alourdi de passagers quitte tranquillement Québec en direction de Montréal. Il y a des années que Cotté fait ce trajet, il le connaît par cœur. Mais l'horreur le surprend : à la hauteur de Cap-Rouge, le *Napoléon* croise un bateau en flammes. Il s'agit du *Montréal*, à bord duquel des centaines d'immigrants écossais espéraient gagner la métropole. Cotté fait ce qu'il peut pour leur porter secours, mais la panique progresse aussi vite que le feu et fait autant de victimes. Les quelques dizaines de survivants rescapés par les hommes de Cotté sont totalement démunis : ils venaient au Canada pour commencer une nouvelle vie, mais le fleuve a englouti les êtres qu'ils aimaient le plus. Où trouver la motivation pour continuer ? Margaret Corbett, une survivante égarée, posera la question au capitaine...

D'un roman à l'autre

Drôle d'histoire que celle de l'écriture de ce roman. Tout a commencé à la fin des années 1990, lorsque Denis Robitaille et son fils Simon (alors âgé de 10 ans) ont entrepris d'écrire un roman d'aventures. L'histoire se passait dans les Antilles, au XVIII^e siècle, sur un bateau de pirates : « Au départ, ce n'était qu'un projet qui nous rapprochait, Simon et moi. Mais finalement, on a envoyé notre manuscrit à des éditeurs et, en 2000, Pierre Tisseyre l'a publié. » Le livre s'intitule *La Gaillarde*, c'est un roman jeunesse.

Au cours de ses recherches sur le monde des pirates, l'auteur de Québec est tombé sur un mémoire écrit en 1900 par Théophraste Auger, alors président de la Corporation des pilotes du Saint-Laurent : « Ce mémoire dressait un bilan de la navigation sur le fleuve, explique Robitaille. Mais Auger y faisait aussi une courte biographie de certains pilotes. Le premier sur la liste était Pierre-Édouard Cotté. »

Né à Bordeaux en 1800, Cotté s'est engagé très jeune dans les armées de Napoléon. À la chute de l'Empire, il est devenu corsaire dans les Bermudes, puis s'est fait pirate... L'armée anglaise l'a rapidement fait prisonnier, mais il s'est évadé dans le port de Québec en 1825. Il n'a plus quitté le fleuve Saint-Laurent par la suite : « Comment un homme qui avait couru les mers et l'aventure a-t-il pu jeter l'ancre dans le fleuve Saint-Laurent pour ne plus naviguer qu'entre Québec et Montréal ? Cette question s'est imposée dès ma première lecture du rapport d'Auger, se rappelle Robitaille. C'est autour d'elle que j'ai construit le roman. »

Rechercheur au long cours

Denis Robitaille a passé trois ans à vérifier les informations contenues dans le mémoire d'Auger. Sans être fausses, ces données étaient souvent imprécises : « Le mémoire disait que Cotté avait participé à la Guerre de la Péninsule. Or c'est impossible, car il n'avait que 8 ans à l'époque. Sous Napoléon, l'âge de conscription était de 16 ans. Le problème, c'est que quand Cotté a eu 16 ans, Napoléon n'était plus au pouvoir... S'il avait vraiment servi sous Napoléon, il fallait qu'il se soit engagé volontairement avant d'en avoir l'âge. J'ai donc cherché où il pouvait s'être enrôlé, et j'ai finalement trouvé son nom dans les registres de conscrits des archives de Toulon. Il s'était engagé à 13 ans dans le 22^e équipage de flottille. »

On peut imaginer l'effort surhumain qu'il faut déployer, dans le silence d'une salle d'archives, pour ne pas crier de joie lorsqu'on tombe enfin sur le nom recherché : « J'étais tellement ému la première fois que j'ai vu la signature de Pierre ! C'était comme s'il prenait soudainement corps, comme si je l'avais ressuscité ! », s'exclame le romancier. De Paris à Bordeaux en passant par Québec, Montréal, Halifax et les Bermudes, Denis Robitaille a patiemment fouillé les

archives pour reconstituer la vie de son personnage. Puis, il lui a fallu affronter le monstre qui dormait en pièces détachées dans ses nombreuses caisses de documentation : « J'ai d'abord écrit un récit de la vie de Cotté. C'était un texte factuel et linéaire, que j'ai ensuite retravaillé pour donner du coffre aux personnages et définir leurs motivations. J'en ai aussi inventé quelques-uns : Martin, par exemple, l'ami d'enfance de Pierre. »

Mais Robitaille n'était pas encore satisfait de son texte. Il le trouvait trop froid, trop éloigné des personnages. Ne sachant pas comment le modifier, l'auteur était dans une impasse. Il s'est alors inscrit au certificat en création littéraire à l'Université Laval, où il a rencontré Neil Bissoondath (*Tous ces mondes en elle*, *Un baume pour le cœur*, Boréal, 1999 et 2002) : « C'est un professeur extrêmement généreux et un lecteur avisé. Quand je lui ai soumis mon roman, il en a tout de suite vu la faille : il manquait un point de vue narratif. »

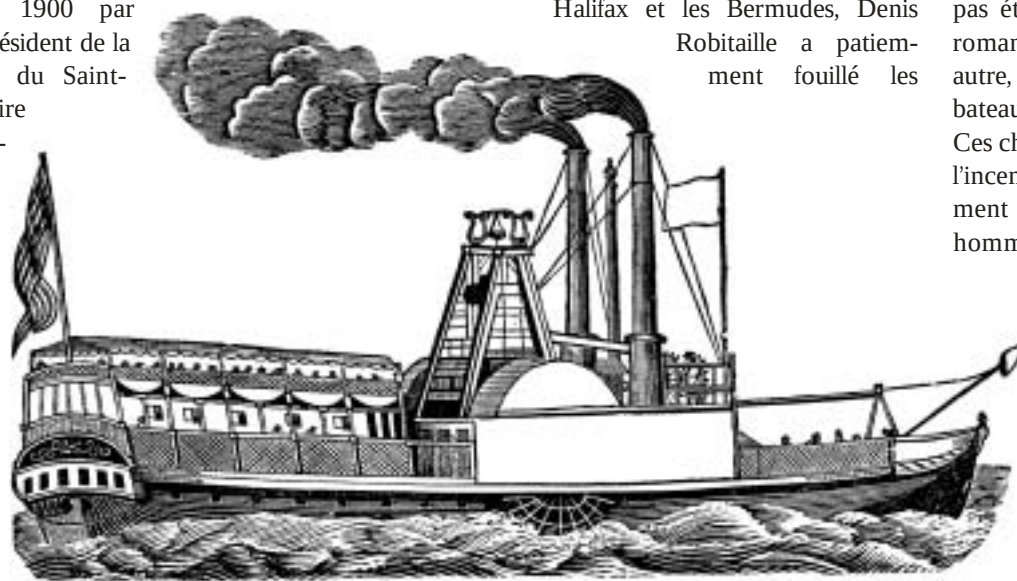
Sur l'erre d'aller

Denis Robitaille a donc réécrit son roman une troisième fois afin que la narration reflète davantage les sentiments et les réflexions des personnages. Ainsi, *Une nuit, un capitaine* est construit sur une double alternance : non seulement passe-t-on constamment du passé au présent de Cotté, mais on assiste à l'incendie du Montréal en suivant tour à tour les victimes et les sauveteurs. Le roman y gagne autant en rythme qu'en profondeur.

Le style direct de Denis Robitaille sert par ailleurs l'action des folles années de Cotté, tout en allégeant les inévitables lourdeurs de la reconstitution historique. Courtes et fluides, ses phrases savent recréer les moments où le temps se dilate, « transformant l'horreur en douleur intime ». On souhaiterait parfois que l'auteur quitte sa retenue pour décoiffer un peu ses personnages, mais la grande pudeur du roman n'est pas étrangère à son charme. *Une nuit, un capitaine* est un roman de transition. Pierre Cotté passe d'un continent à un autre, de l'Empire napoléonien aux colonies anglaises, des bateaux à voile aux bateaux à vapeur, de la mer au fleuve... Ces changements drastiques l'aident à oublier son passé, mais l'incendie de 1857 en ravive les cendres. En soufflant délicatement sur ces braises, Denis Robitaille nous présente un homme aussi tourmenté que son époque.



Denis Robitaille



**Une nuit,
un capitaine**
Fides,
367 p., 22,95 \$



Les souterrains



En novembre 2005 se tenait à Montréal la quatrième édition d'Expozine, le salon des fanzines, bandes dessinées et des petits éditeurs. Événement sympathique et bigarré à échelle humaine, autant francophone qu'anglophone, il est rapidement devenu le rendez-vous de tous ceux qui aiment lire et faire lire autre chose, des auteurs qui commencent une carrière comme de ceux qui tentent d'en éviter une. Petit tour sélectif entre les tables.

Par Simon-Pierre Beaudet

Delirium pataphysique

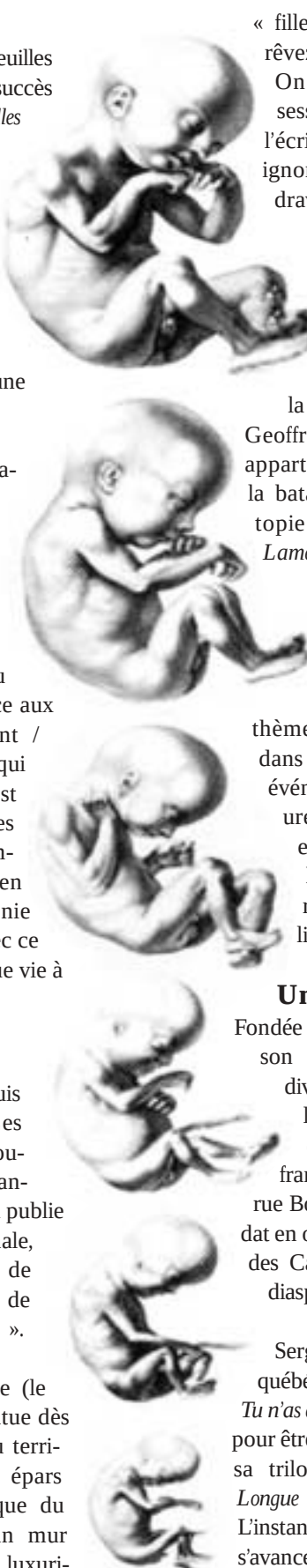
C'est bon signe : les éditions Marchand de feuilles se passent maintenant de présentation. Le succès d'auteurs comme Suzanne Myre (*Nouvelles d'autres mères*) et de son editrice Mélanie Vincelette (*Petites nouvelles orientales*) a assuré la renommée de cette maison qui cherche à offrir une « alternative culturelle à l'hégémonie courante ». Deux recueils paraissent hors collection, dont *Lubiak* de Julien Dupuis, un beau volume à la conception graphique soignée et à la mise en page élégante. Et sous la couverture se cache une déflagration.

Fantaisie placée à l'aune du « delirium pataphysique » de l'Oulipo et du surréalisme, *Lubiak* est un livre éclaté et déroutant, à l'imaginaire partagé entre les références québécoises (« Radio-Canadien toi-même ! ») et celles de « Freak Street, Katmandu ». Le poète se moque de l'actualité, des savoirs inutiles et de l'ordre du monde, pour lui aussi affirmer sa liberté face aux autorités qui pourraient le brider : « enfant / ai protesté à vos toges en dogmes / juges qui voyez la vérité de travers ». L'écriture est audacieuse, mélangeant les registres et les références, s'appuyant sur un catalogue d'images hétéroclites qui amuse et surprend. Il en résulte une farce carnavalesque à l'ironie démente dont il faut peut-être conclure, avec ce « postlude » : « J'ai tant halluciné ! Longue vie à cette aventure littéraire ! ».

Au fond de l'archeville

Les Poètes de Brousse se font entendre depuis 1997. Alors collection de la maison Les intouchables, ils sont dorénavant, sous la gouverne des poètes-éditeurs Kim Doré et Jean-François Poupard, une maison autonome qui publie une « poésie à risque, hallucinée, marginale, mordante ». Ils offrent *Après le déluge*, de Maxime Catellier, animateur, sur Internet, de l'excellent blog « L'Internat Fichuatienniste ».

Profondément influencé par le surréalisme (le livre est dédié à Mimi Parent), le poète se situe dès l'abord dans « l'envers du monde » : « au terrible physique nous assénons foi / monde épars où jure / à la fois l'enzyme ajourée / que du rêve entre l'enclume / où coup porté un mur s'enlise ». Le poète revendique un onirisme luxuriant auquel se conjugue une certaine force érotique :



« filles du tonnerre alambic de l'âme / rêvez l'amour sous les corps débandés ». On y suit la découverte et la prise de possession du monde à travers le corps et l'écriture : « défonce le premier cette rose ignorance / en vers tu l'ensemences ou la draves ».

La dernière partie du recueil, « Saint-Rouge », est l'hommage du poète à un autre poète, Louis Geoffroy, auteur, entre autres, d'*Empire State Coca Blues*. Héros de la contre-culture, fin connaisseur de jazz, Geoffroy est mort dans l'incendie de son appartement, rue de Bullion, en 1977, « dans la bataille entre les derniers feux / de l'utopie et du désenchantement simple ». *Lamento* éthylique, célébration ambiguë de l'urbanité et d'un projet politique qui consiste à élargir les parts de liberté, d'amour et du rêve contre la platitude du réel, le « Saint-Rouge » de Catellier est une exploration des thèmes qui le relie à Geoffroy, télescopant dans une « phrase sans fin » ces deux événements que sont le moment de l'écriture et la nuit tragique de 1977. L'écriture est maîtrisée, toute en enjambements, et le choc des images contraste avec la régularité des vers et des strophes. Le livre de Catellier est une perle rare.

Une double ration de sang

Fondée en 2003, Mémoire d'encrier est une maison d'édition qui « propose un catalogue diversifié qui entend créer des ponts entre les cultures et les imaginaires du Nord et du Sud » et fait la promotion des auteurs francophones et migrants. Une librairie, sise rue Bourgeois, à Montréal, prolonge ce mandat en offrant les littératures du Sud, de l'Afrique, des Caraïbes, des Amériques noires et de la diaspora du Québec et du Canada.

Serge Lamothe est un auteur tout à fait québécois, qui présente son premier recueil, *Tu n'as que ce sang*, une poésie narrative imaginée pour être revendiquée par un des personnages de sa trilogie romanesque (qui comprend *La Longue Portée* et *La Tierce Personne*, parus à L'instant même). Deux personnages regardent s'avancer la « Nuit du destin », image du trouble intérieur qui ravage la protagoniste : « Dans

ce rêve / nous ne rêvons pas » ; au bout de ce sang unique, « noir d'épuisements et d'outrages », elle se voit « descendre / là / d'où rien ne monte ». L'excès et la violence intérieure se déploient avec une belle économie de moyens, une rythmique soignée et des vers brefs, où les mots se détachent et reviennent aux sentiments premiers. Le livre se termine sur une note énigmatique, où la mort est transformée en grossesse pour laisser découvrir, « dans les ventres enflés de vermine la meilleure part ».

D'autres continents

Le lézard amoureux, apparu sur la scène littéraire en 2005, s'est donné la mission de « rincer l'espace allant des bronches au tympan », rien de moins ! Fondée par Guy Champagne, directeur des éditions Nota bene et Thierry Bissonnette, poète, la maison, « conçue telle une microbrasserie littéraire », publie de la poésie et d'autres genres apparentés. On y relève notamment un « conte philosophique » de Gaétan Soucy et les *Mexiquatrans* de José Acquelin, qui absorbent « les êtres et les choses pour nous les rendre dans un tableau poétique saisissant d'actualité et de questionnements ».

Enfin, il y a bien d'autres maisons d'édition qui travaillent dans les marges de la littérature et publient des ouvrages souvent surprenants. Quoi de mieux que d'inciter le lecteur à la curiosité ? Ce dernier pourra peut-être trouver, nichés dans le rayon poésie, les livres de L'Oie de Cravan (*Myriam et le loup* de Myriam Cliche), ou encore ceux des Éditions Rodrigol et du Quartanier (notamment son excellente revue), deux maisons qui n'ont pas de distributeur officiel, mais qui publient des titres fort intéressants et atypiques. Les plus chanceux mettront peut-être la main sur la revue *Ectropion*, à laquelle participent plusieurs jeunes auteurs qui publient également sur Internet, ou encore sur le quatrième numéro de *La Conspiration dépressionniste*, disponible notamment chez Zone Libre à Montréal et Pantoute à Québec.

Lubiak
Julien Dupuis, Marchand de feuilles, 106 p., 12,95 \$

Après le déluge
Maxime Catellier, Poètes de brousse, 83 p., 15 \$

Tu n'as que ce sang
Serge Lamothe, Mémoire d'encrier, 76 p., 15 \$

Mexiquatrans
José Acquelin, Le lézard amoureux, 60 p., 12,95 \$

Myriam et le loup
Myriam Cliche, L'Oie de Cravan, 50 p., 14 \$

Retrouver le sentier perdu

Chaque année, le prix Robert-Cliche couronne un auteur qui n'a encore jamais publié de roman. Roxanne Bouchard y a soumis le manuscrit de *Whisky et Paraboles* à la toute dernière minute, sur l'incitation d'un ami. « J'espérais juste recevoir quelques commentaires constructifs », raconte-t-elle. Mais les jurys ne se sont pas contentés de si peu. Heureusement, d'ailleurs, car le prix étant assorti d'une publication aux éditions VLB, les lecteurs peuvent désormais découvrir ce nouveau nom de la littérature québécoise.

Par Mira Cliche

« J'ai ma conscience de travers dans la gorge, j'ai le carcan de ma vie scellé sur mon dos, je suis séquestrée de moi-même, encellulée de passé, écrouée d'âme et de peurs jusque dans mes petits matins inquiets. C'est pour ça que je me suis installée ici, dans des murs déjà garnis d'hier, dans un passé établi, dans le nid d'une autre vie. » Débarquée dans un village perdu, Élie achète un vieux chalet et s'y enferme. Elle veut oublier le passé, le réduire au silence, « changer de chapitre ». Mais pour y arriver, elle va devoir s'affronter. Et parler.

« C'est une fille un peu butée, reconnaît Roxanne Bouchard. Surtout au début du roman. Elle veut que quelqu'un la sauve, elle attend. Elle s'apitoie sur son sort. » L'arrivée bruyante et chaotique d'Agnès, une petite fille battue par sa mère, force bientôt Élie à baisser le pont-levis. Mais il n'est pas facile d'aider une enfant quand on se pose soi-même beaucoup de questions. Élie trouve par bonheur un allié en son voisin Richard, un chanteur-vedette qui reçoit autant de lettres d'amour que Dieu reçoit de prières – et y répond tout aussi peu... Les deux écopés s'épauleront.

Autour de ce trio bourdonne un essaim de musiciens déracinés : André, un violoniste orphelin, Chloé, une flûtiste en mal de descendance, et Manu, un Amérindien qui retrouve au piano les contrées perdues de ses ancêtres. « Je savais que la musique serait au cœur du roman avant même d'en connaître l'histoire, explique l'auteure. Je voulais que ça se lise un peu comme on chante. J'ai essayé de rendre l'énergie des soirées folkloriques, avec les chants et les contes. C'est un univers très proche de l'enfance, très réconfortant – et la petite Agnès avait besoin de réconfort. »

Tourner la langue sept fois

Empruntant au folklore, à la chanson populaire, au cinéma et à la littérature d'ici, la prose poétique de Roxanne Bouchard est résolument québécoise, mais aussi exploratoire. Dans la

lignée des Anne Hébert et Réjean Ducharme, Romain Gary et Gabriel García Márquez, la jeune écrivaine veut décroquer le langage :

« Aujourd'hui, c'est le réalisme qui domine. On ne s'autorise pas le dérapage, et je crois qu'on y perd en magie. Moi, j'ai envie de tasser la langue dans un coin et de lui tordre un bras pour la forcer à nous dire autre chose. Mais bon, c'est très difficile d'éviter les surcharges quand on donne dans la poésie. »

Whisky et Paraboles gagnerait en effet à lâcher un peu de lest ici et là. Les monologues tourmentés de Manu, par exemple, s'essouffent à force d'images et de souvenirs des grandeurs autochtones. Mais ces lourdeurs sont contrebalancées par la vigueur générale de la prose, son rythme doux, sa poésie enfantine. Roxanne Bouchard a par ailleurs une manière bien à elle de suspendre les phrases en plein vol pour laisser parler les marqueurs de relation – comme dans cette réflexion d'Élie : « Une fascination morbide nous cloue

sur place, nous interdit tout mouvement. Une fixité perverse nous refroidit le sang. Une apathie minérale. Lâche et veule. On reste suspendu, voulant profiter encore un peu du plaisir. » L'auteure établit ainsi une certaine complicité avec le lecteur, qui se voit forcé de compléter sa pensée.

C'est à ce genre de détails qu'on réalise que si *Whisky et Paraboles* est son premier roman, Roxanne Bouchard n'en est pas à ses premières armes en fait d'écriture. Professeure de littérature au cégep de Joliette, la jeune femme de 34 ans entretient depuis l'adolescence une abondante correspondance. Les destinataires en sont variés et changeants, mais l'activité d'écriture, elle, est constante. « J'ai d'ailleurs commencé le roman sous une forme épistolaire, raconte-t-elle. Élie écrivait des lettres à un musicien qui ne répondait jamais. Mais, peu à peu, mes personnages se sont mis à parler, et ça me semblait bizarre d'inclure des dialogues dans une lettre. J'ai donc opté pour le journal intime. »

Intime, ce journal ne

l'est pas trop, car Élie n'est pas du genre introspectif. Mais il est vrai que les dialogues y foisonnent. Et

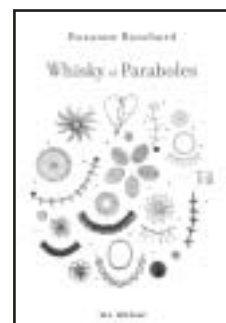
Bouchard s'y montre sous son meilleur jour : par des répliques fines et joueuses, elle dévoile la complexité des sentiments qui unissent les personnages et explore l'intensité de leur désarroi. On pourrait même parler de leur dérégulation, surtout dans le cas d'Élie : « J'ai la théorie du big-bang dans ma poche, un condensé des sciences pour tous et même des adresses de pys en cas de besoin. J'ai la réponse absolue à la perte des dieux et à la fin des croyances. [...] Alors dis-moi donc : comment ça se fait que j'ai perdu mon sentier ? »

Dieu, y es-tu ?

En quête de repères, les personnages de *Whisky et Paraboles* s'interrogent sur ce qui fonde leurs valeurs. La question de la foi y est omniprésente : Élie la dénigre, Richard ne peut pas concevoir la vie sans elle, et Agnès n'attend qu'un signe pour la retrouver. À une époque où le credo athée balaie la religion du revers de la main, il faut un certain courage pour aborder le sujet de front – et beaucoup d'habileté pour ne pas tomber dans le prêche. Roxanne Bouchard possède les deux : « Comme tout le monde, je trouve l'institution de l'Église un peu vieillotte et trop conservatrice. Mais la foi ne perd pas son sens. Tout le problème d'Élie est là : n'ayant plus foi en aucune valeur, au nom de quoi pourrait-elle se pardonner ses fautes passées ? »

C'est grâce à l'amour d'Agnès, l'agneau sacrifié qui porte sur ses épaules les péchés de ses parents, qu'Élie trouvera finalement le chemin de la résurrection. Cette morale très chrétienne, *seul l'amour sauve*, pourrait décevoir certains. Mais quelle morale n'a pas un air simpliste lorsqu'elle est exprimée en peu de mots ? Pour en évaluer la profondeur, il faut la voir mise en œuvre. Or la démonstration de Bouchard est convaincante et nuancée : sans apporter de réponses claires, elle pose des questions justes.

Whisky et Paraboles
VLB éditeur,
275 p., 24,95 \$



Roxanne Bouchard

LOUIS HAMELIN

Chronique des gens ordinaires

Occupé par l'écriture d'un roman et par bien d'autres choses encore, Louis Hamelin s'est offert une pause avec la publication de *Sauvages*, un premier recueil de nouvelles. Par ce nouveau livre, l'écrivain plonge avec humilité dans l'univers du récit bref. Ce faisant, il puise dans le meilleur de ses ouvrages précédents et poursuit cet oeuvre qu'il travaille à mettre en place depuis la sortie de *La Rage*, son premier roman, en 1989. C'est avec bonheur que j'ai renoué avec l'écrivain, le temps de la lecture et d'une discussion téléphonique.

Par Benny Vigneault

Le recueil est composé d'une dizaine de petits tableaux qui, malgré qu'ils soient éparpillés, orientent le tout dans une certaine direction. Quoique les histoires, pour le fond, ne soient pas toujours très heureuses, Louis Hamelin, à ses dires, s'est beaucoup amusé à les écrire. Une certaine légèreté, un certain humour, traversent l'ensemble pour lui conférer une forme de détachement. Les personnages de *Sauvages* s'appellent Norm Beausecours, Sam Nihilo, Jérôme Jenson, Jackson Crier ou encore Fred Boyer. Ils sont écrivains, cinéastes, policiers, amérindiens, débroussaillers en forêt, journalistes, ouvriers dans un moulin à bois, libraires. Certains ont du bagout, d'autres sont plus effacés. Piliers de bars ou occasionnels de la bouteille, ils parlent d'amitié, de politique internationale, d'écriture, d'amour, etc. Par leur existence, tous rendent compte d'un monde singulier, tout juste à côté de nous. Un monde dont on ne parle pas.

Avec ses destins croisés, ses tranches de vie au quotidien, un soupçon d'intrigue et un appel certain à l'intelligence du lecteur, *Sauvages* se veut, à sa manière, cinématographique. En le lisant, on se croirait par moments dans *Crash* (celui de Haggis, pas de Cronenberg), *21 grammes* ou encore *Magnolias*. L'écrivain travaille le recueil en évoquant, par allusions, les liens entre les gens et les événements. Il illustre ainsi le côté éclaté de la vie. Les histoires qu'il raconte présentent l'Amérique profonde telle que vécue ici, au Québec, dans nos petites villes et nos régions : « J'avais envie de parler d'autres lieux qui n'ont pas beaucoup de présence dans notre littérature, plutôt "montréalocentriste" et urbaine, souligne l'écrivain. La vie, la réalité et les préoccupations sont différentes d'un endroit à l'autre. Depuis que je vis en Abitibi, j'ai découvert toutes sortes de métiers et de gens. Je m'intéresse à la réalité de ceux qui ont encore aujourd'hui l'esprit des pionniers. La route compte son lot de surprises et de rencontres. Le type qui m'a parlé de James Joyce dans un bar de Chibougamau, par exemple. Je n'aurais pas pu l'inventer, même si je l'avais voulu. C'est la dernière place où je m'attendais à entendre parler de *Finnegans Wake*. »

Écrire des nouvelles, pour Louis Hamelin, n'est pas du tout un exercice de style. En ce sens, il est plus proche de la tradition américaine. Est-ce une surprise, sachant toute l'affection qu'il éprouve pour la littérature de nos voisins du Sud ? « J'avoue que pra-

tiquer la nouvelle, ça force à concentrer le style, explique Louis Hamelin. Quand j'ai commencé en littérature, j'étais vu et présenté comme un styliste, au point où à mon troisième roman, cette étiquette m'agaçait un peu. Mais mon style a beaucoup évolué. Passer une petite année à mettre en forme ce recueil m'a reposé du roman que je suis en train d'écrire. J'avais besoin de changement. Alors l'exercice consistant à écrire et à organiser ce recueil de nouvelles a été une escapade. »

L'importance des histoires

L'acte littéraire, en tant qu'échange entre un écrivain et son lecteur, constitue la pratique artistique la plus intime qui soit. L'œuvre littéraire est créée et accueillie dans l'intimité. Entre les deux, l'histoire racontée. Les gens aiment se faire raconter des histoires, et ils aiment les histoires lorsqu'ils s'y reconnaissent, si différentes soit-elles. Louis Hamelin a pris le parti de raconter la vie de gens ordinaires et de parler de lieux dont on n'entend pas parler. Ce faisant, il nous parle de nous. Voilà toute la force de son œuvre.

Dans la nouvelle « Fragile », le personnage de Samuel, lui qui s'est laissé séduire par une jeune étudiante torontoise, exprime l'une des idées maîtresses du recueil : « S'il n'y a rien qui se passe entre nous deux ça se passe quand même dans ma tête. » Tout n'est qu'affaire d'imagination, en somme : « C'est Kundera qui disait, je crois, que le matériau autobiographique dans un livre doit avoir le même statut que le matériau fictif et imaginé. C'est-à-dire que tout le monde se doute que les écrivains utilisent un peu ou beaucoup de leurs vies quand ils écrivent. Mais c'est réducteur de chercher ce qui appartient à l'un ou à l'autre. La littérature, c'est le conteur au coin du feu qui se met à raconter sa chasse et qui finit par nous amener complètement ailleurs par les voies de l'imagination. Je pense qu'on part en général d'une expérience vécue. Le choix de raconter telle chose ou de taire telle autre, c'est déjà un effort de création. En

même temps, il y a ce besoin de laisser parler un personnage dont on est plus proche : le fameux problème de l'*alter ego*. »

Avec *Sauvages*, Louis Hamelin s'est laissé tenter par la création d'un personnage qui lui ressemble — geste tout naturel, même parmi ceux qui se gardent bien de faire de l'autofiction. Mais plus encore : « Je me suis rendu compte qu'il y a une veine quelque peu autobiographique dans ces nouvelles-là. La dernière, plus spécialement, me ramène à Grand-Mère, le lieu de ma naissance, et est fortement inspirée de ma propre famille. Cette nouvelle, intitulée "Regarde comme il faut", a en quelque sorte orienté tout le recueil. Il était clair dans ma tête qu'elle devait terminer le recueil. Il y a des auteurs qui sont plus habitués que moi à exploiter le filon familial. Moi, je n'avais jamais touché à ça. C'est très gratifiant d'y être parvenu. »

Affirmée comme déterminante, cette nouvelle, après lecture, permet de jeter un éclairage nouveau sur l'ensemble des textes. « Je suis regardé donc je suis », lancera l'un des personnages d'une autre nouvelle du recueil. En plaçant ainsi la question du regard au centre de *Sauvages*, l'écrivain révèle l'un des sens de sa démarche, et en premier lieu la volonté de tourner les projecteurs vers un Québec dont on n'entend que trop peu parler. Vivement le prochain roman !



Louis Hamelin

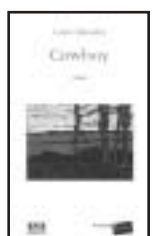


Sauvages
Boréal,
276 p., 22,50 \$

La Rage
XYZ éditeur,
coll. Romanichels
poche,
512 p., 16,95 \$



Cowboy
XYZ éditeur,
coll. Romanichels
poche,
437 p., 16,95 \$



Est-ce ainsi que les hommes vivent ?

« La vie est ailleurs », nous a appris Milan Kundera ; ailleurs que dans les livres, s’entend. On le sait. Et pourtant, c’est souvent dans les livres qu’on apprend à apprivoiser la vie, la vraie vie, et cette part de l’existence qui échappe au quotidien. Il y a un peu de cela, de ces leçons-là, à tirer des récentes œuvres québécoises ici retenues : *La Source opale*, roman d’Yves Vaillancourt, et *La Fabrication de l’aube*, récit poétique signé Jean-François Beauchemin.

En attendant ce jour, je m’ennuie quelquefois...

À l’aube de la quarantaine, Vital, Carlos et l’Éboueur, trois intellectuels, se rencontrent dans un café pour dresser un bilan de leur existence. C’est là que l’Éboueur propose aux deux autres de fonder un club photo qui les amènera à se donner rendez-vous une fois par mois pour comparer leurs œuvres sur un même thème, donnant du même coup un nouvel élan à leur vie morose. Bientôt, d’autres connaissances à eux se joindront à ce défi, qui consiste à croquer des sujets inaccessibles : un champion d’échecs et, surtout, la Gitane, ancien grand amour de Vital.

Parallèlement aux réunions mensuelles du club, Vital participe sur Internet à un jeu de rôle dans lequel il incarne le lieutenant Drogo, protagoniste du Désert des Tartares de Dino Buzzati, jeu qui ne tardera pas à obnubiler Vital, qui s’identifie corps et âme à cette représentation absurde du désenchantement d’un homme parvenu à la mi-temps de sa vie. Il s’y identifie si totalement, à vrai dire, qu’il en vient à ne plus distinguer la frontière entre le réel et le virtuel, se coulant dangereusement dans la peau du militaire désabusé qui surveille en pure perte la plaine d’où l’ennemi viendra qui le fera héros, pour citer cette chanson de Jacques Brel aussi inspirée du classique de Buzzati. Et le danger semble d’autant plus grand que, comme le croyait l’écrivain G. K. Chesterton, cité ici au détour d’une phrase, « ce ne sont pas les poètes qui deviennent fous, ce sont les joueurs d’échecs. »

Manifestement, Yves Vaillancourt est un écrivain patient, à l’image d’un maître d’échecs. On avait fait la connaissance de l’auteur à travers ses deux recueils de nouvelles, *Un certain été* et l’excellent *Winter et autres récits*, parus à dix ans d’intervalle, respectivement en 1990 et en 2000. Voilà qu’il fait une première incur-sion dans le domaine romanesque avec *La Source opale* (quel superbe titre !), manière de fable philosophique fort insolite où il est question de photographie et d’échecs, de notre rapport aux nouvelles technologies de la communication et de l’amour, encore et toujours l’amour, dont l’expérience passée ne suffit hélas jamais à nous immuniser contre les affres le plus souvent douloureuses.

Lui-même professeur de philo, féru d’échecs et photographe à ses heures, Yves Vaillancourt semble s’être tout particulièrement investi dans ce roman bref et ambitieux où l’on devine l’influence de Jorge Luis Borges. Je pense à ce sonnet justement intitulé « Échecs », dont voici le premier quatrain :

Impassibles dans leur coin, les joueurs
Guident les lentes pièces. Une guerre
Jusqu’à l’aube les retient au sévère
Damier où se détestent deux couleurs.

Les passages de *La Source opale* qui traitent des échecs ne manquent pas d’hu-mour, pas plus que l’ensemble d’ailleurs, un humour tout en finesse, doublé d’une réelle connaissance des sujets abordés, qui évite cependant les écueils de l’hermétisme pour initiés. Ajoutez à cet humour des personnages crédibles,

bien campés, et une écriture efficace qui sait se laisser oublier au profit de l’in-trigue et vous obtenez *La Source opale*, un premier roman fort sympathique dont les grandes qualités l’emportent haut la main sur les faiblesses mineures.

En attendant le jour

« Un jour, je suis mort. C’était vers le milieu de l’été, le ciel était d’un bleu immaculé. C’est l’un des souvenirs les plus précis que je conserve de ce jour-là. Je me suis toujours demandé : “ Pourquoi cet événement-là s’est-il produit au moment où le ciel entier semblait se détourner du malheur ? ” »

Ainsi s’ouvre *La Fabrication de l’aube*, le récit autobiographique que vient de faire paraître Jean-François Beauchemin, que les lecteurs jeunes et moins jeunes connaissent comme romancier. À propos de cet auteur, qui nous avait donné il y a deux ans le remarquable *Jour des corneilles* (Les Allusifs, 2004), mon col-lègue Antoine Tanguay écrivait qu’il demeurait, hélas, l’« un des secrets les mieux gardés de notre littérature. » C’est fort heureusement de moins en moins vrai, au plus grand plaisir des critiques, qui ont su saluer les livres de Beauchemin avec les égards qui sont dus à une œuvre qui continuera de s’im-poser.

Témoignage éminemment personnel, quoique jamais impudique, *La Fabrication de l’aube* retrace l’itinéraire d’une guérison miraculeuse. Terrassé par une maladie grave, l’auteur gravit pas à pas les échelons de la convalescence en luttant contre le désespoir qu’on prétend être le lot des agnostiques et des athées. D’une page à l’autre de cette chronique d’une quasi-résurrection, défi-lent ses proches, ses frères et sœur, son épouse et même le spectre de ses par-ents, autant de présences rassurantes qui l’empêchent de sombrer dans l’oubli. Au contraire, ce sont les souvenirs d’une vie paisible au sein de cette famille aimante qui l’aident à traverser l’épreuve et le persuadent de son harmonie pro-fonde avec les gens et le monde qui l’entourent.

Des scrupules ont pendant un temps empêché l’auteur de relater cette histoire intime, dont l’évocation le fait encore trembler. Réjouissons-nous, Jean-François Beauchemin ne nous a pas été enlevé pas la maladie. Encore parmi nous, toujours athée et néanmoins transfiguré par cette expérience qu’il quali-fie de fondatrice, il livre ici un récit serein, tout en nuance, la pénible traversée d’une nuit très noire repeinte des couleurs de l’aurore par l’espoir.

« Est-ce ainsi que les hommes vivent ? » se demandait Aragon, à qui Ferré prêta sa voix dans l’une de ses plus belles chansons. Peut-être bien que oui. En tous cas, c’est ainsi que certains d’entre eux écrivent, pour notre plus grand, notre plus grand plaisir de lecture.



La Source opale
Yves Vaillancourt,
Québec Amérique,
coll. Littérature
d’Amérique,
180 p. 19,95 \$

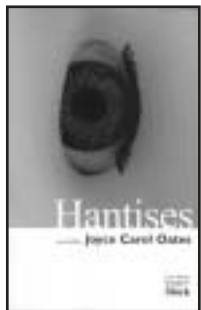


La Fabrication de l’aube
Jean-François
Beauchemin,
Québec Amérique
coll. Littérature
d’Amérique, ,
115 p. 16,95 \$



Rédacteur en chef du journal *le libraire*, président de l’Union des écrivaines et écrivains québécois, ani-mateur à la radio de Radio-Canada, **Stanley Péan** a également publié de nombreux romans et recueils de nouvelles. Lorsqu’il n’écrit pas, Stanley Péan, mélomane depuis toujours, casse les oreilles de ses proches en faisant ses gammes à la trompette.

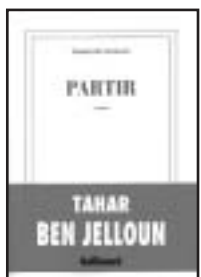
Nouveautés



D'accord, elle publie au minimum un nouveau livre par an et à ce rythme, on est en droit de douter de la qualité du contenu. Or, avec Joyce Carol Oates, on est rarement déçus — ce qui n'est le cas pour d'autres écrivains dont nous taïrons le nom. En plus, comme si ce n'était pas suffisant, la romancière publie des polars sous le pseudonyme de Lauren Kelly. Née en 1938, Oates est l'un des fleurons des belles-lettres américaines. Les seize nouvelles rassemblées dans *Hantises* ont été publiées dans des revues. Très étranges, les intrigues se déroulent dans des milieux familiers et mettent en scène des gens ordinaires, mais Joyce Carol Oates dévoile le masque grotesque, effrayant, dissimulé derrière les visages connus, les situations banales. Un hommage senti à Edgar Allan Poe et à Henry James.

HANTISES

Joyce Carol Oates, Stock, coll. Les mots étrangers, 364 p., 34,95 \$



Tanger, années 90. Attablés au café près du rivage, des hommes s'imaginent un avenir meilleur en scrutant, au loin, les côtes espagnoles. Parce qu'il ne veut pas risquer une traversée clandestine, Azel accepte l'offre d'un riche Espagnol, qui l'amène à Barcelone à condition qu'il soit son amant et vive avec lui. Entre deux enfers, le jeune Marocain, qui n'est pas homosexuel, choisira celui où existe une mince chance de s'en sortir... Quelles sont les raisons qui poussent à l'exil ? Pourquoi les pays développés exercent-ils un tel attrait sur habitants de contrées moins nanties ? Et que fait-on une fois franchies les frontières de sa patrie ? Voilà les questions sous-jacentes à l'intrigue de *Partir*, le nouveau roman de Tahar Ben Jelloun (*La Nuit sacrée*, Goncourt 1987). En librairie le 22 février.

PARTIR

Tahar Ben Jelloun, Gallimard, coll. Blanche, 272 p., 29,50 \$

{ Dans les marges }

Jusqu'à la fin de 2006, la **Norvège** célébrera, par le truchement d'un programme d'activités qui s'étendra à l'échelle internationale, l'un des joyaux de ses belles-lettres, le **dramaturge Henrik Ibsen** (1828-1906). Son œuvre, qui compte vingt-six pièces, est de nos jours l'une des plus jouées sur les cinq continents. Le site www.norvege.no/isben indique que grâce à son travail marqué par la revendication de la liberté individuelle, qui nous amène « à réfléchir sur les valeurs et les droits fondamentaux de l'existence », Ibsen a profondément influencé la dramaturgie mondiale.



Le musée de l'Air et de l'Espace du Bourget, à Paris, prévoit ouvrir, dès juin 2006, un espace à l'auteur de *Vol de nuit* et du *Petit Prince*. Train d'atterrissage de l'avion dans lequel **Saint-Exupéry** disparut au-dessus de la Méditerranée le 31 juillet 1944, photos suspendues, bandes audio : une trentaine d'objets répartis sur 250 m² feront l'éloge de l'écrivain et pilote de ligne.

Oprah Winfrey aurait-elle été bernée ? En octobre dernier, la richissime animatrice a inclus dans son club de lecture *A Million Little Pieces*, dans lequel son auteur, Stephen Frey, raconte son passé de toxicomane et de criminel. En tête de liste du palmarès du *New York Times* depuis l'automne et 3,5 millions de copies vendues plus tard, le site Internet www.thesmokinggun.com révélait, preuves à l'appui, que ces mémoires étaient bâties sur un canular. Les médias ont fait tout un plat de ce scandale. Et quoique Frey ait admis publiquement avoir embelli la réalité, Oprah l'a appuyé. Après tout, que l'expérience de Frey soit authentique ou non, l'important n'est-il pas que des milliers de lecteurs aient vu leur vie transformée par son témoignage ? Ah, ces Américains !

En feuilletant une ancienne édition de *Pleasures of Memory*, une bibliothécaire a découvert un **poème inédit** de George Noel Gordon, mieux connu sous le nom de **Lord Byron** (1788-1824). Daté du 12 avril 1812, le manuscrit s'ouvre par « Absent or Present Still to Thee ».



Naufragés sur une île déserte, si vous ne pouviez apporter qu'un roman écrit par un Japonais contemporain, ce serait *Kafka sur le rivage*. Haruki Murakami (*Chroniques de l'oiseau à ressort*, 2001), maintes fois favori pour le Nobel de littérature, a composé un univers à la fois urbain et campagnard situé à cheval entre modernité et antiquité, rêve et réalité. Fasciné par l'histoire de son pays et particulièrement par la Seconde Guerre mondiale, Murakami a habité en Grèce, en Italie et aux États-Unis. Ces exils lui ont permis d'apporter une dimension occidentale à ses écrits, particularité qui le rend si populaire hors des frontières de son pays. On ne vous a rien dit encore de *Kafka*... ? On y trouve un fugueur de 15 ans, un vieillard simple d'esprit qui prend la route, des soldats, une maquerelle, des chats qui conversent et des poissons qui tombent du ciel... Convaincus ?

KAFKA SUR LE RIVAGE

Haruki Murakami, Belfond, 618 p., 34,95 \$



Née en Angleterre de parents chinois et indien et émigrée au Canada en bas âge, Nancy Lee, 34 ans, n'y va pas avec le dos de la cuiller dans *Dead Girls*. En effet, la critique a louangé son style vif et cinglant tout en étant perturbée par la violence et le désespoir qui se dégageaient de ces huit nouvelles inquiétantes. Il y est question de femmes marginales, révoltées, vivant dans les rues mal famées du East Side Downtown de Vancouver, où réside d'ailleurs l'auteure. Bien qu'il s'agisse d'une œuvre de fiction, le lecteur peut aisément faire un parallèle entre les héroïnes du recueil et les soixante-deux femmes assassinées à Vancouver entre 1983 et 2002. La remarquable unité de cet ouvrage iconoclaste laisse présager le meilleur pour l'avenir : c'est donc avec impatience que l'on attend le premier roman de Nancy Lee, qui paraîtra également chez Buchet-Chastel.

DEAD GIRLS

Nancy Lee, Buchet-Chastel, 296 p., 39,95 \$



À l'instar de plusieurs romanciers canadiens-anglais, Thomas King peine à faire sa place au Québec qui, majoritairement, ne connaît malheureusement de la production littéraire réalisée à l'ouest de nos frontières que les livres de Margaret Atwood et de Timothy Findley. Né d'un père cherokee et d'une mère gréco-allemande, King a vu le jour en Californie, mais vit au Canada depuis plus de vingt ans. La question autochtone, le choc des cultures et les grands espaces canadiens sont au cœur de son œuvre, qui comprend *Medicine River* et *Monroe Swimmer est de retour*. Pour créer les personnages déjantés qui peuplent *L'Herbe verte, l'eau vive*, roman qualifié d'irrévérencieux et de tragique, King s'est inspiré de la littérature orale albertaine. Une belle découverte.

L'HERBE VERTE, L'EAU VIVE

Thomas King, Albin Michel, coll. Terres d'Amérique, 437 p., 31,95 \$



Il n'y a ni amour ni espoir dans *Zone taboues*. L'histoire est banale, courante : un jeune ménage mal assorti s'enlise dans l'ennui, et ne parvient pas à accomplir « ces choses que font d'habitude les couples d'amoureux ». Chacun cultive des liaisons sans lendemain. Quand on est des enfants du divorce, comment construire une relation solide, durable ? Quelque part entre Woody Allen et Thomas Bernhard, le premier roman de Tilman Rammstedt nous rappelle ce que nous nous empressons d'oublier, à chaque instant : ce flot de non-dit, cet inconscient volontaire dont les manifestations maladroites n'échappent à personne, sinon à nous-mêmes. À surveiller, pour ceux qui lisent l'allemand : le second livre de Rammstedt, qui paraîtra plus tard cette année.

ZONES TABOUES

Tilman Rammstedt, Les Allusifs, 110 p., 16,95 \$



N o u v e a u t é s



Ne vous interdisez pas de plonger dans *Le Club Jane Austen* sous prétexte que vous n'avez jamais ouvert *Orgueils et préjugés*, préférant la minisérie au livre. Réputée pour son ironique portrait de la bourgeoisie anglaise, Jane Austen (1775-1817) est une écrivaine culte ; pour certains, elle est une redoutable observatrice, pour d'autres, elle est un peu fleur bleue. C'est là l'idée derrière le pétillant roman de Karen Joy Fowler, dans lequel cinq femmes et un homme se réunissent pour discuter de leur histoire préférée : *Orgueil et préjugés*, *Emma*, *Raison et sentiments*, *Mansfield Park*, *Northanger Abbey* et *Persuasion*. Le tout aurait pu tourner en exposé théorique, mais il n'en est rien ; à travers la passion qu'inspire la romancière britannique se dessinent les histoires des protagonistes. Et parvenus à la fin, on n'a qu'une envie : s'attaquer à l'œuvre complète d'Austen !

LE CLUB JANE AUSTEN

Karen Joy Fowler, Quai Voltaire, 335 p., 39,50 \$



Oslo, années 60. Herman est un petit bonhomme posant une foule de questions incongrues à son entourage, qui ne sait pas toujours quoi répondre ou comment réagir. Au détour d'une visite chez le médecin, on découvre qu'Herman est atteint d'une maladie rare qui peut entraîner la calvitie. Un matin, il se retrouve la boule à zéro. Un bonnet calé sur le ciboulot, Herman fait désormais l'objet de sarcasmes, suscite honte et pitié. Acceptera-t-il d'être différent à jamais ? Traduit dans une dizaine de langues, *Herman* a reçu le Prix de la critique de Norvège. À lire, du même auteur, un autre grand roman familial : *Le Demi-frère* (JC Lattès, 2004, Prix littéraire du Conseil nordique).

HERMAN

Lars Saabye Christensen, JC Lattès, 285 p., 29,95 \$



« Le plaisir d'être à New York est inséparable du soulagement de ne pas être en Espagne, de ne pas vivre accablé par les nouvelles et les obsessions quotidiennes », dira l'auteur de *Pleine lune* et de *Séfarade* à propos de son séjour dans la Grosse Pomme. Au lendemain du 11 Septembre, Muñoz Molina s'enfonce, sac au dos et crayon à la main, dans les profondeurs de Manhattan. Loin de chez lui, il se gorgera des beautés et des horreurs de l'Amérique. Pendant des mois, il parcourt ses rues en tous sens, visite ses galeries et ses musées, va au théâtre, bouquine dans ses librairies, lit au parc, mange au café. Au fil de ses pérégrinations, le romancier espagnol brosse le merveilleux tableau d'une ville mythique. De fait, lire ses *Fenêtres de Manhattan*, c'est découvrir le portrait d'une époque, et goûter au miracle de la littérature.

FENÊTRES DE MANHATTAN

Antonio Muñoz Molina, Seuil, coll. Cadre vert, 348 p., 34,95 \$

{ Dans les marges }

Le dossier du procès opposant la **Turquie** et l'écrivain **Orhan Pamuk** (*Mon nom est rouge*, Prix du meilleur livre étranger 2002) est clos. Pamuk, qui devait d'abord comparaître le 16 décembre 2005, a vu le **procès** reporté au 7 février. Accusé d'avoir ajouté à la responsabilité de l'armée nationale dans le génocide arménien le massacre de 300 000 Kurdes, l'auteur de *Neige* (Gallimard, Prix Médicis étranger 2005), qui risquait quatre ans de prison, a donc été... **blanchi**.

Bernard-Henry Lévy provoque la controverse aux États-Unis avec son plus récent opus, **American Vertigo**, dans lequel il livre « son » portrait de l'Amérique par le truchement de personnages connus ou inconnus. Considéré comme « risqué intellectuellement » par le *Los Angeles Time*, le roman de BHL doit supporter la comparaison avec *De la démocratie en Amérique* d'Alexis de Tocqueville, publié dans les années 1830. Les médias sont outrés qu'un étranger écrive des faussetés sur un pays dont, manifestement, il n'a pas saisi grand-chose, et ce, malgré le fait que BHL affirme admirer la plus grande puissance économique mondiale. BHL se félicite des critiques qui pleuvent sur son livre ; il considère qu'elles sont « le signe d'un malaise ». *American Vertigo* (Grasset) paraîtra le 1^{er} mars en France. Sa sortie aux États-Unis était exceptionnelle.

Dans le cadre du **11^e Festival international de littérature**, **Jean-Louis Trintignant** sera en spectacle à la Place des Arts du 28 mars au 1^{er} avril 2006.

Il présentera une soirée de poésie consacrée à **Guillaume Apollinaire**. Le comédien français, qui s'est produit au Québec en 2000 avec *La Valse des adieux*, reprend un spectacle initialement conçu avec sa fille Marie. Deux musiciens l'accompagnent sur scène. Les billets sont en vente sur le réseau Admission.

Le manuscrit d'**À l'agité dans le bocal**, quatorze feuillets qu'adressa Louis-Ferdinand Céline à Jean-Paul Sartre, a trouvé preneur lors d'une vente aux enchères tenue à l'hôtel Drouot. La réplique de l'auteur du *Voyage au bout de la nuit* à la « bourrique à lunettes » s'est envolée pour **87 000 euros** (environ 120 000 \$).

La **maison Sotheby's** de Paris a conclu une vente pharamineuse grâce au **manuscrit** de **La Belle et la Bête**. Les quatre-vingt-dix pages comprenant indications techniques, dialogues et dessins de la main de *Jean Cocteau* ont été cédées pour la somme de **120 000 euros** (près de 170 000 \$). Pour beaucoup moins cher (49,95 \$), on peut aussi opter pour le très beau livre de Dominique Marny, *La Belle et la Bête : Les coulisses du tournage* (Le Pré aux clercs), une occasion de célébrer le génie du film et de ses créateurs.





Le Bar des habitudes

Frank Bartelt, Gallimard, coll. Blanche, 256 p., 29,50 \$

Un mari qui se réveille un matin avec l'envie folle de tuer son épouse, une jeune fille aux idées très arrêtées qui se fait tatouer sa date de péremption sur le ventre, un tueur en série qui vise à faire une œuvre d'art de chacun de ses crimes, un électricien dont la perfection pousse au suicide toutes celles qui l'aperçoivent et un homme capable de prendre sur demande une tête d'assassin : voilà quelques-uns des seize destins peu communs présentés dans

le recueil de nouvelles de Frank Bartelt. Réalistes ou loufoques, ces récits brefs au ton drolatique et à l'humour noir ne manqueront pas d'étonner et de fasciner. Un livre qui sort de l'ordinaire pour ceux qui en ont assez des habitudes. **Mireille Masson-Cassista** *Pantoute*



Trois jours chez ma mère

François Weyergans, Grasset, 263 p., 29,95 \$

Le Goncourt de l'année 2005 parle des hauts et des bas de la création littéraire avec un humour certain, mais aussi avec beaucoup d'intelligence. En écrivain tourmenté et en panne d'inspiration qui s'efforce tant bien que mal d'écrire un roman sur sa mère, François Weyergans, alias Weyergraf, alias Graffenberg, alias Weyerstein (et même Weyerbite !), repousse les limites de l'autofiction par un habile jeu de doubles et de substitution de narrateurs, s'amuse sans

vergogne avec la mise en abyme (le principe du roman dans le roman, par exemple, est amené ici de superbe façon), pour offrir au lecteur ce « faux roman inachevable » qui n'a, justement, rien d'un roman inachevé. À lire avec plaisir ! **François Boutin** *Monet*



Loin des forêts rouges

Claude Duneton, Denoël, coll. Roman français, 103 p., 23,50 \$

Après l'effondrement du bloc soviétique, Claude Duneton part à la quête de l'idéal floué de sa jeunesse. S'engage alors avec sa logeuse russe un dialogue poignant, composé de gestes et d'intuitions plus que de paroles. Deux êtres de la même génération vont se remémorer les rêves et espérances nés du communisme. Le récit nous plonge dans un passé nourri d'illusions, et propose dans un même

souffle une réflexion lucide sur la faillite de l'idéologie communiste. Avec la langue savoureuse qu'on lui connaît, l'auteur fait revivre le monde de son enfance, bercé par la foi aveugle de son père, qui voyait en la Russie l'expression même du paradis sur terre. Exempt d'amertume, ce roman s'impose comme un hommage à toute une génération qui fit le pari de croire. **Anne-Pascale Lizotte** *Monet*



Cher Boro : Les Aventures de Boro, reporter photographe (t. 6)

Dan Franck & Jean Vautrin, Fayard, 465 p., 39,95 \$

Le revoilà, heureuse réapparition après cinq ans d'absence, le crâneur magnifique, le beau et sombre Blémia Borowicz, aimant les femmes, aimé des femmes. Il ne fait plus dans le reportage, mais dans le combat clandestin. La France de 1942 vit à l'heure allemande et notre cher Boro, le « métèque » hongrois, ne peut rester

passif devant la bêtise raciste et la cruauté en vert-de-gris. Le cynisme, il ne connaît pas. Revisiter l'histoire du XX^e siècle avec le tandem Dan Franck et Jean Vautrin, ça se savoure. Des chapitres courts, du rythme haletant, des dialogues percutants, de l'humour et du romantisme bien dosés : vive l'esprit feuilletonesque ! En prime, dans ce sixième épisode des aventures de Boro : un hommage aux héros méconnus de la Résistance allemande. Nous pouvons bien pardonner aux auteurs l'erreur factuelle de faire subir aux Londoniens l'attaque des V-1 allemands un an trop tôt. **Christian Vachon** *Pantoute*



Un jardin de papier

Thomas Wharton, Alto, 428 p., 26,95 \$

Dans une librairie de Québec dévastée par la guerre au XVIII^e siècle, une femme raconte. Il était une fois... un imprimeur à la recherche d'une histoire qui raconte l'infini sans jamais se répéter. Accompagné de personnages sortis des *Mille et Une Nuits*, il traverse des mondes utopiques et réalistes. Il y rencontre l'amour, la guerre, la prison, son âme damnée, et bien des découvertes. C'est un conte fabuleux, plein de tendresse, où la bêtise humaine cède

place à l'espoir. *Un jardin de papier* est comme une mer de caractères typographiques qui voguent en suivant le courant de l'imaginaire. C'est le livre qui nous suit partout sans être là, ce sont les mots qui ne s'oublient pas. C'est peut-être ça, l'infini.

Jacynthe Dallaire *Les Bouquinistes*



Tatiana et Alexandre

Paullina Simons, Éditions Robert Laffont, coll. Best-Sellers, 443 p., 32,95 \$

Après *Tatiana*, Paullina Simons nous revient avec la suite, *Tatiana et Alexandre*. Croyant que l'amour de sa vie est mort, Tatiana s'adapte tranquillement à la vie à Ellis Island avec son fils nouveau-né. Elle est soutenue par l'espoir secret que le père de son enfant, Alexandre, est toujours en vie. Quand elle en acquiert la certitude, elle repart dans sa Russie natale, qui est déchirée par la Seconde

Guerre mondiale, en laissant son fils derrière elle. Avec un style d'écriture simple, mais efficace, l'auteure nous entraîne dans le temps et dans l'espace en nous faisant partager le quotidien de ses personnages durant trois années de douleur et d'incertitude, mais aussi de tendresse et de liberté retrouvée. **Véronique Bergeron** *Monet*

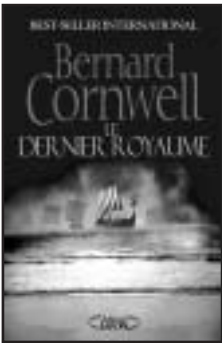


Sous les paupières d'une étoile

Gustaf Sobin, Autrement, coll. Littératures, 96 p., 21,95 \$

Au crépuscule de sa vie, un scénariste hollywoodien accablé par la maladie se lance dans l'écriture de son dernier scénario : la mise en scène de deux semaines secrètes de la vie de Greta Garbo. Pressé par son état précaire, il se lance dans une quête effrénée. De New

York à Stockholm, le narrateur nous entraîne sur les traces d'une des figures les plus énigmatiques du XX^e siècle. En tentant de déceler la mystérieuse personnalité de son idole, c'est son propre destin qu'il transcende. Dans une langue limpide, Sobin nous livre un récit vertigineux, empreint de désir et de douce nostalgie pour celle qui incarnait le rêve, le mystère et la passion. Esquisse de la vie d'une star adulée, ce récit lumineux est une véritable ode à la beauté. **Anne-Pascale Lizotte** *Monet*



Le Dernier Royaume

Bernard Cornwell, Michel Lafon éditeur, 344 p., 24,95 \$

Voici l'histoire d'Uhtred de Bebbanburg, fils d'Uthred, lui-même fils d'Uthred dont le père s'appelait aussi Uthred. En 866, son avenir d'« Ealdorman » (comte) en Northumbrie était tout tracé. C'était jusqu'à l'arrivée des Danes dans leurs bateaux à têtes de serpents et de dragons, qui envahirent une partie du pays n'étant pas encore l'Angleterre. Fait prisonnier, il fut pris sous l'aile protectrice du chef

de guerre Ragnar, qui l'éleva comme un guerrier viking. Après avoir combattu du côté des Danes, Uthred se rangea du côté du roi Alfred, qui défendait les derniers bastions anglais. C'est peu de mots pour résumer cette histoire foisonnante et captivante qui nous en apprend énormément sur cette période de l'histoire et sur le choc de ces civilisations si antagonistes. Bref, un excellent roman historique qui conjugue connaissances, intelligence et action. **Denis LeBrun** *le libraire*

Alain-Fournier

Livre-homme, homme-livre

En 1913, le manuscrit du *Grand Meaulnes* enfin terminé, Alain-Fournier part en promenade avec sa mère ; passant devant le Panthéon, il lui dit : « Tu vois, un jour je serai là ! ». La guerre éclate l'année suivante, il part au front, il y meurt à 27 ans le 22 septembre et, de fait, si ses cendres n'y sont pas, son nom est au Panthéon, gravé sur une grande plaque de marbre, presque au début de la liste alphabétique des écrivains morts pour la France...

Henri Alban Fournier, né en 1886, avait eu l'occasion, avant de publier ce qui serait son unique roman, *Le Grand Meaulnes*, de se donner un nom de plume, Alain-Fournier, prenant la posture de l'écrivain sans maniérisme (c'était un provincial attaché à sa Sologne, fils d'instituteur, paysan lettré et rêveur), avec une haute idée de la littérature, idéal qu'il partageait avec son grand ami et beau-frère Jacques Rivière (leur correspondance, où la littérature prend presque toute la place, révèle deux âmes d'élite).

Comme Emily Brontë (1818-1848) avec ses *Hauts de Hurlevent*, Alain-Fournier sera donc demeuré l'écrivain d'un seul livre. Et ce roman, comme celui de sa devancière, est poème autant que roman, il est traversé par un souffle d'inspiration rare, emporté et naïf, il relève d'un style à la fois classique (l'incipit célèbre : « Il arriva chez nous un dimanche de novembre 189... ») et d'avant la maturité car, sans compter, le jeune homme y a mis toute son âme et son cœur, toute son ambition.

Ce livre, c'est lui ! Voilà son monde, la campagne de landes, de forêts et d'étangs, une salle de classe et son poêle, un château improbable, l'amour saisissant, et les saisons ; il est le narrateur François Seurel, fils d'instituteur, autant que le personnage d'Augustin Meaulnes arrivé un jour de novembre (et qui est aussi un peu Jacques Rivière). Quant à Yvonne de Galais, la châtelaine désirée, sublimée, c'est à la fois sa sœur Isabelle (qui a épousé Rivière) et Yvonne de Quiévrecourt (ce grand amour réel qui lui échappa et qui se déploya en fiction sous sa plume).

Une nouvelle biographe, Violaine Massenet (au nom fleurant le parfum de ce roman), n'a pu que constater à son tour l'extraordinaire unité de la vie et de l'œuvre d'Alain-Fournier, qui s'est forgée et inscrite dans ce roman fervent ; elle en arrive à la conclusion que « jamais peut-être l'histoire d'un homme n'aura été à ce point liée à celle d'un livre... Livre-homme, homme-livre, tel nous apparaît Alain-Fournier ».

La journée terrestre

À la fin de son ouvrage, une excellente biographie, Massenet se demande ce que serait devenu Alain-Fournier « s'il avait eu la chance comme un François Mauriac, un Georges Duhamel ou un Maurice Genevoix de survivre à l'hécatombe de 14-18 ». Cette question impressionne puisqu'elle nous fait réaliser qu'Alain-Fournier, qui est la jeunesse même dans notre esprit, était bel et bien de la génération de ces écrivains-là, nés dans les années 1880 (Mauriac en 1885). On a connu le vieux Mauriac (Massenet lui a consacré une biographie en 2000, également excellente, également chez Flammarion), mais que serait devenu le vieux Alain-Fournier ?

Dans *Destins du poète* (Éditions Rider, 1937), Roger Secrétain avait magnifiquement réglé cette question sans objet : « Mais nul n'a le droit de donner un avenir aux jeunes morts, pas plus que le pouvoir d'allonger le cours des fleuves. L'ordre des choses s'en trouverait dérangé. Ce destin heureux et sans bonheur dont il eût peut-être aimé la formule et redouté l'accomplissement, est une folie de notre imagination, notre dernière révolte. La journée terrestre d'Alain-Fournier était harmonieusement close : l'enfance perdue, l'amoureuse perdue, la vie bientôt perdue ».



Le Grand Meaulnes
Alain-Fournier,
Le Livre de Poche,
251 p., 7,95 \$



Alain-Fournier
Violaine Massenet,
Flammarion,
coll. Grandes
Biographies,
295 p., 45,95 \$

« Donner un avenir aux jeunes morts... ». Le seul moyen de le faire, s'agissant d'Alain-Fournier, est de relire *Le Grand Meaulnes*, ce que je viens de faire à plus de quarante ans d'écart. Adolescent, j'avais lu ce roman comme tout le monde, lecture pas tant obligée qu'évidente ; je me souviens que l'amitié si pure qui lie le narrateur François Seurel (sœur, seul et elle) à Augustin Meaulnes, puis à Yvonne de Galais, m'avait impressionné, mais j'étais plus Cendrars et Céline, et Genet, alors les étangs du Grand Meaulnes..., je les quittai sans me retourner.

Dans l'espace littéraire

À la relecture, c'est la maîtrise du passage, de la parfaite mixture entre le réalisme clair du récit (cette langue classique qui, comme chez Radiguet, autre romancier happé tôt par la mort, se déploie si sûrement) et le symbolisme de l'atmosphère mi-réelle mi-féerique qui fascine. Si l'intrigue est assez compliquée à mesure que le récit avance, il demeure qu'Alain-Fournier n'a pas écrit là une simple étude de caractère, il a plongé dans le ravissement d'un long poème où il a joué sa vie, dans l'absolu d'un désir.

Pascal Quignard, dans *Sur le jadis*, évoque ce type d'œuvres d'art où quelque chose de « non contemporain », de « désolidarisé », précise-t-il, nous les rend sensibles au-delà de leur réalisation. *Le Grand Meaulnes* est de ces œuvres qui n'appartiennent à aucune époque, flottant dans l'espace littéraire ; demeure donc un livre unique, irremplaçable, que Violaine Massenet, dans son emportement, place très haut, affirmant qu'à côté d'un tel bijou « les grands cycles romanesques que nous ont légués les XIX^e et XX^e siècles pâlisent quelquefois ». Pour elle, Alain-Fournier a écrit « le roman qu'aurait pu écrire Rimbaud ».

Un roman surgi, idéal, dans lequel tout lecteur le moins sensible trouve l'écho magnifié de ses rêves, ses désirs, ses peurs, anciens et futurs. Roman d'osmose avec l'amour et la mort. Violaine Massenet, qui affirme qu'« Alain-Fournier n'a pas eu le temps d'attendre la maturité pour écrire son chef-d'œuvre », laisse le dernier mot à celui qui a le plus connu ce garçon, l'écrivain Jacques Rivière : « S'il acceptait de n'être pas ici-bas tout à fait un être réel, n'était-ce pas dans le pressentiment qu'il le pouvait devenir ailleurs ? ».

Alain-Fournier a vécu dans le pressentiment. À l'ami Rivière, il écrit, un jour : « Se retrouver jeté dans la vie, sans savoir comment s'y trouver et s'y placer. Avoir, chaque soir, le sentiment plus net que cela va être tout de suite fini. Ne pouvoir plus rien faire, ni même commencer, parce que cela ne vaut pas la peine, parce qu'on n'aura pas le temps. Après le premier cycle de la vie révolue, s'imaginer qu'elle est finie et ne plus savoir comment vivre ».



Robert Lévesque est journaliste culturel et essayiste. Il tient un carnet dans l'hebdomadaire *Ici Montréal*. Ses ouvrages sont publiés chez Boréal, et aux éditions Liber et Lux.

L'art du faux

(première partie)

Nous vivons une époque formidable. À l'ère de la télé réalité — qui n'en finit plus d'agoniser malgré ses nombreux avatars, soit dit en passant —, on célèbre vigoureusement le faux, la poudre aux yeux, le mensonge sucré. Peu importe si votre histoire n'a rien de bien intéressant ; notre équipe de concepteurs peut vous mitonner un destin préfabriqué « garantie 100 % Cendrillon » en moins de deux. Le tour est joué et le spectateur (ou lecteur) est floué et... heureux.

Loin de moi l'idée de vilipender la société du spectacle. Quoique que j'en pense, on continuera à élever les plus désespérants torchons au rang de chefs-d'œuvre du mois. Ce qu'il y a d'extraordinaire avec notre époque, c'est que plusieurs écrivains ont trouvé le moyen de pousser encore plus loin l'autofiction, l'amenant quelque part entre l'essai, la biographie et le journal intime. L'heure est au roman vrai, à la fiction vérité. Ou vice versa.

Ainsi, peu importe que *Mille morceaux* (Belfond, 2004 ; traduction de *A Million Little Pieces*, Doubleday, 2003), les « mémoires » de James Frey (voir à ce propos la nouvelle en page 24) aient été légèrement « remaniées ». Peu importe qu'Oprah Winfrey, lors d'une émission pathétique où se sont succédé les témoignages larmoyants, ait porté le livre aux nues devant un auteur qui, manifestement, n'était pas à l'aise avec toute cette mascarade. Mais depuis quand les ouvrages comme ceux de Frey font-ils office d'Évangile ? Frey a aidé son prochain (1 767 000 « prochains » en 2005, pour être plus précis) et, du coup, prouvé que ce n'est pas la vérité qui vend, mais ce que vous en faites. Il suffit de regarder le cirque ridicule qu'est le Oprah's Book Club pour s'en convaincre.

Autre cas de canular : celui de l'énigmatique J. T. Leroy, qui ne serait pas ce jeune prodige séropositif rescapé de la rue qui rédigea, à partir de 17 ans, deux (très bons) romans : *Sarah* (10/18) et *Le Livre de Jérémie* (récemment porté à l'écran par Asia Argento). Ses livres auraient été écrits par quelqu'un d'autre, et la personne qui se présente dans les séances de signatures serait, en fait, un acteur coiffé d'une perruque. Que Leroy soit ou non l'auteur de ses livres est un détail. Je dirais même plus : j'apprécie la mystification qui, à défaut de révéler un « véritable » auteur (sic), aura au moins réussi à pimenter les tabloïds littéraires. Et puisque c'est de littérature qu'il est question ici, terminons en précisant que *Le Livre de Jérémie* demeure, et demeurera toujours à mon humble avis, une œuvre crue et touchante, remarquablement maîtrisée. Je passerai aussi par-dessus le *coming out* de l'automne : celui d'Alexandre Jardin, qui a causé tout un émoi en lavant son linge sale avec *Le Roman des Jardins*, un « roman vrai ». À vous d'esquisser votre définition. Inutile de revenir aussi sur le mystère Nelly Arcan et, pourquoi pas, celui de Réjean Ducharme. S'il faut se travestir ou jouer la comédie pour se faire lire, alors allons-y gaiement ! Toute l'industrie du spectacle est basée sur l'art du faux, alors pourquoi pas la littérature ?

Le roi des faussaires

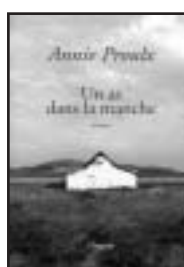
C'est dans cette atmosphère carnavalesque que je suis venu à bout (je pèse mes mots), en plusieurs semaines, du singulier *Lunar Park* de Bret Easton Ellis. Voilà un autre bel exemple de la logique perverse selon laquelle l'image d'un écrivain importe davantage que la richesse de ses mots. À preuve, le fait que le magazine *Lire* lui ait accordé le Prix du meilleur roman de l'année. Je m'explique : Ellis a toujours carburé au scandale, et je ne risque pas grand-chose en affirmant qu'un large pan de son public est venu à lui par curiosité malsaine. Les lecteurs ont bien fait, puisque malgré ses travers et son snobisme puant, la prose d'Ellis demeure l'une des plus intéressantes des vingt dernières années en littérature américaine. Le plus drôle là-dedans, c'est que l'auteur d'*American Psycho* est le premier à le savoir. Avec *Lunar Park*, le mauvais garçon qui a longtemps carburé aux



Le Livre de Jérémie
J. T. Leroy,
Denoël & d'ailleurs,
306 p., 39,50 \$



Lunar Park
Bret Easton Ellis,
Robert Laffont,
coll. Pavillons,
378 p., 34,95 \$



Un as dans la manche
Annie Proulx,
Grasset,
433 p., 29,95 \$

substances illicites et joué à fond la carte de l'auteur vedette décide de se mettre à nu dans un exercice qui, malgré les apparences, n'a rien de si sincère, d'où l'intérêt du roman. Après un chapitre d'ouverture méritant à lui seul le détour, Ellis narre au « je » une longue descente aux enfers paranoïaque où, grâce à une redoutable maîtrise des codes du suspense, on a droit à une histoire de spectre, à l'attaque d'un jouet en peluche, à des enlèvements d'enfants et à une crise familiale profonde. En quatrième de couverture, Frédéric Beigbeder — un autre écrivain ayant fréquenté le *jet set* avant de s'assagir —, nous prévient que *Lunar Park* est « la première autofiction mondiale au vrai sens du terme ». Les limites étant faites pour être franchies, on se contentera de cette étiquette pompeuse, faute de mieux. Au final, le roman d'Ellis est un exercice littéraire à la fois brillant et exaspérant. Tantôt, on a envie de prendre l'auteur dans nos bras pour le remercier de si bien maîtriser son roman, puis on giflerait ce scribouillard paresseux et irresponsable. C'est ça, aussi, la marque d'un grand livre.

Plus vrai que nature

J'aimerais opposer, en terminant ce survol du nouvel art du faux à l'œuvre dans la littérature mondiale, la prose d'Ellis à celle d'Annie Proulx, une écrivaine américaine qui n'a rien à faire des frasques des gens riches et célèbres. Portant le sceau de satisfaction de la jolie Reine Malo (notre Oprah à nous), *Un as dans la manche* est très loin du roman-vérité. Et pourtant, la virtuosité de sa narration dense et évocatrice, la présence de personnages repoussants, odieux ou magnifiques, tous plus vrais que nature (j'insiste sur cette formule usée, mais ô combien vraie), font de ce roman de l'auteure de *Nœuds et dénouements* un monument de vérités (le pluriel est volontaire). Car cette vaste histoire centrée autour de Bob Dollar, un représentant de grandes compagnies d'élevage de porc, embauché afin d'aller faire de fausses représentations auprès des propriétaires de terrains dans la région dite du « manche de la casserole », au Texas, est si bien déployée devant nos yeux qu'on ne peut que saluer le travail de recherche et la clarté des descriptions. L'imposante somme de remerciements et les précisions relatifs à la part de vrai dans les histoires inventées d'Annie Proulx me confirme que le véritable travail de l'écrivain se résume à une distorsion plus ou moins déguisée de la réalité. James Frey, J. T. Leroy (ou son double), Ellis et Proulx sont des artistes du faux, et ils doivent être lus de cette façon.

Et ce n'est pas fini : mon enquête au pays des mensonges m'a fait découvrir d'autres bijoux de textes dont il sera question dans ma prochaine chronique. L'art du faux est décidément une discipline inépuisable.



Longtemps animateur d'émissions culturelles à la radio, **Antoine Tanguay** écrit (souvent à la dernière minute) dans divers journaux et magazines. Outre les livres, Antoine a trois passions : la photographie, les voyages et ses deux Siamois.

De la caverne à la tribu

Dans l'esprit de bien des gens, « mythe » appelle son cortège de dieux et de déesses vêtus de toges blanches savamment négligées, reposant sur quelques nuages moelleux en se gavant de nectar et d'ambrosie. Ils n'ont pas tort — je parle des gens, pas des dieux. Que l'on mange ou non de ce pain-là, les pierres angulaires de notre civilisation, véhiculées par une large proportion de ses langages, demeurent fidèles aux héritages grecs et judéo-chrétiens. Pour le sujet moderne, il paraît séduisant de classer ces récits comme autant d'expressions d'une pensée magique. Si ces mythes sont toujours vivants, n'est-ce pas précisément parce qu'ils sont morts depuis longtemps ? Les fossiles voyagent mieux d'un musée à un autre que les animaux vont par les zoos.

Par Mathieu Simard, librairie Pantoute

La Grèce dans les coulisses du monde

Par ses prodiges et son rayonnement, la Grèce antique fait mentir l'adage mesquin selon lequel la culture s'étale comme la confiture. De ce chapelet de cités jailliront littérature et science, les deux faces d'un même corps à corps de la pensée avec l'universel, lequel trouvera dans la tragédie, pour l'helléniste Jacqueline de Romilly, le levier renforçant sa postérité : « Dans le mythe, les dieux jouent toujours un rôle. Et ils en jouent un aussi dans la tragédie grecque. On les voit intervenir souvent, au début et à la fin. Il arrive même qu'ils interviennent en tant que personnages » (*Pourquoi la Grèce ?*). Berceau de l'Occident, la pensée grecque devrait également sa vigueur à la froideur du monothéisme qui, tranchant l'intimité entre l'humain et le divin, rompt le lien entre fiction et raison.

Perçue comme vicieuse, cette ambiguïté entre les pôles du savoir est pourtant liée à nos origines. Hervé Fischer propose depuis *Le Choc du numérique* (VLB, 2001) une lecture de l'imaginaire contemporain par l'intermédiaire des récits qui le structurent. À quelques semaines de la parution de *Nous serons des dieux*, son prochain opus qui s'attaque au mythe monothéiste de la souffrance, il a eu la générosité de répondre par courriel à mes interrogations sur le sujet. Pour lui, « en français, en anglais, en allemand, en espagnol, en italien, nous parlons encore grec. Les métaphores de notre langue actuelle sont le plus souvent grecques. En outre, il ne faut pas seulement créditer les Grecs anciens de l'invention du rationalisme et Platon de l'invention de l'idéalisme. Ils ont aussi été de fabuleux inventeurs de mythes. Y compris Platon, le dénonciateur des poètes et des fabulateurs, qui nous a paradoxalement imposé le mythe de la caverne sur lequel nous avons fondé l'idéalisme et les monothéismes occidentaux. » Le vieux Joseph Campbell résumait ainsi, dans *Puissance du mythe*, l'importance de ce grand code :

« L'étude des littératures grecque et latine et de la Bible faisait naguère partie de l'éducation de chacun. En l'abandonnant, nous avons perdu toute la connaissance donnée par la tradition mythologique occidentale. »

Cette perte, accentuée par l'abandon de l'apprentissage des langues mortes, nous aurait-elle laissés comme des satellites en orbite autour de l'éphémère, qu'il soit actualité ou publicité ? Ignorant les récits fondamentaux, ne sommes-nous pas esclaves des images ? « Le mythe est une valeur, il n'a pas la vérité pour sanction : rien ne l'empêche d'être un alibi perpétuel », expliquait Barthes à la suite de Lévi-Strauss dans le « Mythe, aujourd'hui » (*Mythologies*). Il récupère l'événement traumatisant ou le message trop complexe pour voyager dans la langue, et lui donne un lustre qui devient rapidement son essence, tout comme la « belle fille sur le capot » prend autant d'importance que la voiture qu'elle désigne. La nuit du 4 au 5 novembre 1981 est nommée par les souverainistes « Nuit des longs couteaux ». L'événement ne porte pas ce nom *A Mari usque ad Mare*. Fortement connoté, il puise ces sources dans la montée de l'Allemagne nazie, lorsque Ernst Röhm et les autres chefs de la SA seront assassinés. Les idées de « Trahison » et « Meurtre » sont ainsi greffées à un événement qui pourrait passer pour parfaitement anodin d'un autre point de vue : Jean Chrétien rallie par la négociation les autres premiers ministres aux vues d'Ottawa. À moins qu'on ne souhaite faire l'apologie du Canada et présenter l'industriel Chrétien comme un nouvel Ulysse.

Le rapport au mythe dans l'histoire

Dans cet esprit, le mythe est un pivot entre la mémoire collective et la parole. « Historique et anhistorique » (Lévi-Strauss, *Anthropologie structurale*), il ne peut être restreint à un genre littéraire. Don Quichotte, Don Juan, Dracula sont des mythes modernes : leur seule mention *signifie*, qu'on ait ou non lu Cervantès ou Stoker. Impossible aujourd'hui de lire *Œdipe roi* de Sophocle sans penser à Sigmund Freud, qui s'est servi du roi de Thèbes à des fins pédagogiques. Deux chiffres, « 9 » et « 11 », font aujourd'hui fonction de mythe, qu'on le lise comme une fable du fanatisme religieux, du machiavélisme, ou comme une variation de David et Goliath.

Raccourci de l'esprit, ovni des discours, le mythe oriente nos actes : qu'on en soit conscient ou non, il agit sur notre compréhension. Son identification en dit autant sur l'observateur que sur la nature de l'objet observé. À ce titre, il est insaisissable : comme l'enfer, le mythe est l'affaire des autres. En paraphrasant ce cliché, qui provient d'une pièce de Sartre, j'en use encore malgré moi. Ainsi, on ne peut comprendre que la relation qui identifie le mythe. Rapporté et commenté par Claude Lévi-Strauss, un mythe brésilien raconte les déboires conjugaux du chasseur

Monmanéki (*L'Origine des manières de table*). Cette histoire rapportée n'a pas de conclusion : elle se termine sur sa lancée, après la fuite de la cinquième épouse, alors que rien n'empêcherait de poursuivre. On constate que la cinquième épouse est la seule à provenir du même village que Monmanéki. Cette pêcheuse émérite est l'unique bru dont le départ n'est pas forcé par l'intervention de la mère du chasseur. Ce sont ces oppositions entre pêche et chasse, filiation et mariage, qui attireront l'œil de Lévi-Strauss : il en déduit certains traits fondamentaux de l'imaginaire. Un observateur aux motivations autres, comme un Jésuite du XVII^e siècle, aurait pu simplement s'attarder aux éléments magiques du récit, aux transformations des épouses en oiseaux, puis servir à ses lecteurs européens l'exemple d'une communauté qui parvient à fonctionner en dépit de ses « malheureuses » superstitions.

J'ai sous les yeux un numéro hors-série du *Nouvel Observateur*, « Mythologies d'aujourd'hui » (juillet/août 2004). Les « Mythologies » de Barthes d'il y a une cinquantaine d'années ont cédé la place à leurs descendants : l'ordinateur portable, le gras, le *coaching*, etc. Le sous-titre de cette livraison spéciale, œuvre d'initiés s'adressant à des lecteurs *profanes*, prouve notre attitude suspicieuse à l'égard du registre mythologique : « Notre époque est façonnée par des mythes ». Hervé Fischer seconde, et va plus loin : « Certes, le monde actuel est tout aussi mythique que celui des Grecs ou des Mayas. Mais nous ne le savons pas. Et c'est en cela que ce genre de publications est utile. Elles rappellent aux hommes “ modernes ” qu'ils seront toujours archaïques. D'ailleurs, il est important de distinguer entre les mythes structurants, comme celui de la conquête prométhéenne ou de la souffrance chrétienne, et leurs expressions secondaires et limitées, décrites avec un talent démystificateur, mais comme des fragments, sans qu'on les lie aux mythes fondamentaux dont ils relèvent. C'est comme voir les feuilles, les arbres, mais pas les forêts. On manque d'orientation et de compréhension. »

Karen Armstrong, (*Un combat pour Dieu*, Seuil ; *Bouddha*, Fides) publiait cet automne *Une brève histoire des mythes*. Titre inaugural de la collection « Les mythes revisités », offerte sous différentes déclinaisons par vingt-six éditeurs dans le monde, l'ouvrage offre au lecteur curieux une bonne introduction à cette plus large perspective. Suivant l'évolution de l'*homo sapiens* du paléolithique à la période contemporaine, Armstrong conçoit le mythe comme le champ des deux éternités qui bordent la pensée humaine : le mystère des origines et celui de l'au-delà. Le mythe « concerne ce pour quoi nous n'avons pas de mots », et, la mythologie, comprise comme un registre de connaissance parallèle à la science ou la technologie, a pour rôle de « nous aider à affronter les problèmes de la condition humaine. » Le mythe nous fait retrouver le questionnement des enfants. Jean-Pierre Vernant ouvre ainsi son superbe *L'Univers, les dieux, les hommes* : « Qu'est-ce qu'il y avait quand il n'y avait pas encore quelque chose, quand il n'y avait rien ? ».

Occupant une position centrale dans *Une brève histoire des mythes*, la constitution des premières civilisations (datée entre 4000-800 av. J.-C.) et l'invention de l'écriture entraînent la formation du mythe dans l'ambivalence que nous lui connaissons : « La civilisation est ressentie comme magnifique mais fragile [...] On craint constamment que la vie ne retourne à l'ancienne barbarie. Mêlant appréhension et espérance, les nouveaux mythes urbains méditent sur ce combat sans fin entre l'ordre et le chaos ». C'est l'âge héroïque, où la proximité des dieux et des hommes, jusque dans leurs passions, constituait un reflet des coups du destin. Puis, lorsque les États se pacifient et s'agrandissent, les aléas, réduits par l'ordre et la technologie, entraînent un éloignement des dieux dans la conscience tranquillisée. C'est le début de la période dite axiale (800-200 av. J.-C.) où, à la suite de l'historien des religions Karl Jaspers, Karen Armstrong décrit l'avènement d'un

nouveau statut du mythe. Certains systèmes, comme le bouddhisme, donneront aux dieux une valeur d'illustration. D'autres, comme le judaïsme, devront pour s'imposer pourfendre les croyances concurrentes, nuance qui marque le fossé entre le monothéisme et les spiritualités orientales.

L'acception du mythe comme une fausseté dérive selon l'historienne de notre « vision scientifique de l'histoire ». Rejoignant les sentiers de la critique de la modernité, elle se sert avec habileté des grandes figures de la Réforme pour démontrer la faillite d'un système qui refoule la pensée mythique au profit du *logos*, discours organisé valorisé depuis Platon, à l'origine du raisonnement scientifique. Les deux ordres sont pourtant complémentaires. Karen Armstrong voit dans la prévalence du *logos* une errance de l'« évolué » par rapport au « primitif » : « Un mythe ne peut indiquer au chasseur comment tuer sa proie ou organiser efficacement une expédition, mais il l'aide à gérer les émotions complexes qui l'habitent après la mise à mort des animaux. Le *logos* est efficace, pratique et rationnel, mais ne peut répondre aux questions sur la valeur ultime de la vie humaine, ni atténuer la douleur et la tristesse des hommes. »

Pour l'historienne, le star-système prouve pourtant que « nous sommes toujours en quête de héros ». Il s'agit toutefois d'un bien pauvre succédané : « Le mythe doit mener à l'imitation ou à la participation, pas à la contemplation passive. Nous ne savons plus gérer notre vie mythique d'une manière qui nous stimule et nous transforme spirituellement. » On ne pourra que se rallier à son appel, et souhaiter de nouvelles noces avec les dieux dans les rituels, ces affrontements avec ce qui nous précède. Et nous survivra.

Une brève histoire des mythes

Karen Armstrong, Boréal, coll. Les Mythes revisités, 141 p., 19,95 \$

Mythologies

Roland Barthes, Points, coll. Essai, 233 p., 12,95 \$

Puissance du mythe

Joseph Campbell & Bill Moyers, J'ai lu, coll. Aventures secrètes, 11,95 \$

CyberProméthée

Hervé Fisher, VLB éditeur, coll. Gestations, 360 p., 26,95 \$

Anthropologie structurale

Claude Lévi-Strauss, Pocket, coll. Agora, 480 p., 15,95 \$

L'Origine des manières de table : Mythologiques (t. 3)

Claude Lévi-Strauss, Plon, 480 p., 52,95 \$

Pourquoi la Grèce ?

Jacqueline de Romilly, De Fallois, 309 p., 45,95 \$

L'Univers, les dieux, les hommes

Jean-Pierre Vernant, Points, coll. Essai, 248 p., 12,95 \$

Lire *Mythanalyse du futur* de Hervé Fischer.

Téléchargement gratuit à partir de www.hervefischer.net

Lectures complémentaires



Mythes et mythologie

Félix Guirand & Joël Schmidt, Larousse, coll. In Extenso, 888 p., 53,95 \$

Un panorama général des mythologies indo-européennes vieilli, qu'on déguste tout de même comme un bon vin, suivi d'un dictionnaire récent qui permet de se retrouver rapidement parmi tous ces noms à coucher dehors. On peut difficilement faire mieux en restant accessible.



La Raison du mythe

Hans Blumenberg, Gallimard, coll. Bibliothèque de la philosophie, 155 p., 28,95 \$

Avant Homère, la Théogonie d'Hésiode expliquait déjà le sens du nom « Prométhée ». Dans cette synthèse de ses derniers travaux, parue en allemand cinq ans après sa mort, Hans Blumenberg (1920-1996) poursuit autour de Nietzsche cette grande tradition du frayage entre « muthos » et « logos ».



Le Temps aboli

Thierry Hentsch, Bréal/Les Presses de l'Université de Montréal, 411 p., 27,95 \$

Il y a cinquante ans, le *Mensonge romanesque et vérité romantique* de René Girard ouvrait une lecture du mythe du désir claire. Les essais du regretté Thierry Hentsch, avec la même générosité pour le lecteur, offrent à la conscience historique la même chose de Don Juan à Proust.



Cargo, la religion des humiliés du Pacifique

Gerald Messadié, Calmann-Lévy, 332 p., 34,95 \$

Longtemps laissées sans contact avec le monde moderne, les communautés aborigènes de l'Océanie intégrèrent les réchauds, les montres et les avions à leur mythologie. Gerald Messadié (*L'Homme qui devint Dieu, Histoire générale du diable*) nous brosse un tableau fascinant de ces cultes cargo.



Ethnologie. La quête de l'autre

Gérard Toffin, Acropole, 156 p., 39,95 \$

De l'idéalisation du « bon sauvage » à la critique de notre culture à travers notre façon de voir l'autre, l'ethnologie est la dernière étape de la grande aventure intellectuelle de l'humanisme. Ce bel ouvrage accessible, farci de photos et d'encadrés, propose une histoire convaincante de cette discipline.

Du mythe et des réalités

Dieux, déesses, chimères, croyances, légendes et autres racontars abondent dans le vaste corpus de la littérature contemporaine. Du côté des études, bien des éminences grises tentent de débusquer les traces des mythes à l'intérieur de notre société. Difficile d'y voir clair et de saisir leurs réels apports à notre culture et à notre littérature. De plus, dresser un inventaire un tant soit peu complet des ouvrages ayant trait aux mythes représentant une tâche qu'on ne saurait imposer même à Sisyphe, mieux vaut emprunter un parcours un brin plus éclaté. Au lecteur, maintenant, d'y dénicher quelques éventuelles trouvailles parmi un lot d'ouvrages ayant trait à cette chose presque indéfinissable et fascinante qu'est le mythe.

Par Antoine Tanguay

Les Dieux sont tombés sur la tête

Bernard Werber ne semble reculer devant aucune entreprise romanesque et, surtout, aucun mystère de la vie. Qu'il s'agisse de s'aventurer dans les territoires de l'infiniment petit (*Les Fourmis*) ou dans ceux, nettement plus hasardeux, de l'infiniment grand (*Les Thanatonautes*) lorsqu'il n'est pas occupé à faire pousser son *Arbre des possibles* ou à enrichir son *Encyclopédie du savoir relatif et absolu*, l'écrivain s'offre les projets les plus fous, risquant à tous les coups de se casser la figure. Parfois ça passe, parfois non. Mais avec l'audacieux cycle des *Thanatonautes*, une saga formée de plusieurs livres plus ou moins indépendants, et qui s'aventure jusque dans les hautes sphères de l'au-delà, Werber a réussi à surprendre et à séduire son public. Dans le premier tome, on nous a ainsi décrit l'art du voyage astral avec un sens du burlesque digne des Monty Python. Au début de *L'Empire des Anges*, Michael Pinson, le personnage principal des *Thanatonautes*, est tué lorsqu'un avion tombe sur sa maison (on ne choisit pas sa mort, après tout), et va être initié aux mystères du Ciel. Mais il y a encore bien des mystères du Créateur à résoudre : Werber s'est donc lancé sans vergogne dans une nouvelle trilogie avec *Nous les Dieux*.

Saluée avec enthousiasme par ses fans, mais aussi par un lectorat qui n'avait pas encore fréquenté l'esprit bouillonnant de Werber, la trilogie pose, entre autres, la question suivante : « Qu'est-ce qu'un homme ferait s'il devenait un Dieu ? » Pour ce faire, il faut d'abord s'instruire. On envoie donc les candidats à l'école des Dieux dans la ville d'Olympie, au beau milieu d'une île nommée Aeden. Paru l'automne dernier, le roman *Le Souffle des Dieux* reprend quant à lui le parcours de Michael Pinson, cet homme en passe d'accéder au statut de divinité. La conclusion du cycle, intitulée *Le Mystère des Dieux*, est prévue d'ici un an ou deux. Épuisé par la rédaction des deux premiers tomes, Werber veut s'offrir une petite pause (et signer un recueil de nouvelles, paraît-il) avant de clore ce projet monumental « sensé expliquer non seulement tout, depuis les

Thanatonautes, mais proposer une nouvelle cosmogonie de la naissance de l'univers et de notre place dans la nature. » Fameux programme.

Il semble que la vie des dieux ne soit pas de tout repos, surtout lorsque vous représentez une religion périmée, que très peu de fidèles pratiquent. C'est pourtant ce qui arrive à Rutja, le fils du dieu de l'Orage, l'une des nombreuses divinités qui peuplent le ciel des Finlandais. Outré par ce manque de respect, le voilà donc qui descend sur Terre pour aller réveiller la foi de ses fidèles. Une telle entreprise, lorsqu'elle est imaginée par nul autre que le truculent Arto Paasilinna, devient vite une comédie grinçante. L'auteur du *Lièvre de Vatanen* et de *Petits suicides entre amis* est ici au sommet de son art. Il nous décrit, dans sa langue directe et parfumée d'ironie, les mésaventures d'un clan de fidèles illuminés qui n'ont eu d'autre choix que de suivre les volontés d'un dieu irascible. Dépassé par la folie des hommes modernes et porté sur la punition par la foudre, Rutja ne se doute pas que ses colères électriques pourraient être bénéfiques pour les patients des instituts psychiatriques. Quand un dieu soigne les Terriens atteints du mal-être, on peut s'attendre à tout. *Le Fils du dieu de l'Orage* n'est peut-être pas le roman le plus connu de Paasilinna, mais il n'en demeure pas moins une satire brillante de notre époque.

Restons dans l'humour venu du froid avec, cette fois, un livre passé fort injustement inaperçu il y a un peu plus de deux ans : *L'Île d'Odin*, premier roman de la romancière danoise Janne Teller. On parcourt avec un vif plaisir ce récit des mésaventures d'un vieillard nommé Odin qui, un soir, s'égare dans la tempête et se retrouve sur une île fabuleuse où il est accueilli comme s'il était le Père Noël. Il doit cependant partir pour réapparaître quelques pages plus loin devant les phares de la voiture d'une femme, qui recueille le vieillard devenu soudainement amnésique. Dès lors, le pays entier s'intéresse à cette fameuse île.

Porté par un humour fin, faussement naïf, et une allégresse rappelant *Le Merveilleux Voyage de Nils Holgersson à travers la Suède* de Selma Lagerlöf, *L'Île d'Odin* fait partie de ces petits bijoux que l'on espère un jour voir en format de poche, ce qui convaincra un large lectorat du génie de son auteure.



Nous, les dieux

Bernard Werber, Albin Michel, 409 p., 29,95 \$



Le Souffle des dieux

Bernard Werber, Albin Michel, 534 p., 31,95 \$



Le Fils du dieu de l'Orage

Arto Paasilinna, Gallimard, coll. Folio, 295 p., 14,95 \$



L'Île d'Odin

Janne Teller, Actes Sud, coll. Lettres scandinaves, 492 p., 49,50 \$

Par Osiris et par Apis

À l'heure où les Éditions Dargaud nous proposent une réédition du *Mystère de la Grande Pyramide* de Blake et Mortimer, et où Enki Bilal revisite sa *Foire aux immortels* dans un film (*Immortal*) qu'il a lui-même réalisé, il semble bien que la fascination pour l'Égypte, son histoire et ses dieux ne veuille pas diminuer. De génération en génération, on ne se lasse pas de lire sur la mythologie égyptienne et plusieurs ouvrages luxueux ne manqueront pas d'intéresser petits et grands. À commencer par *L'Atlas de la mythologie égyptienne*, une somme de savoir remarquablement bien présentée et fort digeste (un aspect important d'un tel ouvrage puisqu'il demeure facile de s'enliser dans les discours et les précisions historiques). Art, spiritualité, architecture et histoire sont ainsi couverts avec brio. Pour quelques dollars de moins, on pourra aussi se tourner vers *L'Égypte*, paru chez Taschen (édition spéciale 25^e anniversaire). Ici, on a davantage mis l'accent sur le texte et l'ensemble se présente sous une forme moins facile d'approche pour les plus jeunes. Mais à ce prix-là, on ne se refuse par un tel plaisir.

Réviser ses classiques

De l'*Ulysse* de Joyce en passant par l'*Icare* de Moebius et Taniguchi, on ne cesse de s'inspirer des grandes figures du mythe de la Grèce antique pour les réutiliser librement au cœur de projets littéraires dont les ambitions, comme le ton, divergent de façon étonnante. Après tout, voyager, traverser époques ou frontières séparant les genres, telle est la destinée du mythe. Le plus bel exemple de son caractère universel demeure sans doute le lancement du projet nommé « Les mythes revisités ». L'automne dernier, les Éditions du Boréal s'associaient à cette ambitieuse entreprise, qui regroupe plus de vingt-cinq éditeurs de diverses nationalités et vise à publier une série de variations sur des mythes, signées par certains des écrivains les plus en vue de la scène littéraire mondiale. Le résultat est tout simplement fabuleux et, il faut bien le dire, très de son temps. Ainsi, Viktor Pelevine, un auteur russe de premier plan, transpose le mythe du Minotaure dans l'univers des « chats » virtuels et des jeux vidéo dans *Minotaure.com : Le heaume d'horreur*. Plus près de chez nous, la romancière canadienne Margaret Atwood offre sa version toute personnelle du long voyage d'Ulysse par le biais de l'épouse de ce dernier dans *L'Odyssée de Pénélope*. Que sait-on vraiment de cette femme qui a attendu pendant vingt ans que son mari revienne ? Pourquoi Ulysse a-t-il fait pendre les douze servantes de Pénélope ? De l'avis de plusieurs, il s'agirait d'un des meilleurs textes de l'auteure de *La Servante écarlate*. Enfin, l'introduction de Karen Armstrong à l'étude des mythes (*Une brève histoire des mythes*) complète la première fournée de la série des « Mythes revisités », une série que l'on souhaite voir grandir, ne serait-ce que parce qu'elle regroupe enfin plusieurs éditeurs dans un hommage au pouvoir du mythe.



Minotaure.com : Le heaume d'horreur
Viktor Pelevine, Boréal, coll. Les Mythes revisités, 168 p., 19,95 \$

L'Odyssée de Pénélope
Margaret Atwood, Boréal, coll. Les Mythes revisités, 153 p., 19,95 \$



L'Iliade et L'Odyssée
Paul Demont, Éditions du Chêne, 255 p., 69,95 \$

Homère, Iliade
Alessandro Baricco, Albin Michel, coll. Les grandes traductions, 178 p., 24,95 \$

Au chapitre des relectures, notons aussi la superbe révision qu'Alessandro Baricco a récemment faite de l'*Iliade*, publiée chez Albin Michel. D'abord réalisé dans le but de présenter l'œuvre d'Homère sur la scène théâtrale, cette relecture de l'*Iliade* fera peut-être dresser les cheveux sur la tête des puristes, qui verront d'un mauvais œil certaines coupes, ou encore le fait que Baricco donne la parole à des personnages qui, dans le texte original, se fondent dans le décor. Un texte immortel doit inévitablement être réécrit un jour pour un autre public : rien de sacrilège là-dedans. Seulement une occasion de relire différemment une histoire éternelle et, du coup, de renouer avec la prose du chouchou des lettres italiennes. Pour une lecture plus académique de l'*Iliade*, on suggère plutôt le superbe ouvrage de Pierre Méront paru aux Éditions du Chêne, qui vise à replacer dans leur contexte historique l'*Iliade*, mais aussi l'*Odyssée*, et ce, à l'aide d'analyses fouillées mais néanmoins rédigées dans un langage clair et dépouillé. La présentation du livre est magnifique. Impossible de résister aux superbes illustrations ornant cet ouvrage qui, mieux que bien d'autres, lève le voile sur la part de légende et d'histoire qui entourent les deux textes.

Ce ne sont pas que les romans et les essais qui s'attaquent aux mythes. Les bédéistes aussi s'y collettent avec un succès surprenant. Christophe Blain (*Isaac le Pirate*) et Sfar (*Le Chat du Rabbín*) ont ainsi imaginé une série d'aventures à la fois farfelues et philosophiques narrées par le chien d'Hercule avec *Socrate le demi-chien*. Le tout est servi avec un humour culotté,



Illustration @ Blain



L'Atlas de la mythologie égyptienne
Collectif, Atlas, 240 p., 49,95 \$



L'Égypte. Les hommes, les dieux, les pharaons
Rose-Marie & Rainer Hagen, Taschen, 240 p., 17,95 \$

quelques digressions savoureuses et des réflexions sur le caractère odieux de certains grands récits fondateurs de notre culture. Il y a bien de l'impertinence dans le projet de Sfar et de Blain, mais on ne peut accuser cette série de s'enliser dans le « déjà-lu ».

Dans une esthétique tout autre, l'*Icare* de Moebius et Taniguchi ne représente pas seulement l'occasion pour deux grands du neuvième art de se rencontrer : l'album permet aussi de constater à quel point les mythes peuvent aisément se prêter à l'interprétation de chacun. Ici, la venue au monde d'un enfant capable de voler provoque un émoi monstre dans une cité déjà fragilisée par une série d'attentats. Tout le monde s'intéresse à ce petit prodige qui pourrait rapporter gros et qui intéresse les militaires. Le trait est comme toujours magnifique, et le propos, intelligent à souhait. Rien de moins que du grand manga.



Socrate le demi-chien
(2 tomes)
Sfar (scénario) et Blain (dessin), Dargaud, coll. Poisson Pilote, 48 p. ch., 16,95 \$ ch.



Icare
Moebius & Taniguchi, Kana, coll. Made in, 284 p., 32,95 \$

Des jeunes et des archétypes

Le monde ne cesse de nous le prouver, de campagne électorale en faits divers : nous avons tous besoin de nous conter des histoires. Et à force de les conter, elles se transforment et prennent parfois de l'ampleur. Au point que certaines d'entre elles deviennent éventuellement mythologies, c'est-à-dire des archétypes, des figures fortes de la nature humaine qui font appel à l'émotion et au subconscient, plus qu'à l'analyse et à la raison.

Par Rémy Charest

qui explique vraiment le succès de l'affaire, comme celui de Harry Potter. Chez Harry, les potins d'école et les matches de Quidditch prennent leur place entre les confrontations entre le bien et le mal, où se profilent une figure paternelle (Dumbledore) et un méchant qui veut soumettre le monde à sa domination (Vous-savez-qui).

Connaissez vos mythes

Pour mieux connaître ces fonds mythiques et légendaires qui nourrissent notre imaginaire, les ressources ne manquent pas. Des collections de mythes et légendes de toutes les régions du globe sont régulièrement publiées et rééditées chez Gründ, par exemple, dans des versions parfois simplifiées, parfois intégrales. Sous un angle plus analytique, on peut se tourner vers *Mon Premier Larousse des héros*¹. On y trouve une compilation des protagonistes de contes de toutes époques, aussi bien tirés de la Bible que de la mythologie grecque ou égyptienne. L'accent est occidental et méditerranéen, oubliant au passage l'Inde, la Chine ou le Japon, ce qui nous ramène donc à un patrimoine familial, de Sinbad à Tom Sawyer en passant par Pinocchio, Robinson Crusoé, Noé, Horus, Dédale et Icare, D'Artagnan ou Tarzan (et Jane). Un tel étalage rend-il toutes les classes de héros égales ? Peut-être un peu, bien qu'on discernera facilement la portée d'un récit dont les enjeux se limitent au héros lui-même (*Ali Baba et les Quarante Voleurs*) et ceux où se joue le sort de l'humanité (*La Boîte de Pandore*). Plus spécialisé, *Sur les traces des dieux grecs* intercale les récits et des encarts de deux pages encyclopédiques où l'on traite de notions comme les sacrifices, la place des dieux dans les rythmes de la nature et le rôle des héros et leurs relations avec les dieux. De quoi explorer des mythes qui se sont parfois semés jusque dans la psychologie moderne et les représentations subconscientes de l'homme d'aujourd'hui.

Et la fable, elle ?

Si le conte est anecdotique et le mythe archétypal, la fable, elle, a plutôt pour but d'être morale. Elle propose des règles de bon comportement à l'être humain, grâce à l'exemple offert par une anecdote où se croisent très souvent des animaux. Le père du genre, dans le monde occidental, est sans contredit Ésope, un auteur presque... légendaire du VI^e siècle av. J.-C. On sait très peu du personnage et il est fort possible qu'une partie des fables qui lui sont attribuées, recueillies pour la première fois au IV^e siècle av. J.-C., appartiennent tout simplement à la tradition orale méditerranéenne. Quoi qu'il en soit, ses petits récits moraux font toujours partie du patrimoine culturel occidental, puisqu'ils furent la grande source d'inspiration d'un certain Jean de la Fontaine ; « Le Lièvre et la Tortue », « Le Chêne et Le Roseau », « Le Corbeau et le Renard » ou « Le Rat des villes et le Rat des champs », viennent toutes d'Ésope. Avec un petit coup de main de Michael

Morpurgo, une vingtaine de fables « ésopiques », comme on dit savamment, gagnent un souffle juste assez actuel et vivant dans un recueil illustré avec une réjouissante délicatesse. Les exemples donnés plus haut y sont racontés avec fraîcheur et dans une langue déliée. En retrouvant des motifs connus, on sourit à noter les différences entre La Fontaine et son modèle. Et dans d'autres cas, on s'amuse ferme à lire des histoires moins populaires, comme *Les Voyageurs et l'Ourse*, où le comportement poltron d'un voyageur abandonnant l'autre en voyant une ourse arriver suscite cette belle morale : « Les amis présents uniquement dans les bons moments ne valent pas la peine ». Voilà une idée qui survit bien au passage des siècles.

¹ Également disponible, *Mon Premier Larousse des légendes de la mythologie* (Larousse, 24,95 \$)



C'est ainsi qu'un chef celte du V^e siècle, en guerre contre les tribus germaniques qui envahissaient les îles britanniques, est devenu, au fil des siècles, le roi Arthur, et a donné naissance au vaste cycle de la Table ronde. Un véritable trésor de grands récits, de la quête du Graal aux aventures de *Sire Gauvain et le Chevalier Vert*, un récit étonnant où Gauvain affronte un étrange chevalier qui a survécu à sa propre décapitation, et que Michael Morpurgo a récemment adapté. Codes d'honneur, sorcellerie, amours interdites lourdes de conséquences, épreuves et confrontations entre le bien et le mal alignent des enjeux profonds qui sous-tendent les récits et leur donnent une véritable portée mythique.

Du quotidien à l'épique

La littérature jeunesse fait régulièrement appel à ces personnages dessinés à grands traits et à ces enjeux forts autour du bien et du mal et, très souvent, de la faillibilité humaine. Comme l'a démontré répétitivement *Le Seigneur des anneaux* — pas conçu pour les jeunes, mais très populaire chez eux — ou même, au cinéma, la *Guerre des étoiles*, il est tout à fait possible de créer aujourd'hui des récits ancrés dans les archétypes de la mythologie. Bien sûr, une grande proportion de cette littérature tourne autour du quotidien des jeunes, de leurs maux familiaux, de leurs craintes scolaires, de leurs premières amours. Les « Noémie » de Gilles Tibo, les « Sara » d'Anique Poitras, les « Momo de Sinro » de François Barcelo, les « Julie » de Martine Latulippe, les albums éducatifs de La courte échelle sont autant d'exemples de livres qui rejoignent leur public par le miroir de situations courantes. Pourtant, les élans des récits épiques conquièrent l'imagination du jeune lectorat. La popularité de la série « Amos Daragon » montre bien la capacité de telles histoires à attacher à leurs chaises, durant des heures, les lecteurs, qui grandissent dans une ère d'instantanéité. Bryan Perro, l'auteur, fait fortement appel aux mythologies du monde entier. Au fil des dix premiers volumes de la série, son héros a voyagé des Enfers au monde des dieux vikings en passant par la tour de Babel et, dans le neuvième volume, la quête de la Toison d'or, issue de la mythologie grecque. Perro utilise la mythologie pour donner à ses récits le souffle qui leur permettra de traverser plus de 2000 pages sans tomber dans l'anecdotique ou le « téléromanesque ». Et le trait qui parcourt la série tient à la mission ultime d'Amos : rétablir l'équilibre du monde, rien de moins. À travers ces grandes aventures, les récits sont également meublés d'aventures sentimentales, d'anecdotes sympathiques et amicales. Au total, c'est peut-être le mariage entre les deux



Sire Gauvain et le Chevalier Vert
Michael Morpurgo (texte) & Michael Foreman (ill.), Gallimard Jeunesse, 114 p., 27,95 \$



Mon premier Larousse des héros
Françoise de Guibert (textes) & quatorze illustrateurs, Larousse, 159 p., 24,95 \$



Sur les traces des dieux grecs
Marie-Thérèse Davidson (texte) & Daniel Maja (ill.), Gallimard Jeunesse, coll. Sur les traces de..., 128 p., 17,25 \$



Les Fables d'Ésope
Michael Morpurgo (texte) & Emma Chichester Clark (ill.), Gallimard Jeunesse, 96 p., 33,95 \$

Nouveautés



« Comment c'est qu'ça s'dit, *ouinechire*, en anglais ? » Le parfait anglicisme est celui qu'on ne reconnaît pas. Dans une langue imagée, Jean Forest (*La Terre à l'occidentale*, tomes 1 et 2, Triptyque), professeur à l'Université de Sherbrooke, aime à promener son regard décapant sur des questions souvent malmenées par la rumeur. Dans cet essai où il prouve au passage sa grande maîtrise de la langue populaire, l'auteur précise la limite entre l'emprunt nécessaire et l'appauvrissement culturel.

LES ANGLICISMES DE LA VIE QUOTIDIENNE DES QUÉBÉCOIS

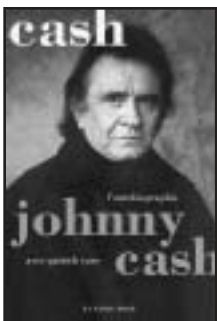
Jean Forest, Triptyque, 186 p., 23 \$



Pour répondre au « meilleur pays du monde » proféré à satiété par un ancien premier ministre, Stéphane Batigne (*Montréal*, Guide Autrement), s'est amusé à compiler cinquante palmarès où le Canada, que voulez-vous, n'est pas le « plus bon ». Au 95^e rang mondial pour la superficie recouverte par des forêts (26,4%), le Canada est classé au 42^e rang pour son cheptel de chameaux : 0. On souhaite que les athlètes à Turin ramènent suffisamment de médailles sur la terre de nos aïeux pour laver cette honte.

LES (AUTRES) MEILLEURS PAYS DU MONDE

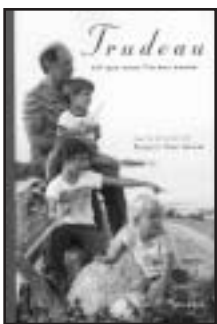
Stéphane Batigne, Québec Amérique, 121 p., 9,95 \$



Les seuls poux qu'on peut trouver au film *Walk the Line* sont entre les poils de ce qui fait sa beauté : l'accent mis sur la relation entre Johnny Cash et June Carter. Pour ceux qui s'intéressent aussi à l'histoire du country et à la carrière sans trop de compromis de l'homme en noir, voici sa parole, monotone, nette et précise, sans trémolos. Un beau voyage au sud du sud musical, que l'on termine en douceur par une discographie complète.

CASH. L'AUTOBIOGRAPHIE

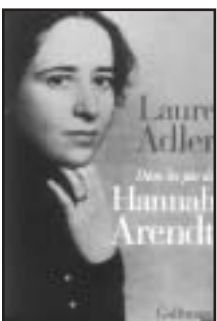
Johnny Cash & Patrick Carr, Le castor astral, 356 p., 39,95 \$



« Il n'y en aura jamais d'autres comme Trudeau » : venant du grand économiste John K. Galbraith, une telle phrase a du poids. Ce recueil de 150 témoignages colligés par la journaliste Nancy Southam constitue un complément parfait au très bon livre d'André Burelle, *Pierre Elliott Trudeau. L'intellectuel et le politique* (Fides), document de première importance sur l'ambivalence de l'homme d'État. Portant sur la foi, les idées, la carrière, l'amour, l'amitié et la famille, ces brefs portraits souvent touchants laissent entrevoir la maîtrise sans équivalent de son image par un homme timide, la conception libre de la politique par un fin stratège et l'humanité d'un personnage hautain.

TRUDEAU TEL QUE NOUS L'AVONS CONNU

Nancy Southam (dir.), Fides, 444 p., 34,95 \$



Cette année marque le centenaire de la naissance de Hannah Arendt (1906-1975). Malgré son importance capitale dans l'histoire de la pensée de l'après-guerre, la philosophe de l'antitotalitarisme demeure méconnue du public. Cet essai, va-et-vient entre l'événement et la biographie, constitue une bonne initiation à son œuvre. Son auteure, Laure Adler, ancienne animatrice du Cercle de minuit et biographe de Marguerite Duras, est depuis peu directrice de l'édition littéraire au Seuil.

DANS LES PAS DE HANNAH ARENDT

Laure Adler, Gallimard, 672 p., 48,50 \$



Titulaire d'une chaire prestigieuse, professeur émérite de l'Université York, Henry Vivian Nelles est un historien reconnu internationalement, dont la qualité des travaux a été soulignée par de nombreuses récompenses, dont le Prix Lionel-Groulx et le Prix Sir John A.-Macdonald. Des tous premiers arrivants au déclin actuel du fédéralisme centralisateur à la Trudeau, de la fin des dominations européennes à l'affirmation sur les champs de bataille, son résumé de l'histoire canadienne est d'une clarté exemplaire, qui garde à l'esprit l'importance des symboles.

UNE BRÈVE HISTOIRE DU CANADA

H. V. Nelles, Fides, 330 p., 27,95 \$



Moteur ! « Cela se passait autrefois / Sur un écran noir et blanc sale » (*Fu Man Chu*, Gagnon/Charlebois) : la belle époque du cinéma paroissial, celles, plus anciennes encore, du Ouimetoscope, puis du *Danse indienne* de Gabriel Veyre, tourné en 1898, notre plus vieux film encore visible... Fondu et on rembobine : voici *Les invasions barbares* qui triomphe aux Oscars ! De 1894 à 2004, la *Chronologie* de Lever et Pageau, deux professeurs de cinéma retraités du cégep Ahuntsic, offre à l'intention des amateurs et des spécialistes un répertoire complet, soutenu par des mises en contexte savoureuses. Un incontournable.

CHRONOLOGIE DU CINÉMA AU QUÉBEC

Yves Lever & Pierre Pageau, Les 400 coups, coll. Cinéma, 318 p., 24,95 \$



Qu'on soit d'accord ou non avec les positions lucides d'André Pratte, la réputation d'intégrité de l'éditorialiste en chef de *La Presse* fait consensus. Cinq ans après *Les Oiseaux de malheur* (VLB), qui s'intéressait au virage sensationnaliste des presses écrite et électronique, l'essayiste propose dans *Aux pays des merveilles* un salutaire quant-à-soi sur quelques idées erronées et mythes qui constituent le fondement des discours politiques québécois. À mettre dans les mains des fédéralistes, des souverainistes, des « socialistes de cœur » comme des « capitalistes de poche » (Y. Deschamps).

AUX PAYS DES MERVEILLES

André Pratte, VLB éditeur, 160 p., 18,95 \$

{ Dans les marges }

L'Académie française a accueilli en ses rangs le philosophe **René Girard**, auteur de *La Violence et le sacré* (Hachette) et *Mensonge romantique et vérité romanesque* (Grasset). Dans son discours de bienvenue, Michel Serres a qualifié son confrère, à qui l'on doit notamment le concept de bouc émissaire, de « nouveau Darwin de la culture ».

Il suffit qu'**Oussama ben Laden** joue au **critique littéraire** pour que le palmarès des meilleures ventes du site d'**Amazon** se retrouve sens dessus dessous ! En effet, celui qui, il n'y a si longtemps encore, était le terroriste le plus recherché sur la planète, a suscité un nouvel engouement pour *Rouge State* de l'essayiste William Blum (traduit en français sous le titre **L'État voyou**, Éditions Paragon). En l'espace de quelques jours, *L'État voyou* est passé du 205000^e au... 22^e rang. Selon ben Laden, la lecture de cet ouvrage permettrait de mieux comprendre les enjeux de la politique extérieure étasunienne de l'administration Bush.

Pour son immense travail de recherche et sa contribution aux domaines de la littérature et de la linguistique, le lexicographe **Alain Rey** a, fin 2005, reçu les insignes de **Commandeur dans l'ordre des Arts et des Lettres**. Directeur éditorial aux Éditions Le Robert, le spécialiste français, à qui l'on doit le récent *Dictionnaire culturel en langue française* (Éditions Le Robert, 4 volumes), s'attelle maintenant à un autre projet titanesque : retracer l'histoire du français depuis le monde gaulois.



La Découverte du quotidien

Bruce Bégout, Allia, coll. Petite collection, 320 p., 49,95 \$

La philosophie nous a habitués à de la haute voltige dans le monde des Idées, des concepts abstraits, transcendants. Bégout, philosophe, propose une plongée fascinante au cœur de l'analyse de notre quotidien. Ici, l'auteur poursuit une réflexion très rare dans l'univers de la philosophie : celle du monde de la vie, de notre soit-disant banal quotidien. Erreur que tout cela ! Les éditions Allia, en publiant cette somme de Bruce Bégout, nous apportent non seulement une introduction historique à la question, mais surtout une passionnante et riche aventure intellectuelle. L'auteur propose de casser cette mince couche de glace qui recouvre notre existence afin d'y découvrir sa richesse insoupçonnée. Après cette lecture, nul ne pourra voir sa vie de la même façon. **Laurent Borrego** *Monet*



Le Livre des couleurs

Michel Pastoureau & Dominique Simonnet, Panama, 107 p., 22,95 \$

Pourquoi la Ford T devait-elle être peinte en noir ? Pourquoi le rouge de la Ferrari évoque-t-il, mieux que toute autre couleur, puissance et vitesse ? Pourquoi dit-on que le noir n'est pas une couleur ? Un parti politique que n'identifie aucune couleur a-t-il autant d'impact sur l'électorat ? S'agit-il dans chaque cas d'une simple affaire de caprice ? Ou des raisons plus profondes motivent-elles les associations entre couleurs et valeurs ? À quels codes, cachés ou oubliés, ces associations obéissent-elles ? Sommes-nous toujours sous leur influence ? Il faut lire les singulières réponses à ces questions et à bien d'autres que nous propose Michel Pastoureau dans ce savoureux petit livre enluminé où il nous fait partager l'objet de sa passion depuis vingt-cinq ans : la couleur. Une introduction à l'histoire sociale et symbolique des six couleurs de base qui comblera les curieux ! **Paul-Albert Plouffe** *Pantoute*



La Ville qui tue les femmes. Enquête à Ciudad Juárez

Marc Fernandez & Jean-Christophe Rampal, Hachette, coll. Littératures, 281 p., 34,95 \$

À Ciudad Juárez au Mexique, les femmes se font assassiner par centaines. En 12 ans on compte près de 400 victimes, et plus de 500 femmes manquent toujours à l'appel. Un record mondial de sauvagerie. Et toujours coupable en vue. Un phénomène qui a amené Marc Fernandez et Jean-Christophe Rampal à jeter un coup d'œil sur cet inquiétant dossier. Pour nous expliquer la prodigieuse inefficacité des autorités à coincer les coupables de ces crimes, les auteurs nous présentent les acteurs de cet obscène vaudeville : avocats véreux, policiers corrompus, magistrats et gouverneurs incapables (ou tout simplement idiots). Ensuite les faux témoignages, la disparition de témoins, les séances de torture avec les suspects, les meurtres de membres du barreau. Bref, la Justice mexicaine dans toute sa gloire. Et Ciudad Juárez, au bout du compte ? Une ville asphyxiée par la corruption, la drogue et la prostitution. Une vraie ville moderne ! **Charles Quimper** *Pantoute*



Jules César

Joël Schmidt, Folio, coll. Folio Biographies, 360 p., 14,95 \$

« César a mis dix ans à subjuguer les Gaules / Et Nicomède une heure à soumettre César ». Cette insultante apostrophe de ses légionnaires pendant son triomphe rappelle à Jules César que le théâtre de sa première victoire fut le lit du roi de Bithynie. César l'accuse néanmoins sans coup férir. Issu, comme il le fera valoir en temps opportun, de la déesse Vénus, n'échappe-t-il pas à la condition des mortels ? Joël Schmidt dresse le portrait d'un rusé politique et homme d'État inflexible. Politicien qui sait dépenser l'argent qu'il n'a pas en flattant le peuple, orateur pénétré d'un art du discours qui le fera craindre de Cicéron, général capable comme, plus tard, Bonaparte avant Napoléon, d'un extraordinaire courage physique qui lui attachera ses soldats, le tombeur de la République inspire aujourd'hui les mêmes sentiments qu'il y a vingt siècles : répulsion et admiration. **Mathieu Simard** *Pantoute*



Alain Souchon. Une vie à travers ses chansons

Pierre Saka (dir.), Larousse, coll. Sacem, 160 p., 39,95 \$

Tous ceux qui aiment le Français Alain Souchon ont connu une année faste : après la parution de son onzième très bon album, *La Vie Théodore*, voici une biographie originale, à l'image de son sujet. Le lecteur découvre, à travers les textes de soixante chansons écrites en trente ans, un artiste qui se révèle comme le parfait chroniqueur de sa vie et de son temps. L'amour, les filles, la fuite et la mélancolie, mais aussi la jeunesse qui s'en va et les laissés-pour-compte : tous ces thèmes sont prétextes à la mise en chanson de ses angoisses, de sa sensibilité et de ses petites joies. Le regard que pose Souchon, de manière rétrospective, sur toutes ses chansons, est traduit par une mise en page colorée, sur fond de photos d'archives ou d'images en clins d'œil. Aucune révélation inédite dans ce livre mais, à n'en pas douter, la biographie inspirée par les chansons de ce très grand artiste est une réalisation impeccable qui emballera tous ses admirateurs. **René Paquin** *Clément Morin*



Pas si fous, ces Français!

Jean-Benoît Nadeau & Julie Barlow, Seuil, 320 p., 24,95 \$

Il faut bien se l'avouer, les Québécois ont un vif intérêt pour la France. Il y a les inconditionnels, qui retournent parcourir l'Hexagone chaque année, et ceux qui sourient quand ils entendent ce petit accent si particulier. Deux journalistes canadiens ont vécu à Paris durant deux ans pour observer le quotidien de nos cousins et comprendre comment ceux-ci sont devenus ce qu'ils sont. Les auteurs livrent leurs impressions, abordent de grandes idées reçues, tout en relevant haut la main l'ultime défi d'éviter les préjugés. Ratissant l'histoire et la politique des Français, Julie Barlow et Jean-Benoît Nadeau relèvent avec humour des éléments de culture et des particularités qui font le charme de ce peuple. **Sophie Riverin-Coutlée** *Les Bouquinistes*



Choisir, la liberté

Fernando Savater, Calmann-Lévy, 208 p., 24,95 \$

Le titre peut sembler paradoxal. La liberté comme solution de rechange ? Et une alternative à quoi ? Sous l'apparente simplicité de l'argumentation, Savater élabore une réflexion qu'il considère comme étant le « noyau essentiel » de toute son œuvre. L'homme se démarque du reste du vivant par sa capacité d'action, elle-même précédée par une forme d'intention. Voilà qui fait en sorte que l'humain peut se transformer en autre chose que ce à quoi il était promis. Voilà ce qu'est l'action humaine : une conjugaison adéquate d'imagination, de connaissance et de décision dans ce qu'il est possible de faire. En nous inscrivant dans ce registre, quelquefois bien imparfait, nous franchissons le seuil commun de tous les êtres pour entrer dans le monde de l'humanité. **Claude Lussier** *Monet*



Repenser l'action politique de gauche. Essai sur l'éthique, la politique et l'histoire

Pierre Mouterde, Écosociété, 196 p., 22 \$

Repenser l'action politique de gauche est sans doute l'une des plus significatives contributions qui se soit adressées à la gauche au Québec. Pierre Mouterde expose avec clarté les fondements ainsi que les raisons du combat radical qu'elle doit mener. Mais il en souligne aussi les difficultés. À l'heure du néolibéralisme, même si les résistances émergent, la lutte pour un nouveau projet social demeure dispersée, une sorte de « désarmement » persiste quand vient le temps de tracer les perspectives de l'action sociopolitique : militer à gauche oui, mais sur quelles bases et dans quel but ? De plus, voilà que les idées inspirant individualisme moral et dérive religieuse marquent l'air du temps, en marge de l'action collective. Comment comprendre ce phénomène de désorientation, ce besoin de sens et de réappropriation du politique qui demeure à combler ? Ce sont là des questions essentielles abordées par l'auteur dans un style convaincant qui se combine à une argumentation bien structurée. **Daniel Dompierre** *Le Fureteur*



Comment on dit dans ta langue ? Pratiques ethnopsychiatriques

Sybille De Pury, Les Empêcheurs de penser en rond, 136 p., 34,95 \$

Voici un merveilleux petit livre d'introduction au monde de l'ethnopsychiatrie, mais aussi à la richesse des langues et à la complexité du travail de traduction ! Oui, tout ça dans un livre d'à peine 136 pages, mais l'auteur sait nous amener avec clarté et précision au cœur du problème : les frictions relevant du choc de la multitude des langues parlées ne seraient plus sources de conflits, mais d'ouvertures vers des possibilités inouïes de compréhension réciproque. La démarche de l'auteur est simple et efficace. Chaque début de chapitre propose un cas vécu, conférant ainsi au développement théorique qui suit une assise à même le réel. Fascinante aventure que celle des langues ! **Laurent Borrego** *Monet*

Le retour de la Russie impériale

La Russie fut, est et demeurera un empire. Au cours d'une expansion territoriale commencée au XIV^e siècle et stoppée par la destruction de l'Union soviétique en 1991, la Russie a toujours maintenu une attitude et une domination impériales. Son histoire est celle d'un empire. Aujourd'hui, après une période de repli, la Russie domine des peuples et lorgne son « étranger proche » perdu avec la fin de la guerre froide. Elle est, sur tous les plans — idéologique, militaire, économique et géopolitique — une entité politique impériale.

Gorbatchev a liquidé l'empire soviétique. Son successeur, Boris Elstine, a rétabli la vieille Russie et l'a consolidée. Le maître actuel du Kremlin, Vladimir Poutine, reconstruit sa puissance économique et travaille d'arrache-pied à rebâtir un tout autre empire, plus postmoderne, mais combien identique dans ses réflexes de domination et d'influence. La Russie n'a jamais accepté d'être un pays comme les autres et toute son histoire impériale, si superbement racontée par Hélène Carrère d'Encausse dans *L'Empire d'Eurasie*, démontre à l'envi son obsession de grandeur, même pendant les périodes les plus tragiques et les plus noires de son histoire.

Tel un phénix renaissant

Tout empire est le fruit d'une ambition de conquête, de mainmise. Il est mû par le pouvoir, la prédation, l'idéologie, parfois la peur d'être soi-même conquis et subjugué. La géographie joue un grand rôle dans son expansion et, surtout, dans sa durée. Pour la Grande-Bretagne, le fait d'être une île ne l'a certes pas empêchée de bâtir un des plus grands empires du monde, mais l'a certainement condamnée à un déclin rapide. Rome et Byzance ont duré presque mille ans, la Russie dure, sous une forme ou une autre, depuis quatre siècles. Elle est aujourd'hui le seul empire dans l'acception classique de cette notion : dimensions, durée, maintien d'un contrôle direct sur des peuples et leurs richesses et d'une influence certaine, parfois déterminante, sur des États entiers de sa périphérie.

La célèbre académicienne française retrace les grandes étapes de l'extraordinaire aventure impériale russe. Les Russes, un peuple dominé par les Mongols, secouent leur joug au XIV^e siècle et entament une lente mais décisive conquête de la masse eurasiennne, et cela, dans toutes les directions. D'abord, les princes russes s'assurent de l'unité de leurs terres longtemps divisées par le jeu cruel des chefs de la Horde d'Or. Puis, systématiquement, la Russie s'empare des terres qu'elle considère comme son héritage historique, religieux, géopolitique : l'Ukraine, la Pologne, les pays baltes, le Caucase, la Sibérie, l'Asie centrale. Tout cela représente une immense plaine, sauf pour le Caucase, où Moscou va déverser son trop-plein de moujiks, de bandits, d'aventuriers et de colons à la recherche d'un nouveau monde ou fuyant la tyrannie de la monarchie absolue. L'expansion de la Russie, écrit Carrère d'Encausse, « se sera surtout réalisée par la force, par la conquête des populations et parfois de terres à peine habitées, mais aussi, dans certains cas, avec l'accord des États ». La conquête ne fut pas de tout repos. La Russie dut utiliser maintes stratégies, dont la plus vieille, celle qui consiste à diviser pour régner, afin de construire son *imperium*. La force oui, mais la cohabitation dans un espace commun, contrairement à l'empire britannique, posa de façon aiguë « le problème des rapports entre dominants et dominés qui (...) durent apprendre à vivre ensemble en dépit de leurs différences. » Les Russes ont réussi, mais à quel prix : révoltes, massacres, déportations de peuples. Un empire construit sur un monceau de cadavres.

L'empire est l'empire et, tel un phénix renaissant de ses cendres, la Russie, qu'elle soit orthodoxe, communiste ou capitaliste, a poursuivi son destin malgré les obstacles géographiques, les soubresauts politiques, les guerres de religion ou d'idéologie. Aux tsars ont succédé les commissaires, eux-mêmes remplacés par

les oligarques mi-capitalistes, mi-féodaux. Poutine, toujours un mystère, tente une synthèse. On ne sait si cela réussira, mais chose certaine, l'empire, lui, est toujours présent — les Tchétchènes en savent quelque chose — et cherche même à retrouver des territoires perdus. En effet, si l'expansion vers l'Ouest a échoué, Moscou se tourne de plus en plus vers les États de l'Est, vers l'Asie — d'où le titre du livre — et le Caucase : la Géorgie, l'Azerbaïdjan, les États d'Asie centrale tentent de contrer ses manigances. La Russie, intrinsèquement européenne et asiatique, serait en train, écrit l'académicienne, de renouer avec l'idéologie eurasiennne du début du XX^e siècle, première étape, sans doute, vers un nouveau rêve d'empire.

Un univers concentrationnaire

Tout empire est nécessairement un univers concentrationnaire. Le pouvoir émane de la capitale et est concentré entre les mains, jadis, de l'empereur, ou, aujourd'hui, d'un chef d'État entouré d'une petite clique de courtisans. Le peuple vainqueur est colonisateur et missionnaire de la religion et de l'idéologie. Les peuples soumis sont la chair à canon des guerres d'empire, la force brute de sa richesse et de son expansion. L'empire soviétique n'existe plus, mais dans la Fédération de Russie, le tiers des quatre-vingt-neuf provinces portent le nom d'une nationalité. Le pouvoir ne se partage pas dans une telle configuration politique et géographique. Ceux qui le contestent en paient le prix. À Rome on reléguait les dissidents aux confins de l'empire ou, pire encore, on les condamnait aux galères ou aux fauves dans les arènes. Londres exilait en Australie, l'Espagne construisit le premier camp de concentration à Cuba. La Russie des tsars va aménager un vaste goulag de camps et de lieux de relégation, qui va prendre la dimension d'un univers dantesque avec les bolcheviks. Anne Applebaum, journaliste américaine, marche dans les pas d'Alexandre Soljenitsyne et nous offre la première relation globale du goulag.

Puisant dans une masse encore à peine explorée d'archives et de témoignages, elle narre la vie quotidienne dans cet archipel de camps aux dimensions uniques au monde avec minutie et respect. Anne Applebaum évite le pathos et, avec sa prose sèche et descriptive, rend l'horreur encore plus révoltante. Instrument du pouvoir communiste, les camps, écrit-elle, « devinrent rapidement une nation à l'intérieur de la nation, presque une civilisation à part entière, avec ses propres lois, sa diversité sociologique, sa littérature, son folklore, son argot, ses coutumes ». L'empire a beau être totalitaire et tentaculaire, il ne peut venir à bout de tous les hommes. Le goulag a péri. Il subsiste pourtant un doute. La Russie demeure un empire où les libertés sont chaque jour un peu plus restreintes. Verra-t-on un jour renaître les camps ? L'Histoire a de ces retournements.



L'Empire d'Eurasie
Hélène Carrère
d'Encausse, Fayard,
500 p., 39,95 \$



**Goulag,
une histoire**
Anne Applebaum,
Grasset, 715 p.,
44,95 \$



Jocelyn Coulon est directeur du Réseau francophone de recherche sur les opérations de paix, affilié au Centre d'études et de recherches internationales de l'Université de Montréal.

Nouveautés



Devant les murailles réputées imprenables de la Cité de Périmadeia, les redoutables tribus des plaines se préparent à l'attaque. C'est à Bardas Loredan, un avocat fort en gueule plaidant l'épée à la main (c'est ainsi que l'on règle les différends juridiques dans la Cité), que l'on confie l'organisation de la résistance. Ancien membre d'une escouade mythique, Loredan devra reprendre les armes, et ce, malgré une malédiction qui plane au-dessus de sa tête. Humour, cynisme typiquement *british*, atmosphère médiévale, soupçon de magie et moult détails sur l'art de la guerre sont quelques ingrédients qui pimentent ce premier roman de K.J. Parker, une juriste anglaise avec un penchant pour la numismatique, qui a succombé à l'appel de l'écriture.

LES COULEURS DE L'ACIER.
LA TRILOGIE LOREDAN (T. 1)
K.J. Parker, Bragelonne, 476 p., 39,95 \$



Passionnées depuis l'enfance par les sciences occultes, les sœurs Johanne, Liliane et Line ont naturellement concocté un chassé-croisé à l'odeur de soufre. *Sous la coupe du serpent* est une sombre histoire de sorcellerie qui alterne entre le Moyen Âge et le Montréal d'aujourd'hui, entre les victimes brûlées vives sous l'Inquisition et les trois sœurs Chamberlain, dont le passé troublé par des phénomènes étranges semble relié à celui d'une vieille famille de sorciers... Les éditions Guérin, l'un des chefs de file québécois dans le domaine des dictionnaires, élargissent leurs horizons avec « Angoisse et al. », une collection de romans fantastiques où suspense et horreur font bon ménage. L'éditeur n'y va pas de main morte avec ce pavé écrit à six mains. Avis aux intéressés : les sœurs Johanne et Line travaillent sur un prochain roman intitulé *Dans les griffes de l'ours*.

SOUS LA COUPE DU SERPENT
Johanne, Liliane et Line Fournier, Guérin Éditeur,
coll. Angoisse et al., 919 p., 33 \$



L'une des figures de proue de la nouvelle science-fiction canadienne est d'origine... américaine. À l'âge de neuf ans, Robert Charles Wilson émigre au Canada en compagnie de sa famille. Il aiguisé d'abord sa plume en publiant des nouvelles dans des revues consacrées aux littératures de l'imaginaire, avant de se lancer dans l'écriture de fictions plus substantielles. Gagnant du prestigieux Prix Aurora en 2004, *Blind Lake*, qui raconte comment des scientifiques du Minnesota occupés à observer des planètes habitées par des extraterrestres sont bouclés dans leur complexe par l'armée, est son huitième roman. L'œuvre de Wilson trouve sa singularité dans le développement sensible et surprenant des personnages humains. Retenons également de sa production deux excellents romans, *Darwinia* et *Les Chronolithes*, qui furent finalistes au Prix Hugo.

BLIND LAKE
Robert Charles Wilson, Denoël,
coll. Lunes d'encre, 400 p., 43,50 \$



Saviez-vous que le premier texte publié par F. S. Fitzgerald était une nouvelle policière ? De Dupin (Poe) à Kurt Wallander (Mankell), ce dictionnaire est constitué de 2253 entrées : auteurs, personnages, nouvelles et principaux prix y sont répertoriés. Une nouvelle marotte de l'historien Jean Tulard (*Guide des films*, Robert Laffont), qui a écrit, seul ou en collaboration, une vingtaine d'ouvrages sur Napoléon Bonaparte. Malgré leur relative brièveté, les notices comportent souvent un petit commentaire acerbe. Pour le plus grand plaisir du lecteur.

DICTIONNAIRE DU ROMAN POLICIER
Jean Tulard, Fayard, 768p., 59,95 \$



L'univers hippique, où évoluent des play-boys dépravés et des acheteurs sans scrupules, n'est certainement pas blanc comme neige. L'ex-flic Elena Estes l'apprendra à ses dépens lorsqu'elle acceptera de sauver une palefrenière de 18 ans retenue en otage contre une grosse rançon. Mise hors circuit à la suite d'un cuisant échec et sans matricule, Estes s'engage tout de même dans cette course contre la mort. Parviendra-t-elle à déjouer les plans des ravisseurs de la jeune femme ? Personne ne parie sur elle, et pourtant... Les suspenses de l'Américaine Tami Hoag caracolent régulièrement en bonne position dans les palmarès des meilleures ventes. *Cavalier seul* a été traduit dans une quinzaine de langues.

CAVALIER SEUL
Tami Hoag, Éditions Robert Laffont, coll. Best-Sellers, 477 p., 34,95 \$



Emmet Parker, inspecteur Comanche du Bureau des affaires indiennes, et Anna Turnipseed, amérindienne Modoc travaillant pour le FBI, forment un duo d'enquêteurs pas ordinaire. Dans *Femme qui tombe du ciel*, leur quatrième enquête (lire *Danse de deuil*, Gallimard, 2001 ; *La Morsure du lézard* et *La Malédiction des ancêtres*, Du Rocher 2002 et 2004), ils doivent faire la lumière sur la mort de l'aïeule d'une tribu iroquoise, qui a été retrouvée dans un champ, les os broyés. La mise en scène évoque le mythe de la création: une femme tombée du ciel. Parker et Turnipseed découvriront vite que le décès est imputable à une guerre intestine entre les Blancs et les Indiens de la région. Ils devront également se buter aux légendes, qui ont la vie dure... Encore un autre excellent thriller de Kirk Mitchell, qu'on compare à Tony Hillerman et à Thomas Harris.

FEMME QUI TOMBE DU CIEL
Kirk Mitchell, Du Rocher, coll. Thriller, 417 p., 29,95 \$



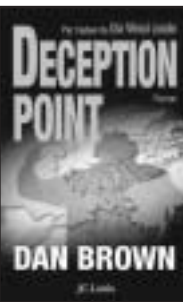
Qu'on se le dise : il n'y a pas que Jean-Jacques Pelletier, auquel Michel Jobin a parfois été injustement comparé, qui sache tirer les ficelles d'un thriller international de haut calibre. L'auteur de *La Trajectoire du pion* a imaginé une intrigue complexe au rythme nerveux, où le lecteur découvrira ce qui unit le meurtre d'un avocat bien en vue de Londres à celui d'un ministre thaïlandais. Chacun de leur côté, Henry McTavish de Scotland Yard et Togliatti Marchesi de la Police royale de la Thaïlande poursuivent leur enquête en ne sachant pas encore qu'ils devront travailler ensemble pour résoudre l'énigme. Jobin a gagné ses galons et signe un roman tissé serré qu'apprécieront les lecteurs des œuvres de John Le Carré ou de Robert Littell.

LA NÉBULEUSE INSIÈME
Michel Jobin, Alire, 623 p., 16,95 \$



Un catalogue comptant nombre de classiques du roman noir et d'œuvres novatrices associés à une maquette d'une surprenante sobriété font de la refonte de la célèbre collection « Série noire », fusionnée cet automne avec la défunte « La Noire », une réussite sur toute la ligne. En fait, rarement le contenu n'est-il pas à la hauteur du contenant. Cela dit, la quatrième enquête du privé irlandais Jack Taylor, cinquantenaire paumé, promet d'être haute en couleur. Après un exil londonien, Taylor revient chez lui, à Galway, où il se remet à écumer les bars. Le nez plongé dans sa Guinness, il coule des soirs heureux. Mais l'accalmie ne dure pas : de jeunes hommes disparaissent sur les routes d'Irlande, et Taylor est appelé à la rescousse. Ken Bruen s'est imposé comme un maître du roman noir anglo-saxon grâce aux (més)aventures de ce flic désabusé au cœur tendre.

TOXIC BLUES
Ken Bruen, Gallimard, coll. Série noire, 298 p., 28,50 \$



On entendra abondamment parler de Dan Brown ce printemps : l'adaptation du *Da Vinci Code* prendra d'assaut les cinémas en mai après avoir fait l'ouverture du Festival de Cannes, et JC Lattès sort sur le marché *Deception Point* (pourquoi pas un titre en français ?). Écrit en 2001, ce thriller comprend tous les ingrédients de la recette « Brown » : un duo d'experts (Rachel, charmante analyste des services secrets américains, et Michael, océanologue charismatique), envoyé en Arctique pour enquêter sur une météorite enfouie dans les glaces (plus frisque que le Louvre), découvre la preuve d'une supercherie scientifique (une mystification, encore) et est poursuivi par des assassins (on aurait deviné à moins). Impression de déjà-vu ? Certainement. Mais si la sauce ne vous donne pas de haut-le-cœur, goûtez-y. Voilà, c'est dit.

DECEPTION POINT
Dan Brown, JC Lattès, 577 p., 32,95 \$

{ Dans les marges }



Enterré dans un petit **cimetière** fermé à clef de **Baltimore**, le maître du genre fantastique que fut **Edgar Allan Poe** est, depuis cinquante-sept ans, l'objet d'une bien mystérieuse attention. En effet, chaque **19 janvier**, date anniversaire de l'auteur des *Histoires extraordinaires* et de *Double assassinat dans la rue Morgue*, un **inconnu** dépose des **roses** et une bouteille de **cognac** sur sa tombe. Les curieux qui se rassemblent pour découvrir l'identité de l'énigmatique personnage sont chassés par l'administration. Selon toute apparence, ce rituel est une tradition familiale ; en 1993, le visiteur incognito laissait une note disant qu'il fallait passer le flambeau. Plus tard dans la même année, un message annonçait qu'il était mort, mais qu'il avait confié sa tâche à ses fils. Un mystère digne de Poe!

Les romanciers **Francesco Sorti** et **Rita Monaldi** (*Imprimatur*), ont fait l'objet de **poursuites judiciaires**. Leur second thriller historique, *Secretum*, écoulé à 30 000 exemplaires en France, était accompagné là-bas d'un CD où figurait une pièce du **violiste Jordi Savall**. Ce dernier n'a pas apprécié que son œuvre serve à des fins promotionnelles sans en retirer lui-même des bénéfices. À la maison Plon, Savall a ainsi réclamé 100000 euros pour le règlement des droits d'auteur.

L'immense popularité du **Da Vinci Code** a entraîné plusieurs **réactions négatives** de la part des **milieux conservateurs catholiques**, et maintenant que son adaptation cinématographique prend l'affiche, on assiste à une reprise des hostilités. La première pierre provient de l'**Opus Dei**, organisation dont l'image se trouve malmenée dans le roman de l'Américain Dan Brown. Il est entre autres proposé d'**interdire le film**, qui met en vedette Tom Hanks et Audrey Tautou, aux **mineurs**. Parions que Hollywood ne fléchira pas.



Hard Revolution

George Pelecanos, Seuil, coll. Policiers, 386 p., 32,95 \$

Grec d'origine ayant vécu son enfance dans le ghetto noir de Washington, George Pelecanos est considéré comme un maître du roman noir. Il rend avec une rare authenticité l'atmosphère des quartiers pauvres de l'autre Amérique, avec ses bars minables et sa violence permanente, mais aussi avec ses regains de fierté et le courage qu'ont certains de s'en sortir. *Hard Revolution* raconte l'enfance de Derek Strange (privé noir, héros de précédents romans de Pelecanos) à la fin des années 50, période charnière de l'émancipation des Noirs où le racisme, omniprésent, se butait au mouvement des droits civiques du pasteur Martin Luther King. L'auteur fait vivre de l'intérieur cette lutte de résistance et la réaction de la communauté noire au meurtre de Luther King. Bien sûr, il y a aussi une intrigue digne d'un roman noir, mais elle est occultée par la force de cet événement historique. Un très bon roman tout court.

Denis LeBrun le libraire



L'Icône

Neil Olson, Albin Michel, 414 p., 31,95 \$

L'icône est une représentation de la Vierge avec un regard troublant. Elle est objet de convoitise pour les nazis en 44, en Grèce, de même que pour les orthodoxes et les collectionneurs. La Vierge de Katarini a une réputation de guérisseuse, mais est aussi maléfique. Pour Matthew Spear, conservateur, et Anna Kessler, détentrice de l'icône, le décès du grand-père de cette dernière représente le début d'un cauchemar : le passé revient à la charge. Les protagonistes de cette quête ne lâchent pas prise et entraînent Matthew et Anna dans leur sordide complot. Même après cinquante ans, la Vierge aux yeux implorants frappe encore.

Jacynthe Dallaire Les Bouquinistes



Vengeance au palais de Jade : La promesse de Samouraï (t. 2)

Dale Furutani, 10/18, coll. Grands détectives, 281 p., 15,95 \$

L'action de cette trilogie (le troisième titre sortira bientôt !) se déroule au début du XVII^e siècle, période trouble du Japon féodal. À la suite d'une guerre sanglante, le pays se trouvait alors sous la domination de l'impitoyable Tokugawa, qui se déclara *shogun* et fonda une dynastie. Le samouraï Matsuyama Kaze était du côté des vaincus. Il perdit sa famille, son seigneur et son clan, mais il ne put se faire *seppuku* (argotiquement : hara-kiri), puisque la dernière volonté de sa Dame, mourante, était de retrouver sa fille, vendue comme esclave par les vainqueurs. Devenu un *ronin*, un samouraï sans maître, et nanti de cette mission, Matsuyama parcourt le Japon. Sa quête le mènera à résoudre quelques mystères. Manigances politiques, codes d'honneur, superstitions, vie quotidienne des paysans et des marchands : Furutani nous entraîne dans un Japon étonnant et fascinant. Encore une fois, la collection « Grands détectives » des Éditions 10/18 vise juste avec une série historique instructive et captivante !

Denis LeBrun le libraire

❖

Nouveautés

❖



Fort de ses 1000 remèdes prodigués par plus de 200 vétérinaires, entraîneurs et éleveurs, *Remèdes maison pour chiens et chats* équivaut à une sorte de ligne Info-Santé animale. Sans remplacer ni le diagnostic, ni la médication prescrite par un vétérinaire, ce condensé de trucs et de conseils pour soins à domicile permet de comprendre le comportement et la santé de votre animal de compagnie. Mâchonnement, diabète, angoisse de la séparation, insomnie, toux, mise bas : on apprend une foule de choses qui, dans certains cas, permettront une meilleure cohabitation une fois le problème réglé — tout propriétaire d'un divan ravagé par les griffes en témoignera. Voilà un guide complet, bien expliqué et dans lequel il est facile de s'y retrouver. C'est Fido et son maître qui seront comblés !

REMÈDES MAISON POUR CHIENS ET CHATS
Collectif, Modus Vivendi, coll. Modus santé, 389 p., 24,95 \$



Depuis qu'elle s'avance avec méthode dans l'infiniment grand et l'infiniment petit, la science paraît interdite au profane, à moins de se voir réduire à un salmigondis ésotérique « pour les nuls ». Le vulgarisateur Simon Singh s'impose peu à peu comme l'un de ces indispensables pédagogues qui nous sauvent à la fois de l'ignorance et du délire. Si ce livre peut nous faire paraître quasiment banale une grande aventure intellectuelle, des cosmologies antiques aux fines discussions des revues spécialisées, c'est qu'il remplit sa mission. Par l'auteur de *L'Histoire des codes secrets*.

LE ROMAN DU BIG BANG
Simon Singh, JC Lattès, 505 p., 39,95 \$



Il y a plus d'un demi-siècle, pour prétendre à quelque validité, les études longitudinales effectuées pour prouver l'utilité et la sécurité de la fluoruration de l'eau auraient dû s'échelonner sur dix ans. Elles ont duré à peine cinq ans, et l'addition de cet élément se fonde encore aujourd'hui sur leurs résultats. Fruit d'une lecture patiente et rigoureuse d'un fonds considérable d'articles scientifiques et des comptes rendus de trois grands procès américains sur les impacts de la fluoruration, cet ouvrage vous fera voir sous un autre œil dentifrices et gommes à mâcher.

LA FLUORATION. AUTOPSIE D'UNE ERREUR SCIENTIFIQUE
Collectif, Éditions Berger, 315 p., 39,95 \$



À une époque où ajouter un pourboire de 15 % à une addition sans l'usage d'une calculatrice relève presque d'un exploit, Brian Greene, à 5 ans, multipliait mentalement des nombres à trente chiffres. Jeune quadragénaire, cet ancien petit Pascal en puissance exposait avec une clarté et un indéniablen sens du récit la théorie des cordes dans *L'Univers élégant* (un million d'exemplaires vendus). Comment être à peu près en phase avec la science la plus avancée sur les relations entre le temps, l'espace et la réalité ? En lisant *La Magie du cosmos* qui fait gagner un peu de temps et se pratique dans l'espace de notre choix.

LA MAGIE DU COSMOS
Brian Greene, Robert Laffont, 667 p., 44,95 \$



Le renard, symbole de ruse ; le hérisson, de la ténacité : également inspiré par les deux figures, le paléontologue, biologiste, écrivain et fou de base-ball Stephen Jay Gould (1941-2002) aura consacré les dernières années de sa trop brève vie à tordre le cou à cette idée reçue selon laquelle les sciences « pures » et « humaines » s'affrontent. Dans ce dernier essai qui fait figure de classique, l'idéal d'« unité dans la diversité » de ce formidable tisseur de liens s'exprime autour de Swift, Claude Perreault et Nabokov.

LE RENARD ET LE HÉRISSON
Stephen Jay Gould, Seuil, coll. Science ouverte, 266 p., 39,95 \$



Née en Angleterre, Debbie Travis adore retaper les maisons et vit à Montréal avec son mari et ses deux filles. Elle n'a étudié ni en architecture, ni en décoration intérieure, mais ça ne l'a pas empêchée de rédiger huit livres et d'animer des émissions de télé sur ce sujet (www.debbietravisfacelift.com) ! *Debbie Travis Facelift* présente les coulisses de ce *show* retransmis dans 55 pays, et dont *Décore ta vie*, à Canal Vie, s'est inspiré. En prime, tous les secrets de ces transformations spectaculaires y sont dévoilés. On la connaît peu au Québec (son équipe est pourtant montréalaise), alors qu'on la considère, ailleurs au pays et aux États-Unis, comme la diva de la rénovation. Signalons que Travis a développé, exclusivement pour Canadian Tire, une collection d'accessoires et de peintures. Surveillez, ce printemps à Global TV, le début d'une nouvelle série la mettant en vedette. À vos pinceaux !

DEBBIE TRAVIS FACELIFT
Debbie Travis avec la collaboration de Barbara Dingle, Broquet, 96 p., 27,95 \$



Le 14 mai 1946, le pâtissier italien Pietro Ferrero inventa l'ancêtre du Nutella : sa famille en raffola. Aux lendemains de la Seconde Guerre, l'Occident avait soif de douceur ; Ferrero pensa donc que commercialiser sa recette serait une bonne idée. Il fit mouche. C'est ainsi qu'en 1964 est sorti d'une usine le premier pot de Nutella : un mythe était né. En 2006, les Français comptent parmi les plus grands consommateurs de cette pâte à tartiner chocolatée au goût inimitable et inoubliable. Il suffit de flâner dans les rues de Paris, où abondent les cantines mobiles proposant de gigantesques gaufres beurrées de ce mélange à base de cacao, de noisettes et de sucre, pour saisir l'ampleur du phénomène. Trente-cinq recettes complètent cet historique gourmand : succombez à la tentation !

NUTELLA. 40 ANS DE PLAISIR
Gigi Padovani, Éditions Michel Lafon, 168 p., 14,95 \$



Votre regard est sûrement déjà tombé, en poussant la porte d'un restaurant québécois, sur l'autocollant Debeur, gage de qualité. Deux, trois, quatre, cinq étoiles ? Depuis vingt et un ans, Thierry Debeur et son équipe de fins palais quadrillent la province en quête des meilleures tables. Le *Guide Debeur* est une référence en matière de gastronomie qu'il fait bon tenir à portée de mains — ou dans votre sac, advenant un souper de dernière minute ! Son prix abordable nous le rend encore plus sympathique. En plus des bonnes adresses, cette année, il parle cuisine du terroir et propose de découvrir les spécialités culinaires du Panamá. À noter que les Éditions Debeur publient également leur sélection annuelle des meilleurs ceps embouteillés.

GUIDE DEBEUR. REVUE GOURMANDE ANNUELLE 2006
Thierry Debeur (dir.), Éditions Thierry Debeur, 224 p., 14,95 \$



Né en 1756 à Salzbourg, un petit garçon sillonne avec son père les capitales européennes et bouleverse la musique de son temps au cours de sa courte existence d'à peine trente-cinq années. À l'occasion du deux centième anniversaire de la naissance de l'immortel Mozart, l'année 2006 sera marquée par plusieurs manifestations et sorties de livres visant à souligner cet événement. Dans *Les Plus Beaux Manuscrits de Mozart*, le musicologue français Gilles Cantagrel s'est penché sur les lettres personnelles et les partitions tracées à la main par Wolfgang Amadeus Mozart. Ce bel album permet de lever le voile sur un pan de l'intimité méconnu du génial musicien. Un *must* pour les mélomanes.

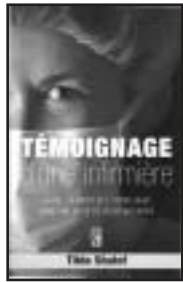
LES PLUS BEAUX MANUSCRITS DE MOZART
Gilles Cantagrel, Hurtubise HMH, 222 p., 49,95 \$



Concocté depuis maintenant dix-huit ans par la firme Samson Bélaïr / Deloitte & Touche, ce guide renferme tous les conseils susceptibles de vous aider dans la rédaction de votre rapport d'impôts, de vous permettre de maximiser vos déductions et de vous prévaloir de tous les crédits auxquels vous avez droit. Il comporte, enfin, une section spéciale à l'intention des contribuables québécois. Un classique en la matière, au même titre que *Les 100 meilleurs fonds 2006* de Michel Marcoux et Alexandre Lebrun (Transcontinental).

COMMENT RÉDUIRE VOS IMPÔTS 2006
Éditions Transcontinental, coll. Affaires plus, 304 p., 16,95 \$

Nouveautés



Dans une société qui aime à rimer avec sécurité et santé, où l'erreur humaine a cédé la place à la responsabilité civile, l'infirmière Tilda Shalof est toujours passionnée par son métier. Travaillant dans l'unité de soins intensifs d'un hôpital de Toronto, elle interroge un jour son entourage pour se rendre compte du peu d'intérêt suscité par une profession jugée impossible. Anecdotes ahurissantes, réalités du métier, congédiements arbitraires puis réembauches dans des conditions précaires : elle nous parle d'un temps plus chaleureux que les moins de vingt ans (et les autres) ont intérêt à connaître.

TÉMOIGNAGE D'UNE INFIRMIÈRE

Tilda Shalof, Caractère, 480 p., 26,95 \$



Yves Filion n'a pas 50 ans : il est cependant frappé depuis douze ans des multiples symptômes du syndrome de fatigue chronique. Le manque de connaissances entourant cette affliction, en plus du peu d'attention consacrée à l'état des malades, augmente d'autant leur souffrance. L'auteur consacre deux tiers de son livre à la description du syndrome et à des conseils précis pour survivre au plus difficile. Le dernier tiers rapporte son expérience personnelle. Un document précieux, qui sonne l'alarme au sujet d'un mal peu reconnu.

L'ENCÉPHALOMYÉLITE MYALGIQUE OU SYNDROME DE FATIGUE CHRONIQUE. DU MYTHE À LA RÉALITÉ

Yves Filion, Éditions MultiMondes, 374 p., 34,95 \$



À peine un an après sa sortie des camps de concentration, le docteur Frankl publiait en allemand le texte original de *Découvrir un sens à sa vie*. Oubliez donc la psy : qui a lu ce témoignage juste du numéro « 119 104 » est marqué à jamais par son « optimisme tragique ». Comme l'affirme le préfacier de cette réédition, lui-même professeur de psychologie, « un psychiatre qui s'est vu réduit à une si pénible extrémité mérite d'être écouté. »

DÉCOUVRIR UN SENS À SA VIE AVEC LA LOGOTHÉRAPIE

Viktor E. Frankl, Éditions de l'Homme, 136 p., 16,95 \$



En proie à un insurmontable sentiment de vide, vous vous agrippez comme à une bouée à la poignée du frigo. Vous l'ouvrez, et le spectacle de cette pomme jaune brunie vous fait boire la tasse du malaise. Vous avez le cafard. Chroniqueur au *Nouvel Observateur* comme à l'émission *Campus*, François Reynaert, 45 ans, est l'auteur de quelques ouvrages désinvoltes, dont *Nos amis les hétéros* (NiL). *Une golden en dessert* décrit dans le menu détail le vague à l'âme et le chasse à l'aide d'un humour implacable.

UNE GOLDEN EN DESSERT

François Reynaert, NiL éditions, 144 p., 32,95 \$



Avec son format qui tient dans une seule main, ce guide coquin porte bien son sous-titre, *Livre de chevet*, d'autant plus que sa teneur est liée au... lit ! La sexualité taoïste est vieille de plus de 4 500 ans. Il s'agit d'un art érotique oriental basé sur les dynamiques yin yang entre partenaires qui favorise, grâce à certaines positions, une meilleure circulation de l'énergie dans le corps et l'augmentation de l'intensité et de la durée des orgasmes. Fruit d'une étroite collaboration entre le maître feng shui Bing Xiang (www.fengshuisante.com) et la journaliste Marie-Josée Tardif (LCN, Rock Détente), qui signe les textes, *La Sexualité taoïste* est agrémenté des très réussies aquarelles de Sylvie Lauzon, animatrice, de même que d'un CD à écouter entre amoureux. Des heures de plaisir !

LA SEXUALITÉ TAOÏSTE

Bing Xiang & Marie-Josée Tardif, Un monde différent, 72 p., 27,95 \$



Plongez une grenouille dans l'eau trop chaude : elle se débat comme tout bon batracien. Mais augmentez progressivement la température de l'eau qui la baigne... et elle se prend pour un œuf. On reformulera l'ouverture de ce livre curieux, « tout est langage, tout nous parle » en « tout nous parle ». À partir d'images simples, les sept histoires du livre d'Olivier Clerc, traducteur de Miguel Ruiz (*Les Quatre Accords toltèques*, Jouvence) nous amènent à nous réveiller avant d'être cuits.

LA GRENOUILLE QUI NE SAVAIT PAS QU'ELLE ÉTAIT CUIE ET AUTRES LEÇONS DE VIE

Olivier Clerc, JC Lattès, 214 p., 16,95 \$

Horloge biologique

La naissance d'un enfant ne change pas le monde, sauf que cela bouleverse une ou deux vies, voire plusieurs lorsqu'une famille s'agrandit. Le désir d'être mère survient à tout moment dans la vie d'une femme. Alors que quelques-unes en rêvent depuis l'adolescence, certaines sont étonnées, un beau jour, par l'absence de leurs règles. Future maman, que vous songiez à avoir un bébé, que celui-ci soit en route ou que la conception, au contraire, vous cause du souci, il est avisé de glaner quelques informations sur la grossesse et la maternité, histoire de bien vivre cette étape très importante de votre existence et de préparer adéquatement l'arrivée de Junior.

Le miracle de la vie

C'est avec raison qu'on parle du « miracle de la vie » : faire un enfant, contrairement à une idée répandue, ne se fait pas en deux temps trois mouvements. Non seulement un spermatozoïde et un ovule sains doivent-ils se rencontrer au bon moment, mais encore faut-il que la fusion entre ces cellules se déroule sans pépin et que l'embryon qui en résulte s'implante adéquatement dans l'utérus, avant d'y poursuivre, si la Nature le veut, une croissance normale. Un parcours parsemé d'embûches qui, dans environ 25 % des cas, se termine mal.

Voilà la première leçon que nous apprend la lecture de *Fertilité et conception. Votre guide pour avoir un enfant* de Zita West, sage-femme, nutritionniste et acupunctrice, et *La Fertilité naturelle. Trucs et astuces pour maximiser vos chances de concevoir* de Nikki Bradford, journaliste réputée dans le domaine de la santé. Ces ouvrages rédigés dans une langue simple se complètent sur le plan du contenu : vérités et mensonges sur la fertilité (détecter l'ovulation, positions pour avoir un garçon), soins individuels et préconceptionnels pour les deux sexes (alcool, cigarette, stress, pollution, alimentation, sport), procréation avec ou sans assistance médicale (évaluer la fertilité, quand consulter, quel traitement choisir), ressources en ligne et adresses pratiques. Les auteures proposent une approche naturelle de la fertilité et de la conception tout en abordant, avec réalisme, le problème de l'infertilité féminine et masculine. Ma préférence va au livre de West, qui condense efficacement une quantité incroyable de données, notamment sur les corrélations entre les aliments et l'équilibre hormonal, de même que sur les transformations psychiques et physiques qui surviennent pendant un cycle menstruel. Quant au livre de Bradford, il se démarque par son intérêt pour les thérapies complémentaires, qui peuvent augmenter les chances de procréer (acupuncture, homéopathie, phytothérapie, aromathérapie, hypnothérapie).

L'heure a sonné

De façon majoritaire, on fonde sa famille dans la trentaine (âge moyen de la première grossesse : 29,5 ans¹). Aujourd'hui, les femmes âgées d'entre 30 et 39 ans sont nombreuses à jeter les assises de leur carrière ou d'un couple stable avant de faire le grand saut. Combiné à des politiques ne facilitant pas la vie quotidienne des parents (le nouveau congé parental, en vigueur depuis le 1^{er} janvier 2006, ne règle pas le problème : à quand une véritable conciliation travail-famille ?), ce phénomène de société explique le faible taux de natalité au Québec qui, depuis les années 70, se situe autour de 1,2 enfant par femme. Quoique le score de la Belle Province, en passe de devenir un « pays de vieux », soit similaire à ceux de l'Espagne et de l'Italie, il s'avère insuffisant pour assurer le remplacement des générations, qui nécessite 2,1 enfants par femme.

On ne s'étonne donc plus de croiser des bedons ronds arborés par des futures mamans plus mûres et sûres d'elles qui, en comparaison de leurs cadettes, désirent être davantage informées. Passé le cap des 35 ans, on encourage fortement les femmes à consulter après six mois d'essais infructueux. Un couple plus jeune, en effet, conçoit habituellement en deçà d'un an. Par conséquent, on voit apparaître sur le marché des ouvrages spécifiquement créés pour cette tranche d'âge considérée comme plus « à risque ». Mentionnons d'abord l'excellent *Avoir un enfant après 35 ans*, de la docteure Laura Goetzl. Adapté au système de santé québécois (suivi prénatal, dépistage d'anomalies génétiques, organismes et liens utiles), ce manuel synthétise ce qu'il y a d'important à savoir de la conception jusqu'aux premiers jours de bébé. Certains chapitres s'attardent à des sujets plus précis comme la gestion de la carrière et des relations interpersonnelles pendant la grossesse. Le tout est livré sans chichis et avec rigueur : à consulter en complément d'un ouvrage plus général. Certes non adapté à notre système de santé, *Le Bonheur d'être mère* de Michel Tournaire fait quant à lui le tour de la question avec force détails tirés de l'expérience de l'auteur, gynécologue émérite. De nos jours, la science pallie les principaux facteurs de risque associés aux grossesses tardives.

Tournaire se fait donc rassurant : une trentenaire soigneusement suivie ne court pas plus de dangers qu'une femme plus jeune, et son enfant a de fortes chances de naître avec tous ses morceaux placés aux bons endroits.

Bébé à bord

Voilà, c'est chose faite : le résultat est positif, vous êtes enceinte ! Une période de changements cruciaux s'amorce. Le ventre ne s'arrondira que dans quelques semaines, mais la vie n'est déjà plus la même. Attendre un enfant, surtout le premier, est une expérience enrichissante, révolutionnaire. Au seuil de la grossesse, la femme se tient face à l'inconnu.

Pour se familiariser avec son nouvel état, la future maman peut consulter *Naître*, qui renferme des clichés *in utero* de quelques-uns des plus stupéfiants secrets du corps humain, et ce, du prélude à l'amour au développement de l'embryon et du fœtus en passant par la fertilisation médicale. Les merveilleuses images de Lennart Nilsson, considéré comme le plus talentueux photographe médical du monde, sont accompagnées des longues et généreuses vulgarisations scientifiques de l'obstétricien et gynécologue suédois Lars Hamberger. On ne se lasse pas de cet album magnifique !

En attendant bébé

Chaque jour que dure une grossesse apporte son lot de questions, et il existe de très bons guides conçus pour accompagner la future maman. Mentionnons *Votre grossesse au jour le jour* de Lesley Reagan, qui comprend notamment les dernières mises à jour de la législation québécoise en matière de maternité. Les neuf mois que dure la grossesse, divisée ici en trois trimestres, puis la naissance et les six premières semaines de vie du nouveau-né y sont présentés de manière concise et claire. Parce qu'il répond à toutes les questions des futurs parents, cet ouvrage mérite largement sa place sur leur table de chevet. On peut presque en dire autant d'un guide qui n'en est pas à sa première édition : *Le Livre de bord de la future maman* de Marie-Claude Delahaye renferme aussi un contenu exhaustif, mais l'absence de couleurs et les dessins rétro sont barbant. Hormis ce bémol, ce guide primé par l'Académie nationale de médecine de Paris est bâti sur un canevas unique : il détaille l'évolution du bébé semaine après semaine, et les moments forts de chacune sont récapitulés dans une grille mensuelle comprenant des observations



Fertilité et conception. Votre guide pour avoir un enfant
Zita West, Trécarré,
192 p., 29,95 \$



La Fertilité naturelle. Trucs et astuces pour maximiser vos chances de concevoir
Nikki Bradford,
Hurtubise HMH,
144 p., 24,95 \$



Avoir un enfant après 35 ans. De la conception à la naissance
Dr Laura Goetzl,
Hurtubise HMH,
160 p., 21,95 \$



Le bonheur d'être mère. La grossesse après 35 ans
Michel Tournaire,
Éditions Odile Jacob,
297 p., 42,95 \$



Le Livre de bord de la future maman
Marie-Claude Delahaye,
Marabout, 403 p.,
34,95 \$

générales. De la sorte, la femme enceinte sait exactement à quoi s'en tenir. Le tout est si pertinent qu'on fait fi des conseils erronés en ce qui concerne le moment de la déclaration de grossesse ou des examens prénataux, appropriés pour la France et non pour le Québec.

Quant à lui en complet accord avec les recommandations des CLSC et d'Info-Santé, *Mon bébé, je l'attends, je l'élève*, supervisé par l'Association médicale canadienne, maintes fois revu et augmenté depuis sa première édition en 1991, est l'un des guides les plus populaires dans les chaumières québécoises. Et pour cause : il contient une impressionnante mine d'informations sur la grossesse, l'accouchement et la croissance de Junior pendant ses trois premières années. De plus, comme une image vaut mille mots, il ne lésine pas sur les photos (plus de 800) pour illustrer son propos. Axé sur le quotidien des parents et de bébé, cet ouvrage constitue un bon point de départ. Et c'est là sa grande qualité : on y explique l'heure du bain, du dodo, des langes et du boire, mais également le choix des vêtements, de la poussette ou de la literie ; on y apprend aussi à faire la part des choses entre un petit accès de fièvre et une méningite. Ce n'est pas rien quand on part de zéro !

Au terme de ces neufs mois

Tout le monde sait qu'une grossesse est parfois accompagnée de maux qu'une saine hygiène de vie et d'alimentation peut cependant corriger. Conçu pour soulager la femme et la préparer en douceur à la délivrance et à la période postnatale, *La Grossesse au naturel*, de Zita West, foisonne d'informations, de trucs et d'astuces pour éliminer les nausées et les migraines, obtenir un sommeil réparateur, s'alimenter convenablement et réduire son stress. Une fois le problème exposé, les remèdes et thérapies suggérés sont simples à adopter, puisque plusieurs solutions reposent sur une diète alimentaire équilibrée ou l'aromathérapie, des alternatives accessibles à toutes.

Naissances, recueil de soixante récits dans lequel des Québécoises racontent l'expérience de leur accouchement, suscite des émotions fortes. Le ton est personnel, direct ; heure après heure, minute après minute, ces femmes, qui se sont rencontrées par l'entremise d'Internet, racontent le moment tant attendu, ne maquillant pas la vérité quand la douleur se faisait sentir ou que le personnel soignant avait été rude (eh oui, ça arrive). La femme enceinte se fait une idée plus précise du déroulement des accouchements faits à l'hôpital ou à la maison. Et au bout du compte, malgré certaines naissances plus difficiles que d'autres — donc plus angoissantes et épuisantes ! —, l'on ne retient que la joie et l'amour que ressent la mère envers son enfant.

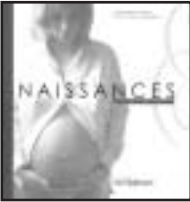
Enfin reconnue, la profession de sage-femme gagne sans cesse en popularité, au point où après avoir été durant des années confinées au domicile des parents ou dans les Maisons de naissance, ces compagnes de premier plan sont enfin acceptées entre les murs de certaines institutions hospitalières. Isabelle Brabant, sage-femme depuis plus de vingt ans, est l'auteure du best-seller *Une naissance heureuse*, un guide complet, intelligent et sensible qui prépare les mères à vivre la plus importante expérience de leur vie. En privilégiant une approche consciente et responsable de l'accouchement, l'auteure, dont le savoir-faire est indéniable, et qui a la finesse de ne pas prêcher que pour sa paroisse, décrit longuement les nombreuses facettes de l'accouchement, de sa préparation aux premiers jours du nouveau-né. En incitant la mère à choisir l'accouchement qu'elle désire en refusant, au besoin, certaines pratiques médicales dont la nécessité peut parfois être mise en doute (notamment l'épidurale), en lui faisant prenant conscience de son corps, Brabant « re-naturalise » l'acte immémorial et universel de donner la vie.

D'infiniment petit à si grand : il y a neuf mois, votre bébé n'existait pas encore... De quoi sera fait demain ? Qu'importe : c'est avec lui que vous le découvrirez.

¹ Selon un rapport émis en 2002 par l'Institut de la statistique du Québec.



La Grossesse au naturel. Médecines alternatives et remèdes naturels pour les femmes enceintes
Zita West, Hurtubise
HMH, 160 p., 22,95 \$



Naissances
Sophie Rondeau
(dir.), MultiMondes,
272 p., 29,95 \$



Une naissance heureuse
Isabelle Brabant,
Éditions Saint-Martin,
440 p., 34,95 \$



Votre grossesse au jour le jour
Lesley Reagan,
Hurtubise HMH,
448 p., 39,95 \$



Naître
Lennart Nilsson
(photos) & Lars
Hamberger (textes),
Hachette,
240 p., 39,95 \$



Mon bébé, je l'attends, je l'élève
Collectif, Sélection du
Reader's Digest,
264 p., 29,95 \$



Quand le rêve tourne au cauchemar

Une fausse couche, ou avortement spontané, est précoce (avant 12 semaines, fréquente et souvent redevable à une malformation génétique) ou tardive (après 12 semaines, plus rare, mais due à des complications d'autre nature). Dans les deux cas, l'interruption de grossesse constitue pour les parents un deuil en bonne et due forme, celui d'un rêve, d'un avenir plein de promesses. Les inconvénients physiques sont minimes en comparaison des ravages psychologiques. L'entourage ne doit donc pas prendre à la légère la perte d'un embryon ou d'un fœtus sous prétexte que l'enfant n'a jamais vu le jour. Pour aider à mieux comprendre ce drame qui affecte les parents, qui doivent trouver les moyens de s'en sortir et d'aller de l'avant, la lecture de *La Chambre vide. Perdre un enfant à la naissance...*, de Caroline Paquin (De Mortagne, 172 p., 16,95 \$), jeune femme ayant perdu son enfant à la naissance, et de *Les Rêves envolés. Traverser le deuil d'un tout petit bébé*, de Suzy Fréchette-Piperni (De Mortagne, 463 p., 24,95 \$), infirmière spécialisée en deuil périnatal, constituent deux lectures réconfortantes. Elles permettent de constater qu'une multitude de femmes ont traversé la même épreuve et que des ressources sont là pour les aider.



Salon Maternité Paternité Enfants 2006

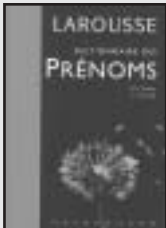
La quatorzième édition du Salon Maternité Paternité Enfants se tiendra les 30, 31 mars, 1^{er} et 2 avril 2006. Cette année, la porte-parole de l'événement est la sympathique animatrice de télévision Clodine Desrochers, elle-même maman d'une fille. Ce rendez-vous d'envergure rassemblant plus de 250 exposants et partenaires traite d'une foule de sujets : naissance, techniques de fertilité, allaitement, sages-femmes, adoption, nutrition, hôpitaux, santé, consommation, éducation, Ministères, loisirs, prévention, décoration et tutti quanti. Plusieurs activités et services sont offerts aux visiteurs, petits et grands. Poussettes bienvenues !

Lieu : Place Bonaventure, Montréal. Heures d'ouverture : de 10 h à 20 h tous les jours, sauf le 1^{er} avril, où le Salon ferme ses portes à 17 h. Adultes : 12 \$; aînés et étudiants : 10 \$; moins de 12 ans : gratuit. Internet :

Habituellement, le Salon se déplace en région plus tard au printemps, notamment à Québec. Vérifiez les journaux pour ne pas manquer son passage près de chez vous !

Une frimousse, un prénom

En panne d'inspiration ? Je vous suggère le *Dictionnaire des prénoms* de Tanet et Hordé (Larousse, 480 p., 17,95 \$), qui s'attarde à l'étymologie et aux origines historiques et littéraires. Fort bien fait. Dans une veine similaire mais entièrement québécois, signalons *Les Prénoms des enfants en Nouvelle-France* (Stanké, 168 p., 19,95 \$, un répertoire plein d'amusantes curiosités. Quant à lui davantage contemporain, *2500 idées de prénoms pour filles et garçons* (Goélette, 176 p., 16,95 \$) est une compilation classée de façon originale : musicalité, prénoms mixtes, médiévaux et de stars ; tirés de chansons, de la littérature, du calendrier ou des Écritures, etc. Enfin, on trouve sur le site de la Régie des rentes du Québec (www.rqgouv.qc.ca) une banque des prénoms pour filles et garçons les plus à la mode depuis 2000 (mise à jour en avril de chaque année). Très pratique pour vérifier que votre bébé ne sera pas le 964^e petit Samuel...



LUC PLAMONDON

Rarement écoutons-nous vraiment les paroles des chansons, sinon pour détacher du bruit ambiant, sur une durée de trois minutes trente secondes, quelques *mots qui sonnent*. Quand cela arrive, avons-nous encore en tête autre chose qu'un nom, un visage, une incarnation répétée sur les murs et les premières pages des journaux ? Fondues à une voix, une image de vedette, les œuvres ne signifient rien par elles-mêmes. *Paroles de Plamondon*, paru chez Lanctôt, permet de se faire une plus juste idée du répertoire du grand parolier de langue française.

Les rêveries d'un promeneur solidaire

Par Mathieu Simard, librairie Pantoute

Ce recueil de qualité compte 470 pages, les dernières accueillant un index des textes par ordre alphabétique, puis un autre par interprètes. Le professionnel envisageant de « muscler » son tour de chant autant que le curieux souhaitant jeter un oeil rapide sur une rime trouveront de quoi se contenter avec 300 chansons sur les 505 écrites par Luc Plamondon en trente-cinq ans de carrière.

On fait tous du *show-business*

Le 23 novembre dernier, lors de notre entretien à la librairie Pantoute, l'auteur prenait soin de dédicacer chaque exemplaire à ses lecteurs par un ou deux vers tirés de leur chanson favorite. Pour cette jeune enseignante lui signalant *Le Fils de Superman*, Plamondon s'anime, évoque quelques anecdotes. Puis, enchaînant sur la deuxième demande, *Ziggy*, il s'émerveille de ce que, à l'époque de l'album *Dion chante Plamondon*, les petits Français la chantaient dans la cour des écoles. À moi qui lui parle des *Rêveries du promeneur solitaire*, gravée par Charlebois à une époque où les mots de Jean-Jacques Rousseau, « Me voici donc seul sur la terre / Comme sur une planète étrangère », convenaient à merveille au déclin de sa popularité, le parolier raconte qu'elle était d'abord destinée à Julien Clerc.

Qu'ils souhaitent être emmenés au Parc Belmont ou qu'ils dansent dans leurs têtes, les personnages des chansons de Plamondon sont seuls, entre un rôle à tenir et une lucidité impossible à exprimer. « Qu'est-ce que c'est que cette starmania ? », se demande l'extraterrestre à la fin du célèbre opéra rock. Telle est la question obsessionnelle de cet ovni de la pop, star lui-même, que Jacques Godbout, dans un livre paru à la fin des années 80, décrivait comme un poète tragique.

La tragédie, historiquement, présente des gens que l'on ne voit pas : des rois inflexibles, des reines incestueuses, des héros pestiférés. Elle consiste au moment de leur immolation par la fatalité et permet au spec-

tateur de mesurer son rapport au monde. Ses propres malheurs et devoirs lui paraissent dès lors plus supportables. Le tragique de Plamondon représente ce qu'on voit partout, des idoles inaccessibles à qui on demande d'être de parfaits reflets du commun des mortels. Il n'y a plus de distance possible, ni, par conséquent, de morale à tirer. On fait tous du *show-business*.

Le temps des cathédrales

Plamondon fait adopter par des personnages cette interprétation. Chacun d'entre eux, par son histoire, affirme la conscience d'un désenchantement. Lorsque j'interroge l'auteur sur ce qui l'a frappé à la relecture de ses propres textes, sa réponse abonde en ce sens : « Je n'ai pas écrit beaucoup de chansons d'amour dans ma vie. En général, c'étaient plus des chansons de rupture. » De désamour ? « Oui, ou de désirs inassouvis, comme dans *Notre-Dame-de-Paris*. Esméralda chante « Vivre / Pour celui qu'on aime », mais avant de mourir. C'est la chanson que j'ai eu le plus de difficulté à écrire dans ma vie. J'avais les deux premières phrases, mais je n'y arrivais pas... C'est quand je me suis dit que j'allais la lui faire chanter avant de mourir que j'ai pu l'écrire. »

Les conditions d'adaptation du roman de Victor Hugo participent du même esprit. L'évocation du chapitre « Paris à vol d'oiseau », exercice de description vertigineux ! révèle : « Malheureusement, je n'ai gardé que l'histoire entre les personnages. J'aurais adoré écrire des chansons qui rendent la vision de Victor Hugo du Paris du Moyen Âge. Comme il nous fait vivre ça, c'est formidable ! Ça dépend des éditions, mais sur, disons, 600 pages, il y a peut-être seulement 200 pages qui racontent l'histoire. Au XIX^e siècle, au moment où le cinéma et la télévision n'existaient pas, les écrivains peignaient le décor. Ils décrivaient tout. Aujourd'hui, ils n'en éprouvent plus le besoin. Mais s'il ne restait que des livres, est-ce que ceux d'aujourd'hui décriraient aussi bien notre époque ? »

En dehors des limites du spectacle, Plamondon ne pouvait décrire qu'à travers le contexte donné à son adaptation. L'œil de Hugo passe par le regard du parolier sur ses

cathédrales, ses gratte-ciels et ses tours. Depuis les hauteurs du bureau de Zéro Janvier, ces images sont opposées à un quelconque *underground*, siège de la clameur des luttes. La mise en scène se retrouvait en puissance dans *Les hauts et les bas d'une hôtesse de l'air* (1975) : « Un jour on finira par tous dormir ensemble / La terre entière sera une grande banlieue-dortoir ».

Cette « grande banlieue-dortoir » explose dans l'opéra *Cindy* (2002) par l'union entre « Babel », lieu ultime de la communauté, de la fusion en une langue, et « Banlieue », espace de la fracture urbaine, de la rupture sociale : « C'est ma tour de Babel / C'est une tour de banlieue / Dessinée tout exprès / Pour qu'on y soit heureux [...] / C'est ma tour de Babel / D'où l'on entend monter / Des voix qui forment entre elles / Un chœur de toutes les couleurs ». Paradoxe moderne : au moment où nous disposons des prothèses pour nous rassembler, nous produisons de l'exclusion en série. Déjà, dans *Week-end sur la lune* (1979), Plamondon décrivait une terre dévastée, tout droit sortie d'une fiction post-apocalyptique : « Le soleil avait des allures / Crépusculaires / Je me suis assise par terre / Au milieu des canettes de bière [...] Les néons de la lune / S'allument / Comme des lampadaires ».

Espace public déserté, lune réverbère, actualités d'un autre univers. Plamondon est le poète d'un miroir brisé. Sens dessus-dessous, comme dans un palais des mirages, l'image est renvoyée : le sens qui permettrait au personnage de la chanson de s'inscrire dans la suite d'un monde est interdit. Il rejoint en cela son auditeur, éternel distrait.

Paroles de Plamondon
Luc Plamondon,
Lanctôt, 470 p., 29,95 \$



Nouveautés



Voici, directement venu d'outre-Rhin, l'ineffable Capitaine Ours Bleu, qui fut star de la télévision allemande avant de cartonner sur papier ! Perdu dans le pays de Zamonie, notre héros couleur d'azur a été créé par le cartooniste vedette Walter Moers. En autant de chapitres qu'il possède de vies, Ours Bleu affrontera d'incroyables périls, vivra mille aventures et croquera des êtres fabuleux. Émaillés de cartes géographiques et de dessins tordants, les deux tomes des aventures d'Ours Bleu, sortis simultanément, se démarquent du *Seigneur des anneaux* et de la série « Harry Potter » grâce à un côté loufoque qui évoque l'extravagant *Baron de Münchhausen*. Un moment de lecture inoubliable pour les 7 à 77 ans.

LES 13 VIES ET DEMIE DU CAPITAINE OURS BLEU (T. 1 ET 2)

Walter Moers, Albin Michel, coll. Wiz, 444 p. et 353 p., 27,95 \$ ch.



Will Ghündee n'en peut plus de la vie à la ferme : il prend la poudre d'escampette et se retrouve à errer dans la forêt. Soudain apparaît une bête étrange au corps trapu recouvert d'une épaisse fourrure, et qui... parle ! Will vient de pénétrer dans le « monde parallèle », un univers peuplé de créatures bonnes et mauvaises, mi-humaines, mi-animales, et d'où le jeune fuyard, après moult périls, aura toutes les peines à s'extirper. Louis Lymburner habite Repentigny, où il est concierge dans une école. Ce sont les élèves et son fils, à qui il a fait lire son histoire, qui l'ont persuadé de déposer son manuscrit chez un éditeur. Une vraie bonne idée ! La suite des péripéties de Will, *Le Passage intemporel*, est à paraître d'ici peu. À partir de 8 ans.

LE MONDE PARALLÈLE : WILL GHÜNDEE (T. 1)

Louis Lymburner, Éditions Michel Quintin, 272 p., 17,95 \$



Depuis l'envoi d'une mystérieuse missive, le père des jumeaux Jolicoeur, parti en mission de paix en Orientie, lointaine contrée dévastée par la guerre, n'a plus donné signe de vie. Jade et Jonas sont déterminés, coûte que coûte, à retracer le disparu. Comment faire pour s'envoler à l'autre bout du monde quand on a seulement 11 ans ? Mais voyons, grâce à Jack Poissant, maladroit mais doté de pouvoirs merveilleux, et Grande Lucette, une fée au caractère de cochon ! La seconde incursion en littérature jeunesse d'Alain Beaulieu est aux antipodes du *Solo d'André*, qui se déroulait dans le monde de la musique. *Aux portes de l'Orientie* marque le début d'aventures fantaisistes et bourrées d'humour. Sans vouloir

être moraliste, l'auteur de Québec croit que les troubles mondiaux nous concernent tous et à tout âge, mais qu'on peut aussi s'amuser en traitant d'un sujet sérieux. Et il a bien raison ! À partir de 10 ans.

AUX PORTES DE L'ORIENTIE : JADE ET JONAS (T. 1),

Alain Beaulieu, Québec Amérique, coll. Gulliver, 270 p., 9,95 \$



Cette année, toute la ménagerie est inquiète, car la directrice du festival est bien désorganisée ! Aïe, aïe, aïe ! L'atmosphère est survoltée, c'est la débâcle, mais les animaux mettront tout en œuvre pour avoir droit à leur festival... Chacun des 14 textes regroupés dans ce livre-disque de grand format correspond à l'un des 14 morceaux qui composent la fantaisie zoologique créée par Camille Saint-Saëns (1835-1921), pianiste parisien prodige. L'enfant peut d'abord lire toute l'histoire pour ensuite écouter la musique en regardant les illustrations. D'autres incontournables de la musique classique sont à découvrir dans cette collection, qui ravit tant les yeux que les oreilles. À partir de 10 ans.

LE CARNAVAL DES ANIMAUX

Collectif, Calligram, coll. Musigram, 36 p., 29,95 \$



Chouette, de la poésie pour les tout-petits ! Les recueils de poèmes pour jeunes sont tellement rares... Et pourtant, proches de la comptine, les rimes sont pleines d'une musicalité toute prédestinée à ravir les lecteurs. Cela, Édith Bourget l'a bien compris. En effet, après *Autour de Gabrielle*, lauréat du Prix France-Acadie 2004 et finaliste au Prix du Gouverneur général, cette artiste multidisciplinaire du Nouveau-Brunswick nous ouvre les portes de l'univers d'Henri, le petit frère volubile et curieux de Gabrielle, qui raconte ses grands et petits bonheurs dans ses saisons « du cœur », « des aventures », « des récréations » et « des délices ». À partir de 6 ans.

LES SAISONS D'HENRI

Édith Bourget, Soulières éditeur, coll. Ma petite vache a mal aux pattes, 88 p., 7,95 \$



Depuis que Marie a découvert ses sentiments pour Mathieu, la fillette souffre de symptômes très bizarres. Elle a fait un peu de fièvre et ressenti de gros frissons... pas si désagréables que ça, dans le fond ! C'est que la maladie d'amour s'attrape n'importe quand, n'importe où, n'importe comment : le nez, la bouche, les yeux, les mains... Marie est si amoureuse que les biscuits aux pépites de chocolat n'ont plus la même saveur. Surtout après le petit baiser sucré de Mathieu ! On se souvient tous de notre premier amour. Gilles Tibo aussi, qui s'en est inspiré pour écrire *Bisou et chocolat*, une histoire pleine de douceur et de romantisme habilement imagée par Marie-Claude Favreau. À partir de 6 ans.

BISOU ET CHOCOLAT

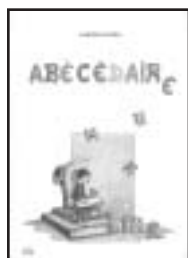
Gilles Tibo (texte) & Marie-Claude Favreau (ill.), Dominique et compagnie, coll. Roman rouge, 45 p., 8,95 \$



Publié dans la belle série de contes pour enfants du Musée national des beaux-arts du Québec, *Petit Monsieur* raconte la touchante amitié qui se tisse entre une petite paysanne et un mouton. En s'inspirant de 22 œuvres (huile, aquarelle, fusain) choisies parmi la collection Horatio Walker (1858-1938) détenue par l'institution muséale, l'auteur et éditeur Victor-Lévy Beaulieu signe ici un très réussi premier texte pour la jeunesse. Hommage à la campagne, au travail des paysans et à l'œuvre de celui qu'on surnommait « le peintre de l'île d'Orléans », *Petit Monsieur* constitue un voyage dans le temps, à la fois historique et pictural, rempli de nostalgie et de lumière. À partir de 7 ans.

PETIT MONSIEUR

Victor-Lévy Beaulieu, Musée national des beaux-arts du Québec, 48 p., 21,95 \$



Construit autour de prénoms, d'Alice à Zoé en passant par Théo, Keiko et Quentin, cet *Abécédaire* illustré avec les aquarelles de Martine Delerm, qui signe aussi les textes, rappelle les vieux contes de fées tout en possédant un je-ne-sais-quoi de moderne. Au fil des vingt-six lettres de l'alphabet, on tombe sous le charme de ces comptines amusantes et de ces mots mis en image dans des tons de pastel qui laissent transparaître douceur et délicatesse ; on caresse avec plaisir ces pages à l'aspect de bristol où brillent de merveilleux dessins... Ma foi, de la bien belle ouvrage qui fait replonger dans l'enfance. À partir de 5 ans.

ABÉCÉDAIRE

Martine Delerm, Du Rocher Jeunesse, 52 p., 29,95 \$

{ Dans les marges }

Dans le cadre de l'exposition itinérante *100 % Audace*, présentée dans quelques villes du Québec en 2005, l'organisme québécois **Communication-Jeunesse** et la **Bibliothèque internationale de jeunesse** (BIJ), une institution allemande fondée en 1949, ont établi un **partenariat** qui profitera aux artistes d'ici. En mars et avril prochains, les illustratrices **Virginie Egger** (*Voyage en Amnésie et autres poèmes débiles*) et **Janice Nadeau** (*Nul poisson où aller*), de même que l'auteure **Élaine Turgeon** (*Mon prof est une sorcière*), s'envoleront donc vers Munich pour un stage d'un mois. Avec son fonds comprenant plus de 530000 ouvrages en plus de 130 langues, la BIJ est la plus grande bibliothèque du monde dédiée à la littérature pour la jeunesse.

Selon la rumeur, le **dernier volume** des aventures de Harry Potter pourrait s'intituler **Harry Potter et les Pyramides de Furmat**. Sortie de l'anonymat et de la pauvreté grâce à la saga du jeune sorcier du collège de Poudlard, Joanne Kathleen Rowling est désormais plus riche que la reine d'Angleterre. Elle travaille actuellement à l'écriture du septième tome, dont la parution est prévue pour 2007. L'auteure anticipe néanmoins la vie après Harry : quels seront ses nouveaux projets ? Une histoire à suivre.

La jeune **Alexandra Larochelle**, bientôt 13 ans, verra les trois premiers tomes de sa saga fantastique « **Au-delà de l'univers** » prendre l'affiche grâce aux productions **Christal Films**. En effet, le producteur Christian Larouche mise sur *Au-delà de l'univers*, *Mission périlleuse en Erianigami* et *La Clé de l'énigme* (Trécaré) pour créer une sorte de Harry Potter québécois. Le quatrième volet de cette série, qui devrait se conclure au sixième tome, paraîtra bientôt.



Les Vieux Enfants

Élisabeth Bami (texte) & Yan Nascimbene (ill),
Panama, 40 p., 27,95 \$

Il existe des livres destinés aux enfants qui ne laissent pas indifférent, qui touchent le lecteur adulte et donnent des frissons d'émotions. *Les Vieux Enfants* est un livre tout en simplicité, magnifiquement illustré, qui permet aux jeunes lecteurs de mieux comprendre la vieillesse. Empreint de poésie et de sensibilité, il relate une réalité qui n'est malheureusement pas toujours joyeuse. C'est un album qui porte à la réflexion, qui invite au respect, à l'écoute et à la solidarité envers les aînés. Un petit clin d'œil pour nous rappeler que les vieux ont été ce que nous sommes et qu'ils sont ce que nous serons. *À partir de 9 ans.*
Valérie Bossé *Le Fureteur*



Les Neuf Dragons

Pierre Desrochers, Soulières Éditeur, coll. Graffiti,
466 p., 14,95 \$

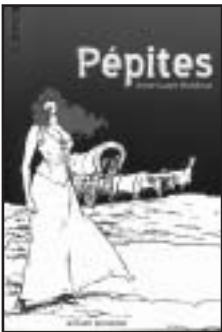
Les Neufs Dragons nous plonge dans l'univers lointain et passionnant du Vietnam. Pierre accompagne ses parents vers la terre de ses ancêtres pour aller adopter une petite cousine orpheline. Peu de temps après leur arrivée, l'adolescent se perd dans un marché. Grâce à l'aide de Cuu Long, un enfant de la rue chef de bande, il apprendra à survivre dans ce milieu hostile. Ensemble, ils devront se battre contre plusieurs injustices dont la faim, un mystérieux trafic ainsi que les autorités qui, elles-mêmes, représentent un danger. Pierre Desrochers réussit admirablement à faire cohabiter dans ce roman thriller, amitié, sensibilité et exotisme. Une histoire d'amitié inoubliable logée dans une intrigue captivante, parfois dure, mais toujours d'une grande justesse. *À partir de 11 ans.* **Katia Courteau** *Clément Morin*



Les Tentacules du mal : Les Mondes d'Ewilan (t. 3)

Pierre Bottero, Rageot éditeur, 428 p. 24,95 \$

Oh là là, vous ne serez pas déçus : quelle finale spectaculaire pour cette deuxième trilogie de Pierre Bottero ! Ewilan et ses compagnons se retrouvent aux prises avec les fanatiques d'Ahmour, démon puissant qui s'apprête à se matérialiser, provoquant la fin de tout. Prisonniers de la cité de Valingai, ils unissent leurs forces pour combattre les créatures sanguinaires qui les menacent, épreuve dont ils ne sortiront pas indemnes... Plus qu'un roman fantastique, c'est une épopée magistrale qui se termine. Bottero possède le talent immense de nous raver aux pages. Ses personnages sont des êtres qu'on chérit, qui nous touchent et pour lesquels on tremble, et les événements sont prétextes à véhiculer des valeurs essentielles et touchantes. Dire adieu à Ewilan, Salim, Illian, Bjorn, Maniel, Artis, Ellana, Mathieu, Maître Duon, Siam et Edwin, c'est tourner une page avec un grand soupir... *À partir de 12 ans.* **Mélanie Quimper** *Pantoute*



Pépites

Anne-Laure Bondoux, Bayard Jeunesse, 350 p., 22 \$

Bella Rossa est une jeune femme plantureuse à la chevelure flamboyante, qui vit seule avec son vieux père infirme depuis que sa mère les a quittés. Mais la guerre menace et les troupes sont proches ; aussi la belle courageuse décide-t-elle de partir vers l'Ouest, là où, semble-t-il, il y a de l'or. L'or, promesse d'une vie meilleure et, pour Bella, l'espoir secret de retrouver sa mère. Peu de romans abordent cette période importante de l'histoire américaine. À travers l'équipée de Bella, c'est toute l'Amérique qu'on approche en prenant conscience de la naissance des villes qui parsèment cet immense territoire, des conditions de vie des voyageurs et du danger permanent. C'est un roman fascinant sur la force de caractère, le courage, l'amour, la fidélité, le pardon, la débrouillardise et la puissance des rêves qui nous habitent. Une lecture très émouvante, des personnages typés auxquels on s'attache tellement qu'ils restent dans nos têtes comme des amis qui nous quittent et nous manquent. *À partir de 13-14 ans.* **Mélanie Quimper** *Pantoute*



Un petit cadeau de rien du tout

Patrick McDonnell, Panama,
56 p., 27,95 \$

Un petit cadeau de rien du tout est une touchante fable philosophique sur l'amitié. L'attachant Mooch le chat, ne sachant pas quoi offrir à son meilleur ami Earl le chien, a une idée de génie : il lui offrira « un cadeau de RIEN » ! Ce premier album jeunesse de McDonnell, issu de la série « Mutts », un classique du *comic strip* américain, donne à voir un dessin au style vif et minimaliste, qui traduit avec délicatesse l'humour et l'émotion des personnages. De plus, McDonnell, dont le travail est souvent associé à celui de Schulz, le créateur de Snoopy, est un membre actif de l'Humane Society of the United States, qui s'occupe de la protection des animaux. Pour en savoir plus sur l'auteur et ses œuvres, visitez son site Internet : www.muttscomics.com. *À partir de 5 ans.*
May Sansregret *Monet*

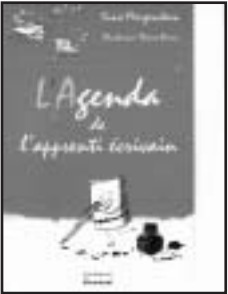




Et si tout ça n'était qu'un rêve ?

Thierry Lenain (texte) & Brigitte Susini (ill.), Nathan, 24 p., 19,95 \$

Si je suis le rêve de quelqu'un, est-ce que je disparaîs à son réveil ? Radhija s'interroge sur la réalité, les rêves, et cherche des réponses auprès de ses référents car ils ont Le Savoir. Tous répondent qu'il s'agit d'élucubrations. Et tous, parents, enseignante, policier, chef de l'État, Dieu, finissent par admettre qu'en fait ils ne savent rien. Même le miroir, diseur de vérité dans les contes, et l'auteur de l'histoire, sont ignorants en la matière. Un album pétillant de malice, qui défie nos affirmations sur le monde. C'est aussi l'occasion d'aborder le travail de l'écrivain et le sens, en devenir, de ce qu'il écrit. Mais peut-être rêvez-vous que vous me lisez ? Ou est-ce moi ? Dans ce cas, l'un de nous disparaîtra peut-être, qui sait ? À partir de 8 ans. **Alice Lienard** Monet



L'Agenda de l'apprenti écrivain

Susie Morgenstern (texte) & Theresa Bronn (ill.), La Martinière Jeunesse, 384 p., 29,95 \$

L'auteure est américaine et publie en français, depuis plus de vingt-ans, romans et albums pour une jeunesse qui l'adore. Elle a été candidate au prix Hans Christian Andersen. Son *Agenda de l'apprenti écrivain* est une œuvre de générosité. Susie Morgenstern y encourage le jeune lecteur-écrivain à coups de citations, de conseils, d'expérience partagée. Theresa Bronn en rajoute avec ses petits dessins amusants. Il s'agit d'un atelier d'écriture au quotidien, animé par une auteure passionnée ; un cahier dans lequel 365 pages blanches se transforment en autant de pages stimulantes. Un cadeau de la littérature pour trouver son propre mode d'écriture. À partir de 10 ans. **Yolande Lavigneur** Monet



Julie Capable

Thierry Lenain (texte) & Anne Brouillard (ill.), Grasset Jeunesse, 32 p., 21,95 \$

Comment surmonter la douleur occasionnée par la perte d'une mère ? Toute une vie semble encore trop court. Et qu'en dire lorsque cette même maman est partie de son plein gré ? Le suicide, rarement évoqué en littérature jeunesse, est ici franchement exposé. Cet album, à la fois sombre et lumineux, nous fait entrer dans l'univers d'une enfant confrontée à cette perte sans nom. On assiste ici à un cheminement difficile, un parcours empreint de négation de soi, de rejet. C'est le dialogue, la compréhension et l'écoute qui raviveront la force et le courage de s'aimer soi-même et de vaincre l'attrait destructeur de la culpabilité : où la mort devient un hymne à la vie. À partir de 10 ans (ou avant, si besoin est). **Brigitte Moreau** Monet

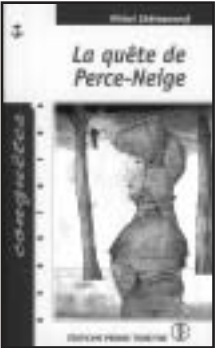


La Planète du savoir : Storine (t. 5)

Fredrick D'Anterny, Éditions Pierre Tisseyre, coll. Chacal, 384 p., 14,95 \$

Dans ce cinquième tome, Storine est obligée d'étudier au collège impérial. Elle est loin d'être la plus populaire, vu le lien qui l'unit au lion blanc, Griffo, aux pouvoirs psychiques redoutables. Storine, ne supportant plus d'être séparée de Griffo, prisonnier du parc près du collège, part à sa rencontre, et ce, malgré les contraintes qui lui sont imposées. Elle redécouvrira le bien-être de sentir son ami adoré, qui s'est maintenant déniché des partenaires... Lorsqu'elle décide enfin de revenir au collège, elle découvre que Solarion, dont elle était tombée amoureuse, s'est inscrit lui aussi à la même école. Bien entendu, il est accompagné de la grande duchesse Anastra, qui espère se marier avec le prince. Solarion, traquant depuis toujours Marsor le pirate, père de Storine, sait-il vraiment de qui il est tombé amoureux ? Aventures, tendresse et surtout amour vous attendent ! À partir de 12 ans.

Sophie Lapointe Les Bouquinistes



La Quête de Perce-Neige

Michel Châteauneuf, Éditions Pierre Tisseyre, coll. Conquêtes Aventures, 156 p., 10,95 \$

Perce-Neige, le seul chevalier ambitieux à la cour du roi Frimas XIII, décide de partir à la recherche du Saint-Graillon, la coupe sacrée qui contient le crachat d'Érik le Rouge et qui pourra ramener le printemps au pays d'Engelure (le Québec). De Québec à Cap-à-la-Madeleine en passant par La Tuque et Trois-Rivières, Perce-Neige devra affronter des personnages légendaires tels que le poulamon géant, la sorcière Corriveau et le bossu de la basilique Notre-Dame-du-Cap. *La Quête de Perce-Neige* est un conte qui parodie le récit chevaleresque du Moyen Âge tout en nous faisant découvrir des légendes québécoises. À cette fin, l'auteur a inclus une table des clins d'œil, qui répertorie tous les lieux et les personnages que le héros rencontre. Hilarant ! À partir de 8 ans.

Sophie Perron Clément Morin



La Porte de Ptolémée : La Trilogie de Bartiméus (t. 3)

Jonathan Stroud, Éditions Albin Michel, coll. Wiz, 614 p., 26,95 \$

Égal à lui-même, Bartiméus, le sarcastique, nous entraîne une dernière fois dans cet univers baroque où la magie doit concéder ses faiblesses et les surmonter grâce au seul pouvoir de valeurs humaines, telles que la volonté et le courage. Deux mondes opposés, où la précarité d'un système étatique fondé sur l'iniquité sociale sera prise à partie, et qui se lient et se déchirent dans un tourbillon d'aventures et de sentiments. Les bons et les méchants n'y ont pas toujours des rôles bien définis, à l'image de la réalité. Cette fin de série scelle le sort de personnages attachants qui sont à la recherche d'un équilibre entre des idéaux pratiquement irréconciliables... Mon rêve de lectrice ? J'aime garder l'espoir de revoir un jour Bartiméus. À partir de 12 ans.

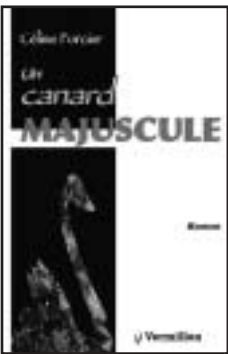
Brigitte Moreau Monet



Chambre froide

Laurent Chabin, La courte échelle, 148 p., 15,95 \$

Lors d'un colloque à Toronto, Rod, professeur de littérature à l'université, fait une rencontre des plus inattendues : un ancien collègue aux relations et aux agissements insolites. De retour chez lui, le visage de cet homme l'obsède de plus en plus, car il a l'étrange impression de le reconnaître partout où il va. Au même moment, plusieurs cambriolages et agressions surviennent. La police découvre que les victimes ont toutes quelque chose en commun : elles ont séjourné dans la même chambre d'hôtel, à Toronto. Rod est alors intimement lié à cette affaire et devient de plus en plus nerveux : la police le soupçonnerait-elle ? Un thriller pour jeunes qui nous tient en haleine jusqu'à la fin ! À partir de 12 ans. **Sophie Lapointe** Les Bouquinistes



Un canard majuscule

Céline Forcier, Du Vermillon, 168 p., 14 \$

Odilène se réveille à l'hôpital pour la seconde fois. De nouveau, on l'a sauvée *in extremis*. Odilène est anorexique : chaque jour est une lutte féroce contre la nourriture. La minceur, synonyme de beauté aux yeux de l'héroïne, devient son seul objectif durant des années. Des petits bouts de journaux intimes racontent son combat contre les calories, son admiration pour Barbie, ses mensonges pour éviter qu'on ne voie son obsession. Odilène conçoit mille et un stratagèmes pour calmer son estomac et engloutir le moins de calories possible, jusqu'à ne consommer que de l'eau et du citron durant des jours entiers. Tout doucement, voire prudemment, Céline Forcier nous raconte un mal de vivre. À partir de 12 ans. **Josiane Riverin-Cloutée** Les Bouquinistes



Un jardin extraordinaire

Kate Petty (texte) & Jennie Maizels (ill.), Seuil Jeunesse, 15 p., 35,95 \$

Voici un livre animé original qui garantit une mine d'informations sur le cycle de vie des plantes et l'environnement. On y découvre comment poussent fruits et légumes, l'histoire du café, de la pomme de terre et du coton. Les tirettes, languettes et dépliants nous invitent à comprendre l'utilisation et les transformations des différentes plantes proposées. On y explique la chaîne alimentaire, la photosynthèse et la spécificité de certaines plantes. L'apprenti jardinier s'y amusera et aimera y retourner souvent. Les animations regorgent de surprises, et la solidité du livre permet une manipulation résistant aux petites mains éveillées. Sous un aspect ludique, loin d'être trop didactique, cet ouvrage vous assurera des heures de plaisir avec vos enfants. À partir de 4 ans. **Susane Duchesne** Monet

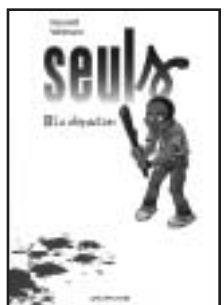
Nouveautés



Après quinze ans de prison, un homme appelé l'Indien est libéré, blanchi d'une accusation de meurtre grâce à un test d'ADN. Jack, le père de la victime, ne se contentera pas d'une telle preuve. Il ira venger son fils en abattant l'Indien à sa sortie de prison. Dès les premiers kilomètres sur la (mythique) route 66, il tire de l'embarras une jeune femme, qui fuit un compagnon violent. Les deux perdants magnifiques ne se doutent pas des détours cruels que leur réserve la route. Pur *road movie* à l'atmosphère très sombre, *Vers le démon* confirme le talent remarquable de De Metter (*Le Curé*, Prix du meilleur dessin pour le somptueux *Sang des Valentines*), sa fine maîtrise des couleurs, des contours (la plupart du temps flou), des atmosphères et des lumières. Un bijou de noir.

VERS LE DÉMON

Christian De Metter, Casterman, coll. Un monde, 56 p., 25,95 \$



Réalisée par le dessinateur de la série « Soda » et l'un des scénaristes les plus en vue du moment, *La Disparition* marque le début d'une série fort prometteuse pour un public préadolescent. L'élément déclencheur est d'une simplicité et d'une efficacité désarmantes : un matin, cinq enfants trouvent le domicile familial vide. Après une enquête, il apparaît que la toute la ville, voire peut-être la planète entière, a été soudainement vidée de ses habitants. Livré à lui-même face à un mystérieux prédateur rôdant dans la ville abandonnée, le petit groupe, très angoissé, n'a d'autre choix que de s'organiser pour assurer sa survie. Une longue introduction mène au second album, *Le Maître des couteaux*, où l'on commencera à comprendre la raison de cette mystérieuse disparition des adultes.

LA DISPARITION : SEULS (T. 1)

Gazzotti (dessin) & Vehlmann (scénario), Dupuis, 56 p., 14,95 \$



Le succès du *Décatalogue* aura convaincu Giroud de donner une suite, prévue en cinq volumes, à cette série culte où l'on mélangeait de façon audacieuse histoire, religion et suspense. Cette fois, c'est à Glasgow que s'ouvre ce nouveau chapitre avec l'arrivée en ville de Merwan Kaddher. Après deux ans de galère, ce dernier est résolu à trouver l'auteur du livre intitulé *La Marque du prophète* afin d'en savoir plus sur une aquarelle contenue dans l'ouvrage et qui est, en fait, *Nahik*, une sourate inconnue du Coran. Or Simon, l'auteur de l'ouvrage, s'est donné la mort et c'est Gwen, sa veuve, qui possède les aquarelles. L'arrivée de Kaddher coïncide avec celle d'un détective persuadé que Simon a quelque chose à voir dans l'histoire, et celle d'un tueur en série traquant Gwen. La table est mise pour un autre chef-d'œuvre.

LE RENDEZ-VOUS DE GLASGOW. LE LÉGATAIRE (T. 1)

Frank Giroud (scénario) & Joseph Béhé (dessin), Glénat, coll. Grafica, 56 p., 21,95 \$



Quelques jours après sa sortie, critiques et lecteurs ne tarissaient pas d'éloges devant le premier volet de cette chronique sociale rappelant étrangement les émeutes survenues en France dernièrement. Tout débute en plein cœur d'une cité par le meurtre gratuit d'un artiste de la balle. Le drame survient devant les yeux d'un petit garçon qui, traumatisé, ne prononcera plus un mot. Dix ans plus tard, la vie n'est pas plus rose dans la cité où, à tout instant, le fragile équilibre entre les différentes communautés risque d'être compromis. L'arrivée d'un mystérieux curé portant des valises anormalement lourdes marquerait-elle le début du chaos ? Tant du point de vue du dessin que de celui du scénario, *Le Sourire du clown* affiche une *maestria* hors du commun qui, assurément, fera de ce thriller un moment fort de 2006.

LE SOURIRE DU CLOWN

Luc Brunshawig (scénario) & Laurent Hirn (dessin), Futuropolis, 64 p., 23,50 \$

{ Dans les marges }

Le héros de la **série « XIII »**, signée Vance (dessin) et Van Hamme (texte) aux Éditions **Dargaud**, pourrait bien envahir le petit écran. En effet, on annonçait il y a peu qu'un projet d'adaptation était en cours : il est question d'une mini-série de deux téléfilms. Dix-septième album de la série, *L'Or de Maximilien* est paru en 2005.

Les Éditions **La Pastèque** remportent un beau succès dans l'Hexagone, où **L'Appareil** (Prix Marcel-Ducas, Salon du livre de Montréal 2005), album hybride mariant BD et livre de recettes, a retenu l'attention du chef Alain Ducasse. En effet, la réputée toque française a vanté l'originalité de cet ouvrage collectif, craquant pour sa cuisine « multiethnique et contemporaine, [...] ce mélange de simplicité, de raffinement, d'esthétique et de beauté. » Nul n'est prophète en son pays, dit-on, et l'équipe derrière la jeune maison montréalaise prouve que l'audace paie.

Depuis le début de l'année, les lecteurs de *La Presse* ont droit à **deux strips quotidiens** signés par les illustrateurs québécois **Rémy Simard** (*Boris*) et **Philippe Girard** (*Béatrice*). Inscrite dans la tradition américaine, cette initiative constitue une première dans la Belle Province. Une collaboration du quotidien montréalais et des Éditions La Pastèque.

La dernière pierre de la mythique série « **La Tour sombre** », que **Stephen King** a mis plusieurs années à compléter, est à peine posée que le géant **Marvel** veut en faire une bande dessinée. Si le roi de l'horreur accepte la proposition du l'éditeur américain, la série, dessinée par Jae Lee (*Fantastic Four*, *Hulk*) et qui prendra la forme de *comics* mensuels avant d'être reprise sous forme d'un album, est prévue pour ce printemps.



Période glaciaire

Nicolas de Crécy, Musée du Louvre / Futuropolis, 72 p., 24,95 \$

Mettre en scène les œuvres d'art du Louvre semble réussir à Nicolas de Crécy. *Période glaciaire*, fruit d'une collaboration entre Futuropolis et le célèbre musée parisien, intègre avec brio des pièces de collection par le biais d'une histoire futuriste. En effet, cette bande dessinée nous transporte à une époque étrange : l'Europe est pratiquement recouverte par la glace et les chiens peuvent communiquer avec les humains. Un groupe d'explorateurs, hommes et bêtes, explore l'étendue froide et hostile à la recherche de ruines enfouies. C'est par hasard que Hulk, le héros canin, découvre ce qu'ils sont si impatients de trouver... le musée du Louvre ! Véritable visite guidée, les planches du bédéiste marient le grand art à un scénario original. **Mireille Masson-Cassista** *Pantoute*



Le Gourmet solitaire

Jiro Taniguchi & Masayuki Kusumi, Casterman, coll. Sakka, 198 p., 18,95 \$

Maître Taniguchi nous ouvre une fois de plus les portes de sa culture, cette fois en adaptant en BD un texte gastronomique de son compatriote Kusumi. Avec *Le Gourmet solitaire*, nous suivons un représentant de commerce au fil de ses pèlerinages gustatifs dans différents quartiers de Tokyo. En fait, ce petit tour de ville est un superbe prétexte pour partir à la découverte de la cuisine traditionnelle japonaise. Dix-huit chapitres pour autant de petits plats savoureux présentés sous forme de belles intrigues toutes simples, à la fois drôles et touchantes. Bien sûr, parler de manga culinaire fait sourire, et pourtant, ce type de manga occupe une place très importante dans les librairies de Tokyo. À nous maintenant d'y goûter. **Éric Lacasse** *Monet*



Kirihito (t. 1)

Osamu Tezuka, Delcourt, 212 p., 13.95 \$

Le professeur Tatsuga'Ura, chef du pavillon des contagieux du C.H.U. d'Osaka, et Kirihito Osanaï, son brillant second, butent sur un cas insolite de monmô, une « régression » vers un état physique proche de celui du chien. Osanaï diagnostique un atavisme et son patron, une infection. Ce dernier suggérera à son assistant d'aller confirmer sa thèse sur le terrain, un village isolé d'où proviennent les seuls cas recensés, avec le but inavoué de s'en servir comme cobaye ! Tezuka a œuvré, en marge de ses succès pour la jeunesse (*Astro*, *Le Roi Léo*), à de grands romans aux thèmes sombres et adultes, sans manichéisme aucun. Créé en 1970 (alors que la BD adulte européenne balbutiait à peine), ce manga inventif ferait blêmir d'envie la plupart des scénaristes actuels. **Eric Bouchard** *Monet*



Mon livre ! : Polo (t. 6)

Régis Faller, Bayard Jeunesse, 73 p., 25.75 \$

Confortablement installé dans son lit, Polo savoure son livre. Malheureusement, durant la nuit, une minuscule créature verte s'introduit par la fenêtre et dérobe le précieux bouquin. S'engage alors une poursuite de tous les instants qui entraînera Polo vers des mondes étranges et fascinants. La série « Polo », essentiellement « muette », est une excellente initiation à la lecture de bandes dessinées. Ses cases simples, aérées, ainsi que ses illustrations ludiques et colorées, entraînent le jeune lecteur (et même le moins jeune...) dans une farandole de rêves où l'imaginaire règne en maître. Amusant et superbe, Polo saura séduire les adultes et entraîner les enfants sur le merveilleux sentier de la lecture des images. **Mathieu Forget** *Monet*



Le Trésor : La Guerre des boutons (t. 1)

Mathieu Gabella (scénario) & Valérie Vernay (dessin), Éditions Petit à petit, 30 p., 19,95 \$

Lancer des œufs pourris, prendre des prisonniers et même se battre en costume d'Adam... Ce sont là quelques-uns des hauts faits de la guerre qui fait rage entre les enfants de Longeverne et ceux de Velran. Tout ça pour obtenir la décoration ultime : les bretelles, les lacets et autres boutons de l'ennemi ! Superbement adaptée du roman de Louis Pergaud, cette histoire met en relief la cruauté naïve des jeux d'enfants, portée par la passion et l'apprentissage. Le dessin, vif et personnel, donne vie à des personnages plus grands que nature, qui nous rappellent toute la saveur de l'enfance. Doutes, remords, fierté et premiers flirts sont au rendez-vous pour notre plus grand plaisir. Drôle, touchant et percutant. **Mathieu Forget** *Monet*



Le Blog de Frantico

Frantico, Albin Michel, 200 p., 29,95 \$

Pour la première fois, un blog-BD est publié en album, et c'est tout un événement ! Après avoir rapidement gagné les faveurs d'un large public sur Internet (plus de 8000 visiteurs quotidiens), *Le Blog de Frantico* vient bousculer les âmes prudes en nos pudiques librairies... Dans le sillage du *Strip-Tease* de Joe Matt, avec un clin d'œil appuyé au style graphique et à l'esprit de Lewis Trondheim, les réflexions quotidiennes et intimes de ce diariste onaniste se situent franchement aux antipodes de toute rectitude, et se soucient peu d'autocensure. Au menu, misère sexuelle assumée, trivialités quotidiennes, questionnements existentiels, délires paranos, grossièretés immondes, petits bonheurs et surtout, un humour diablement décapant ! **Eric Bouchard** *Monet*

Pâté chinois de parutions

En ces mois froids, quoi de mieux que ce joyau goûteux et étagé de l’art culinaire québécois pour illustrer le caractère hétéroclite de la production locale récente ? Passons en revue les ingrédients de ce tour d’horizon gourmand.

Par **Eric Bouchard**, librairie Monet

Un plat qui mijote

Regards sur la bande dessinée, actes d’un colloque s’étant déroulé à l’UQO¹, est le premier essai théorique sur la BD publié aux 400 coups, et propose des interprétations de « classiques » : Marc Antoine Mathieu, Gotlib, Bretécher, Hergé et les *Watchmen* d’Alan Moore. Mais bien que la terminologie de cet ouvrage souvent réjouissant puisse dissuader le grand public, la collaboration d’Yves Lacroix mérite que s’y attarde toute personne s’interrogeant sur le médium. Lacroix, qui tente de dresser une définition minimale de la BD, se penche sur deux traits fondamentaux : la notion de multicadre, soit le fait de retrouver sur un même espace (la planche) au moins deux cases juxtaposées, ainsi que la primauté de l’énonciation sur la narration, en démontrant que la notion de récit ne constitue nullement un *a priori* au médium, davantage perçu en tant que stratégie de lecture.

Patate douce

Michel Falardeau continue sur son irrésistible lancée avec le tome deux de sa série « Mertownville ». S’y poursuivent les tribulations de Lydia, étudiante à l’in vraisemblable programme d’arts option justice de l’Université de Mertownville (où « justice » ne réfère pas aux juristes, mais bien aux justiciers !), et plus particulièrement son initiation, inévitable rite de passage estudiantin. Le succès de cette série doit beaucoup à ses croustillants dialogues ainsi qu’à la large place accordée aux réflexions de Lydia, le tout dans un univers féminin fort. L’auteur réalise un coup de maître avec cette œuvre en allant aussi chercher un public d’adolescentes, habituellement confinées aux mangas. L’ultime album de la trilogie, dont la pagination excédera le standard habituel, promet une finale plus que croustillante...

Hachis viandoux de nouveautés

La Pastèque nous a offert deux livres inclassables rivalisant d’audace ! *Le Morlac* (mord-la-queue, en abrégé) de Leif Tande, ramification de petites aventures interactives, nous laisse entrevoir, de manière exhaustive et simultanée, les avenues narratives possibles lors du trajet effectué par un petit homme dans un immeuble. On peut songer à un croisement improbable entre *La Vie, mode d’emploi*, de l’immense Georges Perec, pour l’inventaire de récits dans un bâtiment vu en coupe, et les fameuses boîtes éponymes du behavioriste Skinner (vous savez, celles avec les souris, les labyrinthes et les chocs électriques...). Une expérience de lecture totalement inédite, et toujours chez Leif Tande, cet humour noir ravageur !

Avec *La Fugue* de Pascal Blanchet, on sort de la définition proposée par Lacroix pour arriver à un genre rare qui n’a guère été exploré que par une poignée de créateurs : l’album illustré pour adultes. D’une image par page, conçu comme un film muet, *La Fugue*, projection en accéléré de la vie d’un couple de musiciens (en l’occurrence, les

grands-parents de l’auteur), se feuillette avec légèreté, tout en laissant un irrésistible swing de jazz en tête.

L’écurie Mécanique générale nous propose quant à elle l’œuvre majeure de Luc Giard, *Le Pont du havre*. Derrière ce titre poétique (la prime appellation du pont Jacques-Cartier), nous est révélée l’écriture graphique inimitable de Giard, « garrochée », cathartique, difficile. L’éditeur y va d’un long justificatif en préface, cautionnement aux spectaculaires idiosyncrasies de l’auteur. La vrombissante collection des 400 coups s’offre aussi le luxe délicat de rééditer un Baudoin, *Véro*, initialement paru chez Autrement en 1999. Ce récit coup-de-poing sur la perte de repères chez les jeunes des banlieues françaises est touchant, vrai, beau. Et d’un noir et blanc vibrant d’intensité, comme à l’accoutumée avec ce poète de Baudoin !

Du blé d’Inde pour la jeunesse

Chez Bayard Canada, le *Van l’inventeur* de l’incontournable Jacques Goldstyn propose une compilation de gags parus dans le magazine de vulgarisation scientifique *Les Débrouillards*. Le personnage de Van est un créateur génial et loufoque qui cherche à faciliter la vie de ses congénères par des inventions pratiques aux effets secondaires très variables... On sent quelques influences du célèbre gaffeur de Franquin ! Ces gags font également tout un tabac à Hong Kong : adaptées en mandarin dans le magazine *White Antelope*, elles ravissent les jeunes lecteurs qui y retrouvent un personnage oriental fort ; l’intelligence suscite l’admiration.

Par ailleurs, le 250^e numéro du magazine *Les Débrouillards* (janvier 2006) a rendu hommage à toute une brochette de géants de la BD d’humour d’ici, dans un cahier spécial comprenant les collaborations de Jean-Paul Eid, Raymond Parent, Garnotte, Serge Gaboury, Réal Godbout² et bien sûr Jacques Goldstyn, les remerciant ainsi du rôle majeur qu’ils ont joué dans le magazine.

Autre surprise : les *Aventures en Amérique française*, avec lesquelles Paul Toutant, le journaliste culturel bien connu de Radio-Canada, se lance dans la BD. Inspirés des capsules historiques sur l’Amérique française présentées par Luck Mervil à Télé-Québec, ces dix récits anecdotiques nous livrent, avec irrévérence et sans prétention, un aperçu de la petite et de la grande histoire de ce coin de pays « découvert » en 1534.

On gratine le tout ?

Régis Loisel, monstre sacré ayant élu domicile au Québec, travaille avec le sympathique Jean-Louis Tripp (*Paroles d’anges*, Glénat), qui a enseigné dernièrement à l’UQO, sur un récit intitulé *Magasin général*. L’action de ce projet réalisé à quatre mains par les deux auteurs se déroule dans le Québec des années 20, pendant la Grande Noirceur. Et viennent s’ajouter à cet impressionnant duo les collabora-



Illustration © Edmond Baudoin

tions du talentueux François Lapierre (*Sagah-Nah*, Soleil) à la coloration, et du verbomoteur Jimmy Beaulieu (*Le Moral des troupes*, MG), à l’adaptation des dialogues en français québécois ! Le premier album de cette série de trois éditée chez Casterman devrait pointer le bout du nez sur nos rayons vers avril.

¹ L’Université du Québec en Outaouais : la seule université québécoise à offrir un baccalauréat en arts avec une concentration en bande dessinée.
² La réédition de son œuvre continue à la Pastèque avec le troisième tome de *Michel Risque* et le premier de *Red Ketchup* !



Regards sur la bande dessinée Sylvain Lemay (dir.), Les 400 coups, 143 p., 15,95 \$
Lydia : Mertownville (t. 2) Michel Falardeau, Paquet, 48 p., 19,95 \$
Morlac Leif Tande, La Pastèque, 148 p., 23,95 \$
La Fugue Pascal Blanchet, La Pastèque, 133 p., 24,95 \$
Le Pont du havre Luc Giard, Mécanique générale, 118 p., 19,95 \$
Véro Edmond Baudoin, Mécanique générale, 62 p., 12,95 \$
Van l’inventeur : Les Débrouillards (t. 2) Jacques Goldstyn, Bayard Canada, 46 p., 17,95 \$
Aventures en Amérique française (t. 1) Paul Toutant & Loupi, Art global, 48 p., 24,95 \$
Marie : Magasin général (t. 1) Loisel, Tripp, Lapierre & Beaulieu. Casterman, 80 p., 25,95 \$ (<i>À paraître en avril</i>)



Malavita

Tonino Benacquista, Folio, 375 p., 14,95 \$

Né dans une famille d'immigrés italiens, le Français Tonino Benacquista incite fréquemment le lecteur à réfléchir aux notions d'impunité et de culpabilité. Dans *Malavita*, les Blake, une famille américaine apparemment sans histoire, s'installe en Normandie, où le père écrit ses mémoires et la mère s'occupe de bonnes œuvres, tandis que les enfants font la bringue. Or, les apparences sont trompeuses : cet ancien parrain de la mafia new-yorkaise n'en a pas terminé avec le crime... Par l'auteur de *La Maldonne des sleepings*, également adapté pour le 7^e art (*Sur mes lèvres*, César du meilleur scénario 2002).



Poèmes

Marie Uguay, Boréal Compact, 213 p., 13,95 \$

La sortie en format de poche des *Poèmes* de Marie Uguay (1955-1981) suit de près celle de l'édition en grand format, arrivée en librairie l'automne dernier en même temps que son *Journal* (Boréal). Qu'à cela ne tienne : les fidèles de la poétesse et les amoureux de la musique des mots se délecteront de l'œuvre poétique complète de cette prodige qui, bien qu'emportée très jeune par le cancer, a su s'inscrire parmi les plus grands poètes québécois. Sa voix, étonnamment mûre, préfigurait sans doute son tragique destin...



Le Chef-d'œuvre

Anna Enquist, J'ai lu, 318 p., 12,95 \$

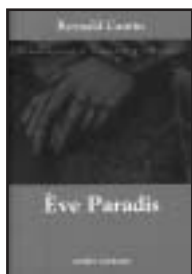
Johan et Oscar, deux frères rivaux en pleine ascension dans le milieu des arts sont, un soir de vernissage, invités à dîner chez leur mère. Avec une exquise finesse et une grande économie de mots, Anna Enquist analyse brillamment névroses familiales et drames personnels dans *Le Chef-d'œuvre*, son premier livre, paru en 1994. Grâce à trois romans publiés en grand format chez Actes Sud (*Le Secret*, *La Blessure* et *Les Porteurs de glace*), l'auteure, qui a vu le jour en 1945 aux Pays-Bas, est en passe de conquérir les lecteurs francophones.



Corridors

Gilbert La Rocque, Typo, 256 p., 12,95 \$

Né à Montréal en 1941, ferblantier puis commis à l'Hôtel de Ville, Gilbert La Rocque est décédé à l'âge de 41 ans. Tour à tour éditeur et directeur littéraire, on lui doit six romans, notamment *Le Nombriil*, *Les Masques* et *Corridors*. Ce dernier, originalement publié en 1971, trace le portrait des Québécois ayant vécu les désordres des années 60, du haschisch à la liberté sexuelle en passant par les luttes politiques. C'est par le truchement de Clément, jeune révolutionnaire au sein d'une cellule du FLQ qui a abandonné son épouse enceinte, que cette page d'histoire, menée de main de maître, nous est racontée.



Ève Paradis

Reynald Cantin, Québec Amérique, coll. Compact, 546 p., 16,95 \$

Ève, 14 ans, se découvre enceinte. Comme si la situation n'était pas déjà compliquée, elle est déchirée par la mort de Paul, son amoureux. Grâce au soutien de ses proches, le passage à la vie adulte se fera-t-il sans heurts pour la jeune héroïne ? Parus entre 1990 et 1994, *J'ai besoin de personne*, *Le Secret d'Ève* et *Le Choix d'Ève* sont pour la première fois réunis sous le titre *Ève Paradis*. Professeur de français et père de trois enfants, Reynald Cantin aborde, dans cette trilogie poignante, deux drames d'une incontestable actualité : la maternité et la mort à l'adolescence.



Bienheureuse infidélité

Paule Salomon, Le Livre de Poche, 379 p., 12,95 \$

Au XXI^e siècle, en Occident, les concepts de fidélité et d'infidélité, extirpés du carcan imposé par la religion catholique, subissent une profonde mutation. Auteure de *La Femme solaire* et *La Sainte Folie du couple*, Paule Salomon a tiré de son expérience de thérapeute *Bienheureuse infidélité*, dans lequel elle explore, d'un point de vue historique et social, les principaux facteurs qui, aujourd'hui, incitent les hommes et les femmes en couple à « sauter la clôture » — pour le meilleur ou pour le pire.



Le Livre tibétain de la vie et de la mort

Sogyal Rinpoché, Le Livre de Poche, 562 p., 14,95 \$

Élevé dans la tradition bouddhiste, Sogyal Rinpoché a signé ce qui allait devenir, dans les années 90, un best-seller mondial aussi important que surprenant. *Le Livre tibétain de la vie et de la mort* concilie l'ancienne sagesse du Tibet et la recherche contemporaine sur la mort et les mourants. De plus, il contient une introduction à la pratique de la méditation et d'une réflexion sur la nature et l'univers. L'ouvrage de Rinpoché, d'une indéniable actualité, a profondément touché la société occidentale.



Beaux seins, belles fesses

Mo Yan, Points, 895 p., 19,95 \$

Campé dans la société rurale chinoise du XX^e siècle, *Beaux seins, belles fesses* raconte le destin extraordinaire et burlesque du jeune surdoué Jintong, obsédé par la mamelle maternelle, et de ses huit sœurs. Son auteur, Mo Yan, est à la Chine ce que Haruki Murakami est au Japon : un prodige qui fait de l'histoire de son pays le cœur de son œuvre. Cette dernière, d'ailleurs, compte plusieurs fictions très populaires (*Les Treize Pas*, *Le Pays de l'alcool*), et certaines, comme *Beaux seins...*, que l'on peut comparer à *Cent ans de solitude*, relèvent de l'épopée universelle.



Le Murmure des fantômes

Boris Cyrulnik, Éditions Odile Jacob, coll. Poches, 272 p., 14,95 \$

Le psychiatre Boris Cyrulnik est une référence mondiale dans son domaine. Son œuvre, qui comprend *Nourritures affectives*, *Les Vilains Petits Canards*, *Un merveilleux malheur*, *L'Ensorcellement du monde* et *Parler d'amour au bord du gouffre*, occupe une place de choix dans le cœur et l'esprit des lecteurs. Paru en 2003, *Le Murmure des fantômes* examine les différentes facettes du besoin d'affection des humains par le prisme de la résilience, qui est la capacité de rebondir et d'avancer dans la vie malgré les blessures passées, un concept établi par Cyrulnik.



The Dragonfly of Chicoutimi

Larry Tremblay, Les Herbes rouges, coll. Territoires, 216 p., 10,95 \$

Montée au lendemain du référendum de 1995, *The Dragonfly of Chicoutimi* a causé un certain émoi. En effet, entièrement écrite en anglais, la pièce de Larry Tremblay, jouée dans le cadre du Festival de théâtre des Amériques, pouvait-elle être comprise comme une forme de provocation politique ? Dix ans plus tard, le texte du dramaturge est devenu un classique et les premières réactions ont laissé place à l'analyse. Cette nouvelle édition du long monologue de Gaston Talbot, rôle brillamment rendu par le regretté Jean-Louis Millette, est accompagnée d'un dossier critique.



Vaincre fatigue, stress, déprime et protéger son cœur

Pierre Pallardy, Pocket, 342 p., 11,95 \$

Puisque la fatigue et le stress peuvent causer des maladies graves, Pierre Pallardy nous invite à prendre au sérieux les « humeurs moroses » qui bousillent notre vie intime, familiale ou professionnelle. Ostéopathe et diététicien, Pallardy est l'auteur de plusieurs guides de bien-être, dont le best-seller *Et si ça venait du ventre* ?. Il propose ici une approche en trois étapes (désintoxication, régénération, équilibre) basée sur l'alimentation, le sommeil, la respiration et l'automassage. Pour illustrer sa théorie, le spécialiste parsème l'ouvrage de cas vécus.



La Fille du directeur de cirque

Jostein Gaarder, Points, 253 p., 12,95 \$

Aucune des fictions du Norvégien Jostein Gaarder n'a connu autant de succès que *Le Monde de Sophie*, fable initiatique racontant l'histoire de la philosophie à travers le quotidien d'une adolescente de 14 ans. Il fut un temps où, en effet, tout le monde se l'arrachait ! Par après, ce fantaisiste et vulgarisateur a continué dans la veine historico-philosophique, chaque œuvre étant un prétexte pour la présentation d'une théorie ou le développement d'une grande question, comme dans *La Fille du directeur de cirque*, qui explore la création artistique, et littéraire en particulier.

Où trouver *le libraire* ?

CHEZ NOS LIBRAIRIES PARTENAIRES



LIBRAIRIE **PANTOUTE**

1100, rue St-Jean
Québec QC G1R 1S5
Tél.: (418) 694-9748

286, rue St-Joseph Est,
Québec QC G1K 3A9
Tél.: (418) 692-1175

www.librairiepantoute.com



Les **Bouquinistes** LIBRAIRIE • CAFÉ

392, rue Racine Est
Chicoutimi QC
G7H 1T3
Tél.: (418) 543-7026
Téléc.: (418) 543-4175

bouquinistes@videotron.ca



Librairie **Monet**

Galerias Normandie
2752, de Salaberry
Montréal, Qc H3M 1L3
Tél.: 514.337.4083

www.librairiemonet.com



CLÉMENT **MORIN** Livres • Café Magazines • Papeterie fine

4000, boul. des Forges
Trois-Rivières QC
G8Y 1V7
Tél.: (819) 379-4153

1, Plaza de la Mauricie
Shawinigan QC
G9N 1C1
Tél.: (819) 539-8326

www.cmorin.qc.ca
cmorin@cmorin.qc.ca



LIBRAIRIE LE **FURETEUR**

25, rue Webster
Saint-Lambert QC
J4P 1W9
Tél.: (450) 465-5597

fureteur@librairiefureteur.qc.ca



librairie agréée • papeterie fine • jeux éducatifs

HULL
Village Place-Cartier
425, boul. Saint-Joseph
Hull, QC, J8Y 3Z8
Tél.: (819) 595-2414
Fax: (819) 595-3672

OTTAWA
Marché By
33, rue George
Ottawa, ON, K1N 8W5
Tél.: (613) 241-6999
Fax: (613) 241-5680

Courriel : soleil@librairiedusoleil.ca



30, rue Saint-Germain E.
Rimouski QC G5L 1A2

llapoint@globetrotter.qc.ca

tél.: (418) 723-2189 téléc.: (418) 723-0103

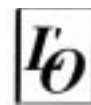


79, place La Salle
Baie-Comeau QC
G4Z 1J8
Tél.: (418) 296-9334
Téléc.: (418) 296-2559



www.gallimardmontreal.com
info@gallimardmontreal.com

3700, boul. St-Laurent
Montréal, QC H2X 2V4
Tél.: (514) 499-2012



Librairie L'Option
(Librairie agréée)

Carrefour La Pocatière

625, 1^{ère} Rue
Local 700
La Pocatière, QC
G0R 1Z0

Tél.: (418) 856-4774

liboptio@globetrotter.net



598, Saint-Viateur
Joliette, QC
J6E 3B7 Tél.: (450) 759-2822
(450) 586-6116
Courriel: limartin@pandore.qc.ca



LIBRAIRIE AGRÉÉE | PAPETERIE

Métro Berri-UQAM
505 rue Sainte-Catherine Est
Montréal (Québec) H2L 2C9
Tél.: (514) 845-5243
Téléc.: (514) 845-5264
librairie@parchemin.ca



PLAZA ST-HUBERT
6330, St-Hubert, Mtl
(514) 274-2870

GALERIES RIVE NORD
100, boul. Brien
Repentigny
(450) 581-9892

TOURS TRIOMPHE
2512 Daniel-Johnson
Laval
(450) 682-0636



LIBRAIRIE ASSELIN Enr.

5834 boul. Léger Est,
Montréal-Nord (Québec)
H1G 1K6

Tél.: (514) 322-8410
Fax : (514) 322-3673



1055, avenue du Pont Sud
Alma (Québec) G8B 2B7
Tél. : (418) 668-3170
Téléc. : (418) 668-8896



8585, boul. Lacroix
Ville de Saint-Georges, QC
G5Y 5L6
Tél.: (418) 228-9510
www.librairieselect.com



230, rue Lafontaine
Rivière-du-Loup QC
G5R 3A7
Tél.: 862-2896
Fax.: 862-2183



MARCHÉ DU LIVRE
801, de Maisonneuve Est
Montréal (Québec) H2L 1Y7
Tél. : (514) 288-4350
Téléc. : (514) 288-1163
marchedulivre@qc.ca



LIBRAIRIE
Livres en tête inc.

110, rue St-Jean Baptiste Est
Montmagny, QC
G5V 1K3

Tél.: (418) 248-0026
E-mail: livres@globetrotter.net

ET DANS PLUSIEURS
bibliothèques, collèges, musées,
galeries d'art, restaurants, théâtres, cafés,
salles de spectacle, maisons de la culture
et édifices gouvernementaux.

Consultez votre libraire pour connaître le point
de dépôt le plus près de chez vous !

CHEZ NOS LIBRAIRIES DÉPOSITAIRES



Centre commercial Le Village
2, chemin de l'Équerre
Baie Saint-Paul (Québec) G3Z 2Y5
Tél. : (418) 435-5432
Télec. : (418) 435-0244



351, boul. Samson, suite 300
Laval QC H7X 2Z7
tél. (450) 689-4624
fax (450) 689-8131



1, rue Turgeon
Ste-Thérèse, QC J7E 3H2
Tél.: (450) 435-6060 • Fax: (450) 437-3132
site Internet: www.librairieste-therese.qc.ca
courriel: livres@librairieste-therese.qc.ca



531, rue Du Sud
Cowansville, QC J2K 2X9
Tél.: (450) 263-0888



Carrefour de la Pointe
12675 Sherbrooke Est
P.A.T. Qc. H1A 3W7
Tél. : (514) 642-3070
www.librairiemonic.com



435, rue Donald
Ottawa (Ontario)
K1K 4X5
Tél. : (613) 747-1553
Télec. : (613) 747-0866
www.librairieducentre.com



21, rue Saint-Pierre
Rimouski (Québec) G5L 1T2
Tél. : (418) 722-7707
Télec. : (418) 725-5139
librairie.venus@globetrotter.net



2655, chemin Gascon
Mascouche, (Québec), J7L 3X9
Tél.: (450) 477-0007
Télec.: (450) 477-0067



191, rue St-André
Vieux-Terrebonne,
(Québec) J6W 3C4
Tél.: (450) 471-3142



4556, rue Sainte-Catherine Est
Montréal (Québec) H1V 1Y7
T: 514-253-5828 • F: 514-251-9889
Courriel : info@lubu.ca
www.lubu.ca



LIBRAIRIE DU CENTRE DU QUÉBEC
287, rue Lindsay
Drummondville (Québec) J2B 1G2
Tél. : (819) 478-1395
Télec. : (819) 478-1398



320, rue Saint-Joseph
Gatineau (Québec) J8Y 3Y8
Tél. : (819) 712-1288
Télec. : (819) 776-4047



4362, rue Saint-Denis
Montréal (Québec)
H2J 2L1
Tél. : (514) 849-3585
Télec. : (514) 849-6791
libpaul@paulines.qc.ca



1567, rue King Ouest,
Sherbrooke (Québec) J1J 2C6
Tél. : (819) 566-0344
Télec. : (819) 566-4305



2304, rue St-Dominique, Jonquière QC G7X 6L8



1255 Périgny, Chambly
(Québec) J3L 2Y7
Tél.: (450) 658-4141

La Boutique du Livre

315, rue Kenny
Saint-Boniface
Manitoba R2H 3E7

Tél.: (204) 237-3395
Sans frais: 1-888-712-8389
www.boutiquedulivre.com



La Galerie du livre inc.
769, 3e Avenue
Val-d'Or (Québec) J9P 1S8
Tél. : (819) 824-3808
Télec. : (819) 824-3322



398, rue Saint-Joseph
La Tuque (Québec) G9X 1L6
Tél. : (819) 523-5828
Télec. : (819) 523-4900



40, rue Évangéline
Granby (Québec) J2G 8K1
Tél. : (450) 378-9953
Télec. : (450) 378-7588



825, rue St-Laurent Ouest
Longueuil, QC, J4K 2V1
Tél.: (450) 679-8211 • Fax: (450) 679-2781
courriel: alire@qc.aira.com



LIBRAIRIE CARCAJOU

PLACE ROSEMÈRE
401, boul. Labelle
Rosemère (Québec)
J7A 3T2



250, rue Saint-François Nord
Sherbrooke (Québec) J1E 2B9
Tél. : (819) 569-5535
Télec. : (819) 565-5474
Courriel : libmedia@qc.aira.com



COLLÈGE
FRANÇOIS-XAVIER-
GARNEAU
1660, boul. de l'Entente
Québec (Québec)
G1S 4S3
Tél. : (418) 681-8134
Télec. : (418) 688-7631
www.coopfsgarneau.com

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC EN
OUTAOUAIS
Collège de l'Outaouais
Tél. : (819) 778-1698
Télec. : (819) 778-1582
www.coopscoutaouais.com



120, rue Saint-Germain Sud
Rimouski (Québec) G5L 4B5
Tél. : (418) 723-8521
Télec. : (418) 725-3135
Courriel : alpha@lalphabet.qc.ca



ABONNEMENT

Responsable : Annie Mercier 1 an (6 numéros)
Abonnement – renouvellement – abonnement-cadeau

Poste régulière	Par voie terrestre	Par avion
Québec : 17,25 \$	États-Unis : 50 \$	États-Unis : 60 \$
(TPS et TVQ incluses)	Europe : 60 \$	Europe : 70 \$

Autres provinces canadiennes 16,05 \$ (TPS incluse)

Abonnement pour les bibliothèques aussi disponible (divers forfaits).
Les prix sont sous réserve de modifications sans préavis. Les prix pour l'étranger incluent la TPS.

le libraire

286, rue Saint-Joseph Est
Québec (Québec) G1K 3A9

Téléphone (418) 692-5421
Télécopieur (418) 692-1021

DISTRIBUTION

Librairies partenaires et dépositaires
Contactez **Hélène Simard** pour connaître les différents forfaits au (418) 692-5421

le libraire

Volume 8, numéro 33
Mars-avril 2006

ÉDITION

Éditeur : Association pour la promotion de la librairie indépendante (APLI)
PDG : Denis LeBrun

RÉDACTION

Directrice : Hélène Simard
Adjointe à la direction : Annie Mercier
Rédacteur en chef : Stanley Péan
Chroniqueurs : Jocelyn Coulon, Laurent Laplante, Robert Lévesque, Stanley Péan, Antoine Tanguay
Comité : Pascale Raud (Pantoute), Jean Moreau (Clément Morin), Lina Lessard (Les Bouquinistes), Michèle Roy (Le Fureteur), Eric Bouchard (Monet)
Collaborateurs spéciaux : Simon-Pierre Beaudet, Rémy Charest, Mira Cliche, Benny Vigneault

PRODUCTION

Directeur artistique : Antoine Tanguay
Montage : KX3 Communication inc.
Correction et révision linguistique : Yann Rousset
Illustration (couverture) : Late (2000), de Maggie Taylor.

EN COUVERTURE

Maggie Taylor est née en 1961 à Cleveland, en Ohio. Après des études en philosophie à Yale, elle décroche un diplôme en photographie de l'Université de la Floride. Au croisement du rêve et de la réalité, sa production actuelle est composée de collages réalisés à l'aide de petits objets qu'elle collectionne, d'un logiciel de traitement d'images informatiques et d'un numériseur, qui remplace l'œil de la caméra. Plusieurs musées américains et européens ont intégré dans leurs collections des œuvres de Maggie Taylor. Son travail a notamment été utilisé pour les couvertures des romans de Jostein Gaarder et d'Ann Tyler. Uniquement disponible en anglais, l'album *Maggie Taylor's Landscape of Dreams* (Adobe Press, 2005) regroupe ses meilleures réalisations.
www.maggietyaylor.com

IMPRESSION

Publications Lysar, courtier
Tirage : 37 000 exemplaires
Nombre de pages : 60
le libraire est publié six fois par année (février, avril, juin, septembre, octobre, décembre).

PUBLICITÉ

Responsable : Hélène Simard / (418) 692-5421 / hsimard@lelibraire.org

www.lelibraire.org

Contenu intégral, textes inédits et actualité littéraire

Éditeur : Mathieu Simard / matsimard@lelibraire.org
Webmestre : Daniel Grenier / webmestre@lelibraire.org

le libraire n'est pas responsable des opinions émises par ses collaborateurs et chroniqueurs.

Une réalisation des librairies Pantoute (Québec), Clément Morin (Trois-Rivières), Les Bouquinistes (Chicoutimi), Le Fureteur (Saint-Lambert) et Monet (Montréal).

Une production de l'Association pour la promotion de la librairie indépendante (APLI). Tous droits réservés. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle n'est autorisée sans l'assentiment écrit de l'éditeur. Les opinions et les idées exprimées dans *le libraire* n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Fondé en 1998 / Dépôt légal Bibliothèque nationale du Québec / Bibliothèque nationale du Canada / ISSN 1481-6342 / Envoi de postes-publications 40034260

le libraire est subventionné par le Conseil des Arts du Canada et la SODEC / *le libraire* reconnaît l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour ce projet.

Canada



The Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec

Ont collaboré à ce numéro

Librairie Pantoute



Yohan Marcotte



Mireille
Masson-Cassista



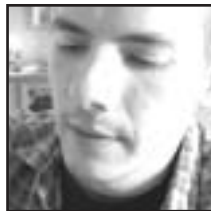
Paul-Albert Plouffe



Valérie Bossé



Daniel Dompierre



Charles Quimper



Mélanie Quimper



Mathieu Simard



Christian Vachon

Librairie Clément Morin



Katia Courteau



René Paquin



Sophie Perron

Journal le libraire



Denis LeBrun



Annie Mercier



Stanley Péan



Hélène Simard



Antoine Tanguay

Librairie Le Fureteur



Valérie Bossé



Daniel Dompierre

Librairie Les Bouquinistes



Jacynthe Dallaire



Josiane
Riverin-Coutlée



Sophie Lapointe

Librairie Monet



Véronique Bergeron



Eric Bouchard



Laurent Borrego



François Boutin



Susane Duchesne



Mathieu Forget



Éric Lacasse



Yolande Lavigueur



Alice Lienard



Anne-Pascale Lizotte



Claude Lussier



Brigitte Moreau



Jean-Philippe
Payette



May Sansregret

le libraire

Dans le prochain numéro :

SPÉCIAL TOURISME
Bourlinguer au cœur des livres
Industrie du voyage : les nouveaux guides

LIBRAIRE D'UN JOUR
Catherine Trudeau, comédienne et
porte-parole de la Journée mondiale
du livre et du droit d'auteur 2006

En librairie dans la semaine
du 10 avril 2006